

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MOBILISATION POLITIQUE NON ETHNIQUE CHEZ LES JEUNES EN  
BOSNIE-HERZÉGOVINE : CLIVAGES ET RÔLE DES PARTIS POLITIQUES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ISABELLE GIROUX

JUILLET 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à l'appui et aux encouragements de plusieurs personnes, à toutes les étapes du processus. Je remercie sincèrement mes proches et toutes les personnes qui m'ont entourée de près ou de loin durant les deux dernières années. Je souhaite remercier tout particulièrement les organismes et les personnes suivantes :

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FQRSC), pour leur soutien financier qui a été d'une grande aide durant les deux années de préparation et de rédaction de ce mémoire ;

Tania Gosselin, professeure à l'UQAM et ma directrice de mémoire, pour son temps, ses conseils et son soutien constant tout au long de ce processus ;

Tarik Jusić, vice-président du centre de recherche sociale Analitika, pour son aide et ses conseils lors de mon travail de terrain à Sarajevo, et les employés d'Analitika, d'avoir partagé leur lieu de travail avec moi ;

Dino Đipa, directeur de la firme de sondage et de recherche sociale PrismResearch, Dennis Gratz, chef de Naša Stranka, Samir Mahmić, coordonnateur de projets à l'OIA, Zdravko Krsmanović, chef du NSP et maire de Foča, son assistante Sonja Pavlovic et les quatre militant-e-s de Naša Stranka, d'avoir pris le temps de répondre à mes questions ;

Les quatorze jeunes rencontrés à Sarajevo et à Banja Luka, d'avoir accepté de participer à mes entrevues et de répondre à mes questions, et pour les bons moments partagés, leur désir de me faire découvrir leur pays et leur culture et leur aide et leurs conseils avec la traduction, l'hébergement et le transport ;

Mes parents, Louise Caron et Yvan Giroux, pour leur appui inconditionnel, à la fois matériel et émotionnel ;

Mon conjoint, Jean-Denis Kusion, pour sa présence à mes côtés depuis le début de ce projet et pour ses encouragements constants.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	vii
NOTES SUR LA TERMINOLOGIE UTILISÉE .....	x
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
BOSNIE-HERZÉGOVINE : HISTOIRE RÉCENTE ET SITUATION POLITIQUE .....	6
1.1 Guerre de Bosnie-Herzégovine .....	6
1.2 Nouvelles institutions de Bosnie-Herzégovine .....	8
1.3 Partis politiques .....	11
1.4 Crises politiques .....	13
CHAPITRE II	
ETHNICISATION DE LA REPRÉSENTATION POLITIQUE BOSNIENNE : ATTITUDES DE LA POPULATION ET STRATÉGIES DES PARTIS POLITIQUES.....	17
2.1 Attitudes et perceptions.....	18
2.1.1 Perception de la situation économique et politique.....	18
2.1.2 Société civile et participation politique .....	20
2.1.3 Relations interethniques .....	23
2.2 Clivages et valeurs .....	24
2.2.1 Valeurs et comportements politiques en Europe postcommuniste.....	25
2.2.2 L'Europe postcommuniste à l'ère du postmatérialisme?.....	26
2.3 Stratégies des partis politiques nationalistes .....	30
2.3.1 Caractère ethnopolitique des institutions bosniennes.....	30
2.3.2 Discours nationaliste .....	33

2.3.3 Contrôle des médias .....	35
<b>CHAPITRE III</b>	
<b>CADRE THÉORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE .....</b>	<b>38</b>
3.1 Cadre théorique .....	38
3.1.1 Un modèle de la compétition politique .....	39
3.1.2 Structure .....	40
3.1.3 Agence .....	41
3.2 Hypothèses et pertinence de la recherche .....	43
3.3 Méthodologie .....	44
3.3.1 Démarche .....	44
3.3.2 Confidentialité, limites et interprétation des résultats .....	47
<b>CHAPITRE IV</b>	
<b>PERCEPTIONS DES JEUNES BOSNIENS .....</b>	<b>48</b>
4.1 Jeunes Bosniens et identité ethnique .....	48
4.1.1 Perception des opportunités économiques et politiques .....	48
4.1.2 Rejet de l'identité ethnique .....	50
4.1.3 Importance des caractéristiques individuelles .....	54
4.2 Présence de valeurs postmatérialistes .....	56
4.2.1 Droit à la diversité sexuelle .....	56
4.2.2 Protection de l'environnement .....	57
4.3 Participation politique et société civile .....	59
4.3.1 Participation politique .....	59
4.3.2 Méfiance envers la politique .....	61
4.3.3 Participation à la société civile .....	62
4.3.4 Mobilisation citoyenne : Parc Picin .....	63
<b>CHAPITRE V</b>	
<b>NAŠA STRANKA ET LA MOBILISATION POLITIQUE NON ETHNIQUE .....</b>	<b>66</b>
5.1 Historique et programme de Naša Stranka (NS) .....	67
5.2 Stratégies de NS .....	69
5.2.1 Campagnes électorales .....	70
5.2.2 Médias sociaux et travail de terrain .....	73

5.2.3 Faire de la politique de manière différente.....	74
5.3 NS et les jeunes interviewés.....	76
CHAPITRE VI	
DISCUSSION : STRUCTURE ET AGENCE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE .....	78
6.1 Identité et clivages.....	79
6.2 Valeurs postmatérialistes et comportements politiques .....	84
6.3 Rejet de la politique.....	87
6.4 Limites liées la structure organisationnelle de NS .....	89
CONCLUSION .....	95
APPENDICE A	
CARTE DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE DEPUIS 1995 .....	100
APPENDICE B	
RÉSULTATS DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2010 .....	102
APPENDICE C	
QUESTIONNAIRES D'ENTREVUES .....	105
APPENDICE D	
LISTE DES SUJETS ET PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES .....	109
APPENDICE E	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	111
RÉFÉRENCES.....	114

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Position de la BiH sur l'axe des valeurs traditionnelles/séculaires-rationnelles et sur l'axe des valeurs liées à la survie/liées à l'expression personnelle selon la carte culturelle du World Values Survey 1999-2004.....	29
3.1 Illustration du modèle de la compétition politique de Deegan-Krause et Enyedi. ....	39

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Principaux partis politiques en Bosnie-Herzégovine selon leur appartenance ethnique.....	12

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

### Divers

BAM	Mark convertible bosnien (monnaie en usage en BiH, 1 BAM $\approx$ 0,70\$ CAD en date du 27 juin 2013)
BCS	Langue bosniaque, croate et serbe
LGBT	Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres

### Entités politiques et régions

BiH	Bosna i Hercegovina (Bosnie-Herzégovine)
ECO	Europe centrale et orientale
FBiH	Federacija Bosne i Hercegovine (Fédération de Bosnie-Herzégovine)
RS	Republika Srpska (République serbe de Bosnie-Herzégovine)

### Organisations

CE	Communauté européenne
GROZD	Građansko organizovanje za demokratiju (Organisation citoyenne pour la démocratie)
HRI	Bureau du Haut Représentant international
ICG	International Crisis Group
NDI	National Democratic Institute
OIA	Omladinska informativna agencija Bosne i Hercegovina (Youth Information Agency Bosnia-Herzegovina)
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations unies
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
UE	Union européenne
UNDP	Programme des Nations unies pour le développement (United Nations Development Program)



**Partis politiques**

DAP	Demokratska Alijansa za Promjene (Alliance pour le changement), coalition forcée par la communauté internationale en 2002
DNS	Demokratski Narodni Savez (Alliance démocratique nationale), parti serbe dirigé par Marko Pavić
DNZ	Demokratska Narodna Zajednica (Union démocratique nationale), parti bosniaque
DP	Demokratska Partija (Parti démocratique), parti serbe dirigé par Dragan Čavić
HDZ	Hrvatska Demokratska Zajednica (Union démocratique croate), parti croate dirigé par Dragan Čović
HDZ-1990	Hrvatska demokratska zajednica 1990 (Union démocratique croate 1990), parti croate dirigé par Božo Ljubić
HSP	Hrvatska stranka prava (Parti croate du Droit), parti croate
LDS	Liberalno Demokratska Stranka (Parti libéral-démocrate), dirigé par Amir Husarić
NDS	Narodna demokratska stranka (Parti démocratique national), parti serbe dirigé par Krsto Jandrić
NS	Naša Stranka (Notre parti), dirigé par Dennis Gratz
NSP	Nova Socijalistička Partija (Nouveau parti socialiste), dirigé par Zdravko Krsmanović
NSRzB	Narodna Stranka Radom za Boljitak People's (Parti national pour la prospérité), parti à prédominance croate dirigé par Mladen Ivanković-Lijanović
PDP	Partija Demokratskog Progresa (Parti pour le progrès démocratique), parti serbe
SBB	Savez za bolju budućnost BiH (Alliance pour un avenir meilleur), parti bosniaque dirigé par Fahrudin Radončić
SBiH	Stranka za Bosnu i Hercegovinu (Parti pour la Bosnie-Herzégovine), parti bosniaque dirigé par Haris Silajdžić
SDA	Stranka demokratske akcije (Parti pour l'action démocratique), parti bosniaque dirigé par Sulejman Tihić

- SDP            Socijaldemokratska partija Bosne i Hercegovine (Parti social-démocrate de Bosnie-Herzégovine), parti multiethnique à prédominance bosniaque dirigé par Zlatko Lagumdžija
- SDS            Srpska demokratska stranka (Parti démocratique serbe), parti serbe dirigé par Mladen Bosić
- SNSD          Savez nezavinih socijaldemokrata (Alliance des sociaux-démocrates indépendants), parti serbe dirigé par Milorad Dodik

## NOTES SUR LA TERMINOLOGIE UTILISÉE

- Afin de faciliter la lecture du texte, le masculin est employé comme genre neutre et désigne aussi bien les femmes que les hommes.
- L'abréviation « BiH » sera utilisée dans ce texte afin de désigner l'État de Bosnie-Herzégovine. La Bosnie-Herzégovine est constituée de deux régions géographiques, la Bosnie et l'Herzégovine, et le terme « BiH » a été préféré à « Bosnie », afin de ne pas diminuer l'importance de l'Herzégovine.
- L'abréviation « FBiH » sera utilisée dans ce texte afin de désigner la « Fédération de Bosnie-Herzégovine », l'une des deux entités politiques de l'État de Bosnie-Herzégovine. La Fédération de Bosnie-Herzégovine (FBiH) et l'État de Bosnie-Herzégovine (BiH) sont deux éléments distincts.
- L'abréviation « RS » sera utilisée dans ce texte pour désigner la « Republika Srpska », la deuxième entité politique de l'État de Bosnie-Herzégovine. La Republika Srpska (RS) ne doit pas être confondue avec la République de Serbie, l'État indépendant voisin.
- Le terme « Bosnien/bosnien » réfère à tout habitant de la Bosnie-Herzégovine ou à un adjectif s'appliquant à l'État de Bosnie-Herzégovine. Les trois peuples constitutifs de Bosnie-Herzégovine sont les Bosniaques, les Croates et les Serbes. L'appellation « Bosniaque » est maintenant utilisée à la place de l'appellation « Musulman », dont l'usage était courant avant 1994. Les termes « Bosniaque/bosniaque », « Croate/croate », « Serbe/serbe » désignent donc un membre du peuple constitutif correspondant de Bosnie-Herzégovine ou un adjectif s'y appliquant.
- Les termes « Serbes » et « Croates » désignent les membres de ces communautés en Bosnie-Herzégovine, et non les habitants de Serbie et de Croatie, à moins qu'il en soit autrement précisé.
- Les termes « groupes ethniques » et « peuples constitutifs » désignent les groupes bosniaques, croates et serbes, reconnus comme tels par la Constitution de BiH. Le terme « minorités » désigne les Juifs, les Roms et tout autre groupe qui n'est pas reconnu comme peuple constitutif par la Constitution.
- Depuis la guerre, le Bosniaque, le Croate et le Serbe sont reconnus comme des langues distinctes. Auparavant, elles étaient considérées comme des variantes du serbo-croate, l'une des langues officielles de la Yougoslavie. Ces trois langues sont très rapprochées et mutuellement intelligibles. Aux fins de ce mémoire, elles seront désignées par l'expression « BCS » (langue bosniaque, croate et serbe) lorsque nécessaire.
- L'orthographe locale des noms de personnages et de villes a été conservée.

## RÉSUMÉ

Dix-sept ans après la fin de la guerre de Bosnie-Herzégovine, la population continue d'appuyer massivement les partis politiques nationalistes traditionnels, malgré la stagnation politique et économique dont elle est la principale victime et un taux élevé d'insatisfaction. Les jeunes sont les plus touchés par la situation économique; ils sont aussi les plus cyniques et participent très faiblement aux processus politiques. Le petit parti Naša Stranka, fondé en 2008, tente de mobiliser la population sur d'autres bases que l'ethnicité, et s'adresse principalement aux jeunes et aux citoyens qui ne votent pas. Ses résultats électoraux sont toutefois assez faibles.

L'objectif de cette recherche est d'explorer les perceptions des jeunes Bosniens sur les clivages autres qu'ethniques qui structurent la société, et des représentants de partis politiques sur les stratégies permettant de mobiliser sur d'autres bases que l'ethnicité. Nous adoptons une approche théorique portant sur la compétition politique et les clivages, axée sur la complémentarité de la structure et de l'agence. Nous nous intéresserons particulièrement à la présence possible d'ancrages de clivages fondés sur des valeurs postmatérialistes. Nous posons les deux hypothèses suivantes : (a) il existe chez les jeunes Bosniens d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, fondés par exemple sur des valeurs, et (b) des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser malgré les structures politiques et sociales existantes.

Nous testons ces hypothèses à l'aide de données colligées dans le cadre d'une vingtaine d'entretiens semi-dirigés effectués en Bosnie-Herzégovine en mai et juin 2012 auprès de jeunes Bosniens et de représentants de petits partis politiques non ethniques. Nous constatons chez les jeunes rencontrés un certain rejet de l'identité ethnique. En dépit d'un intérêt limité pour la participation politique, nous identifions également de potentiels ancrages de clivages ou d'identifications alternatives fondés sur des valeurs postmatérialistes, et en particulier le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. Le parti politique Naša Stranka tente de mobiliser ces valeurs postmatérialistes, entre autres, en misant sur son programme non ethnique et social-libéral qu'il présente comme étant unique sur la scène bosnienne, en privilégiant les médias sociaux et le travail de terrain et en se dissociant complètement de la politique bosnienne traditionnelle.

Ces résultats offrent un soutien partiel à nos hypothèses. L'agence de Naša Stranka, et donc son succès aux urnes, sont limités en raison de la force des structures politiques, de la persistance des clivages ethniques, de la méfiance profonde de la population à l'endroit de la politique et des paradoxes inhérents à ses positions et à ses stratégies.

Mots-clés : Bosnie-Herzégovine, jeunes, participation politique, structure, agence, clivages, partis politiques

## INTRODUCTION

Nous nous intéressons dans cette recherche à la mobilisation politique non ethnique chez les jeunes en Bosnie-Herzégovine. La compétition politique bosnienne est entièrement dominée par les clivages ethniques, ce qui entraîne la radicalisation des partis politiques et maintient le pays dans une crise politique quasi permanente. Les résultats des élections de 2006 et de 2010 ont confirmé la domination des partis nationalistes. Depuis que la BiH s'est retrouvée sans gouvernement pendant quinze mois, d'octobre 2010 à décembre 2011, on la décrit de plus en plus comme étant dans une impasse. La corruption est omniprésente dans toutes les sphères de la vie publique bosnienne.

Selon plusieurs sondages, la population est davantage préoccupée par le haut taux de chômage que par les questions nationalistes et est très insatisfaite de la situation politique. Les jeunes, particulièrement touchés par la stagnation politique et économique, sont peu intéressés par la politique et participent très faiblement aux processus politiques. Différents sondages indiquent que la majorité d'entre eux quitteraient le pays s'ils en avaient la possibilité. La mobilisation politique sur d'autres bases que l'ethnicité apparaît comme une solution potentielle pour sortir de l'impasse, mais demande à ce que l'on s'interroge sur l'existence chez les jeunes Bosniens d'autres clivages qui pourraient servir de base à une réorganisation de la compétition politique. Ceux-ci n'ayant pas connu directement la guerre et expérimentant une réalité politique et sociale complètement différente de celle qu'ont vécu les générations précédentes, ils sont les plus susceptibles de présenter des sources potentielles de réalignement politique.

Nous situons cette recherche dans le cadre théorique plus large des clivages politiques, et nous nous intéressons à la fois au rôle de la structure et de l'agence<sup>1</sup> dans la mobilisation politique bosnienne. Nous nous interrogeons tout d'abord sur la présence de divisions autres

---

<sup>1</sup> Le terme « agence » est retenu dans ce texte pour traduire le concept d'« agency », pour des raisons de compréhension et de cohérence.

que le clivage ethnique parmi la jeune population bosnienne, et nous explorons ensuite l'offre politique d'un petit parti non ethnique, Naša Stranka, et les stratégies qu'il déploie afin de mobiliser ces possibles clivages. Cette recherche est guidée par les questions suivantes : comment les jeunes Bosniens perçoivent-ils les clivages qui définissent le champ politique en Bosnie-Herzégovine ; et quel est le rôle des partis politiques dans la formation et l'évolution de ces clivages?

Cette recherche, ancrée dans l'actualité récente, apporte une contribution à l'étude de la compétition politique dans les États fortement divisés. Elle vise une meilleure compréhension de la représentation politique ethnique, des clivages qu'elle peut dissimuler, ainsi que de l'agence des partis politiques dans la mobilisation de ces clivages non traditionnels. Afin de répondre à nos questions de recherche, nous posons la double hypothèse suivante: **(a) il existe chez les jeunes Bosniens d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, fondés par exemple sur des valeurs et (b) des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser malgré les structures politiques et sociales existantes.** Ces hypothèses s'inscrivent dans un modèle théorique développé par Deegan-Krause et Enyedi (2010), qui reconnaît l'apport à la fois de la structure et de l'agence dans la compétition politique. Nous tentons d'appliquer ce cadre théorique à la BiH.

La structure comprend deux dimensions, politique et sociale, qui sont très fortes en BiH. La première correspond aux institutions politiques instaurées par l'Accord de Dayton. La seconde correspond aux clivages présents dans la population, qui peuvent être fondés sur des caractéristiques sociodémographiques, des valeurs ou des consciences de groupe. C'est la première catégorie qui est la plus présente en BiH, où les clivages sociodémographiques fondés sur l'ethnicité sont dominants. La notion de clivages basés sur des valeurs a été développée par Ronald Inglehart, qui soutient que des valeurs postmatérialistes, liées à l'expression personnelle, à l'environnement ou aux droits humains par exemple, apparaissent dans les sociétés suffisamment développées, d'abord chez les jeunes, entraînant une polarisation entre les générations et une transformation sociale importante. Des consciences de groupe peuvent se développer à partir de bases de clivages liées à des caractéristiques sociodémographiques ou à des valeurs, par la politisation des revendications de groupes auxquels les individus ont le sentiment d'appartenir. Notre première hypothèse découle

directement de cet aspect structurel de la compétition politique : nous supposons que, malgré la force des structures politiques et des clivages sociodémographiques, des bases de clivages ancrés sur des valeurs ou des consciences de groupe autres qu'ethniques existent chez les jeunes Bosniens.

La deuxième face de la compétition politique selon le modèle de Deegan-Krause et Enyedi est l'agence des partis politiques, c'est-à-dire le rôle que ceux-ci peuvent jouer dans la formation et l'évolution des clivages. Lorsque les clivages sont fondés sur des caractéristiques sociodémographiques, il est très difficile pour les partis politiques d'influencer la structure de la compétition politique. Toutefois, lorsque les clivages sont fondés sur des valeurs ou des caractéristiques qui peuvent rejoindre l'ensemble de la population, les partis politiques peuvent avoir une plus grande influence sur la compétition politique en les mobilisant, en les influençant ou en cristallisant une conscience de groupe. Nous posons donc l'hypothèse que, s'il existe effectivement d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser. Pour la vérification de cette hypothèse, nous nous intéressons en particulier au petit parti politique non ethnique Naša Stranka.

Les hypothèses sont testées à l'aide d'informations recueillies par le biais de 18 entrevues semi-dirigées réalisées avec 20 sujets en BiH en mai et juin 2012. Une partie de ces entrevues vise à tester la première hypothèse, en s'intéressant aux valeurs et aux identifications des jeunes Bosniens. D'autres entrevues permettent d'explorer les stratégies utilisées par les partis politiques non ethniques pour convaincre la population. L'échantillon des répondants est restreint et non aléatoire et comprend probablement des jeunes plus éduqués, urbains et tournés vers le monde que la moyenne. La généralisation des résultats à l'ensemble des jeunes présente donc certaines limites et les résultats, en particulier ceux qui sont liés à la première hypothèse, pourront éventuellement être testés avec un échantillon plus large et représentatif. L'analyse des entrevues nous permet toutefois de dégager certaines conclusions porteuses et qui nous paraissent représentatives d'une certaine frange de la population des jeunes Bosniens.

Les résultats de nos entrevues nous permettent de valider partiellement nos deux hypothèses. Tout d'abord, les entrevues effectuées auprès des jeunes Bosniens montrent un certain rejet de

l'identification ethnique bosniaque, croate ou serbe. Ils mettent de l'avant d'autres types d'identité liées à d'autres ensembles géographiques ou à leur occupation, mais celles-ci sont somme toute assez faibles et aucune d'entre elles ne semble rassembler une majorité des jeunes rencontrés. En fait, une constante est la valorisation de l'individu, des qualités et du mérite individuel. Les jeunes Bosniens ne veulent pas être catégorisés selon quelque critère que ce soit; ils veulent être jugés individuellement. Ils valorisent particulièrement l'ouverture d'esprit, la tolérance et l'honnêteté, en réaction au conservatisme et à la corruption perçus en BiH. Outre cet individualisme, les jeunes Bosniens rencontrés ont presque tous manifesté un intérêt pour des valeurs postmatérialistes, et en particulier le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. Ces enjeux pourraient former un ancrage de clivage et pourraient donc possiblement être mobilisés par une formation politique. Or, les jeunes interviewés ont pour la plupart l'impression que ces valeurs sont très peu présentes et ce, même chez les jeunes de leur âge. De plus, leur intérêt pour des questions en lien avec la diversité sexuelle et l'environnement n'équivaut pas nécessairement à des préoccupations majeures pour eux, et ne se traduit donc pas en mobilisation politique systématique. Ils sont dans l'ensemble très méfiants envers la politique en général et peu portés à participer à la vie politique.

Naša Stranka, un petit parti politique issu d'une organisation de la société civile et fondé en 2008, tente de mobiliser la population sur d'autres bases que l'ethnicité et s'adresse principalement aux jeunes et aux citoyens qui ne votent pas. Il revendique un label idéologique qu'il appelle social-libéral. Le parti prône l'égalité des groupes ethniques et des individus, la défense des droits humains et des minorités, le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. Selon les représentants de Naša Stranka que nous avons rencontrés, les principales stratégies utilisées pour convaincre les électeurs consistent d'un côté en l'utilisation des médias sociaux et du travail de terrain pour bâtir une image de proximité avec la population, et de l'autre côté en un discours de dissociation de la politique traditionnelle, allant jusqu'à présenter une identité non politique. Les représentants rencontrés conviennent du succès limité de ces stratégies, une opinion qui est également celle des jeunes Bosniens rencontrés. Nous concluons de l'analyse des résultats de nos entrevues que l'agence des partis politiques non ethniques est fortement limitée par les institutions ethniques, par la force des clivages ethniques et par la méfiance exacerbée de la population envers la politique.



L'agence de Naša Stranka est également limitée par la faiblesse de ses stratégies et de sa structure organisationnelle, et par le paradoxe inhérent à son identité non politique.

Ce mémoire est divisé en six chapitres. Le premier consiste en une courte mise en situation de la situation prévalant en BiH, à travers l'histoire récente et la description des institutions et des partis politiques. Le second passe en revue la documentation existante concernant les attitudes et des perceptions de la population bosnienne en général et les jeunes, les clivages et les valeurs en Europe centrale et orientale, de même que les stratégies des partis politiques nationalistes. Le troisième chapitre présente notre cadre théorique portant sur la compétition politique, la structure et l'agence, et notre méthodologie. Les deux chapitres suivants présentent les résultats de nos entrevues : tout d'abord concernant les perceptions des jeunes Bosniens par rapport aux clivages qui sous-tendent la société bosnienne et par rapport à la participation politique, et ensuite les stratégies des partis politiques qui cherchent à mobiliser sur d'autres bases que l'ethnicité. Le sixième et dernier chapitre consiste en une discussion de ces résultats, concluant le mémoire en présentant des pistes d'explication sur la force de la structure et la faiblesse de l'agence des partis politiques non ethniques en BiH.

## CHAPITRE I

### BOSNIE-HERZÉGOVINE : HISTOIRE RÉCENTE ET SITUATION POLITIQUE

#### 1.1 Guerre de Bosnie-Herzégovine

La BiH fait partie de la Yougoslavie de 1929 à 1991. Il s'agit de la république yougoslave la plus hétérogène, où cohabitent trois groupes ethniques principaux, les Musulmans (désignés après 1994 sous le nom de Bosniaques), les Croates et les Serbes<sup>1</sup>. Les premières élections libres se tiennent le 18 novembre 1990 et sont remportées par les principaux partis de chaque groupe ethnique : le SDA bosniaque, le SDS serbe et le HDZ croate. Le principal parti multiethnique, le social-démocrate SDP, ne recueille que 10 % des votes. Le SDA, le SDS et le HDZ forment un gouvernement de coalition et le bosniaque Alija Izetbegović devient le premier Président de BiH (Kasapović, 2010, p. 320).

Ces événements coïncident avec la montée du nationalisme serbe sous l'influence de Slobodan Milošević et des mouvements d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie. Les principaux partis au pouvoir doivent décider du futur de la BiH et les tensions interethniques s'intensifient. Alors que les Serbes souhaitent que la BiH demeure au sein de la Yougoslavie, où ils sont majoritaires, les Croates et les Bosniaques sont en faveur de la création d'un État indépendant. Le gouvernement central organise un référendum sur l'indépendance et la souveraineté de la BiH (Kasapović, 2010, p. 320). Les Serbes sont incités par leurs dirigeants politiques à boycotter le référendum et le taux de participation final est de 64 %. Les

---

<sup>1</sup>Lors d'un recensement effectué en mars 1991, 43,5 % de la population se déclare musulmane, 31,2 % se déclare croate, 17,4 % se déclare serbe et 5,6 % se déclare yougoslave (Bieber, 2006, p. 2). Les Bosniaques sont de religion musulmane, les Croates sont chrétiens catholiques et les Serbes sont chrétiens orthodoxes. Toutefois, la population bosnienne est très peu pratiquante durant la période yougoslave.

habitants de BiH se prononcent à 99 % en faveur de l'indépendance, qui est déclarée le 1<sup>er</sup> mars 1992 (Kasapović, 2010, p. 320 ; Malcolm, 1994, p. 231).

Les Serbes, en réponse, déclarent l'existence d'une « République serbe » bosnienne, la Republika Srpska, le 27 mars 1992 (Malcolm, 1994, p. 232). L'indépendance de la BiH est reconnue par la Communauté européenne le 6 avril 1992. Les Serbes bosniens, alliés aux Serbes de Serbie qui contrôlent également l'Armée fédérale yougoslave, sont prêts à tout pour empêcher cette indépendance. Ils commencent immédiatement à bombarder plusieurs villes bosniennes et assiègent Sarajevo (Malcolm, 1994, p. 235). Les Croates, alliés aux Bosniaques et favorables à la préservation des frontières pendant les premiers mois de la guerre, déclarent à leur tour une « Communauté croate d'Herceg-Bosna » en juillet 1992 et un nouveau conflit éclate entre Croates et Bosniaques (Malcolm, 1994, p. 232).

C'est le début d'une guerre civile qui durera quatre ans, pendant laquelle la communauté internationale tarde à réagir (Malcolm, 1994, p. 241-242). Le plan Vance-Owen, proposé aux trois parties par l'Union européenne et l'ONU lors d'une conférence à Genève en janvier 1993, est refusé par les Serbes bosniens en mai 1993 (Malcolm, 1994, p. 250). La guerre entre Bosniaques et Croates cesse au début de 1994 grâce aux Accords de Washington, signés sous la pression des États-Unis. Selon ces accords, les parties s'entendent sur la création d'une fédération des territoires croates et bosniaques et l'union de leurs forces contre l'armée serbe bosnienne. En 1995, les forces croates et bosniaques ont reconquis une partie des territoires pris par l'armée serbe (Bieber, 2006, p. 27). Après la chute de Srebrenica, où plusieurs milliers d'hommes et de garçons sont exécutés par l'armée serbe, de même qu'en réponse à un massacre au marché de Sarajevo où 37 personnes sont tuées et 88 blessées, l'OTAN commence à bombarder les positions de l'armée serbe (Malcolm, 1994, p. 264-266).

Les dirigeants politiques des trois groupes ethniques sont réunis en novembre 1995 à la base militaire de Dayton, aux États-Unis, pour négocier une sortie de crise. Après d'âpres négociations qui durent trois semaines, l'Accord-cadre général pour la paix en Bosnie-Herzégovine, ou Accord de Dayton, est signé en décembre 1995 (Malcolm, 1994, p. 268). L'Accord de Dayton officialise un arrangement territorial et établit une nouvelle Constitution et de nouvelles institutions politiques pour la BiH. Il établit également des mécanismes pour la protection des droits humains, le retour des réfugiés et la reconstruction de l'économie et il

prévoit un plan pour le déploiement d'une force internationale dirigée par l'OTAN pour superviser la cessation des hostilités (Malcolm, 1994, p. 268).

La guerre de Bosnie-Herzégovine aura eu comme résultat la fragmentation ethnique du territoire, obtenue par le « nettoyage ethnique », par des viols de masse, par l'expulsion des habitants et la destruction des propriétés. Entre 1991 et 1995, il y aurait eu environ 278 000 victimes ou personnes disparues et 1 259 000 réfugiés (Bieber, 2006, p. 29). La réconciliation entre les Bosniaques, les Croates et les Serbes, forcés de vivre côte à côte après s'être entredéchirés, sera longue à venir. Les objectifs de retour des personnes déplacées dans leurs demeures d'avant-guerre n'ont été que partiellement atteints (Bieber, 2006, p. 112-113). Les trois groupes ethniques se mélangent peu et la vie sociale est entièrement ethnicisée, du contenu des programmes scolaires aux principaux médias.

## **1.2 Nouvelles institutions de Bosnie-Herzégovine**

La nouvelle Constitution de BiH, en annexe 4 de l'Accord de Dayton, divise le pays en deux entités fédérées : la Fédération de Bosnie-Herzégovine, qui compte pour 51 % du territoire et que se partagent les Bosniaques et les Croates, et la Republika Srpska, qui représente 49 % du territoire et habitée majoritairement par les Serbes, comme le montre la carte présentée en appendice A. Une frontière créée de toutes pièces sépare les deux entités. Une troisième entité, le district de Brčko, reçoit un statut particulier et est placée sous tutelle internationale (Bieber, 2006, p. 43). Les Bosniaques, les Croates et les Serbes sont désignés comme les trois peuples constitutifs de Bosnie-Herzégovine et leurs droits collectifs sont à la base de la Constitution.

La nouvelle Constitution établit un système de partage de pouvoir de type consociationnel; toutes les instances du pouvoir sont ainsi partagées selon la segmentation ethnique de la population. Chaque peuple constitutif dispose donc, en plus du droit de gérer ses propres affaires internes, d'un nombre égal de représentants au sein de toutes les institutions politiques. La présidence du gouvernement central est tournante et ses trois membres sont élus directement par chaque peuple constitutif. Le gouvernement central est bicaméral. Les deux tiers des 42 représentants de la Chambre basse, la Chambre des représentants, sont élus par suffrage direct en FBiH et le tiers est élu par suffrage direct en RS. Les 15 délégués de la

chambre haute, la Chambre des peuples, sont choisis par les élus de la FBiH et de la RS en respectant le même principe de proportionnalité ethnique. Un maximum des deux tiers des membres du Conseil des ministres peut provenir de la FBiH et ce Conseil doit être approuvé par la Chambre des représentants. Les décisions principales doivent être prises par consensus ou majorité qualifiée (Kasapović, 2010, p. 322). Les minorités, par exemple les Juifs et les Roms, ne sont assurées d'aucune représentation au sein des institutions centrales (International Crisis Group [ICG], 2012).

Le nouvel État de BiH est une fédération asymétrique. En effet, l'une de ses deux unités fédérées, la FBiH, est également une fédération, alors que la RS est unitaire. La FBiH possède un gouvernement bicaméral similaire à celui de l'État central, et ses institutions respectent également tous les principes de partage de pouvoir et de représentation ethnique proportionnelle entre Bosniaques et Croates, tout en accordant des droits de représentation aux Serbes et aux minorités (Bieber, 2006, p. 67). Les 98 membres de la Chambre des représentants de FBiH sont élus directement par la population, et les 58 délégués à la Chambre des peuples de FBiH sont choisis par les représentants élus des Assemblées cantonales, proportionnellement à la population des cantons et selon des règles visant à représenter tous les groupes ethniques ainsi que les minorités. La RS a plutôt un président et un vice-président élus directement et un Parlement formé de 83 membres. Le gouvernement de la RS doit inclure 8 Serbes, 5 Bosniaques et 3 Croates (Bieber, 2006, p. 79-81).

La BiH est composée de 10 cantons, dont 5 sont principalement bosniaques, 3 sont principalement croates et 2 sont mixtes. Les parlements des 10 cantons de FBiH sont composés de 21 à 35 sièges, selon leur population (Élections en Europe, 2012). Ensuite, au niveau local, il existe 63 municipalités en RS et 74 en FBiH (Conseil des communes et régions d'Europe [CCRE], 2012), qui ont chacune un maire élu directement et une assemblée municipale.

Les élections générales, qui se tiennent aux quatre ans, comprennent des élections présidentielles au niveau de l'État de la BiH et de la RS, législatives au niveau de l'État et des deux entités, et cantonales dans les 10 cantons de la FBiH. Les élections locales, ou communales, se tiennent aussi aux quatre ans, en alternance avec les élections législatives, et permettent d'élire les maires et les représentants municipaux. En RS, on retrouve trois paliers

de gouvernement, soit l'État central, l'entité et les municipalités. En FBiH, on y ajoute le niveau cantonal, pour un total de quatre paliers. Le même système de partis politiques existe à tous les paliers de gouvernement, dans les deux entités.

Les élections présidentielles au niveau de l'État central se tiennent selon un système majoritaire à un tour à vote préférentiel, à partir de listes de candidats identifiés selon leur origine ethnique. Le président et le vice-président de la RS sont aussi élus d'après un mode de scrutin majoritaire à un tour. Les élections parlementaires à tous les niveaux se tiennent selon un système proportionnel. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un système mixte compensatoire, à partir de listes fermées et non bloquées qui permettent le vote préférentiel. Les maires sont élus au système majoritaire à un tour, sauf à Mostar et dans le district de Brčko (Élections en Europe, 2012 ; Kasapović, 2010, p. 327)

La BiH est une fédération fortement décentralisée. L'État central est principalement responsable de la politique monétaire, de la politique étrangère, du commerce extérieur, des douanes et de l'immigration. Toutes les autres compétences relèvent des entités, incluant les médias et l'éducation. De plus, chaque entité possède son propre service de police et sa propre armée (Malcolm, 1994, p. 269). Par ailleurs, au sein des institutions centrales ainsi que de celles de la FBiH, les représentants de chaque peuple constitutif disposent d'un droit de veto qui leur permet de bloquer toute décision qu'ils estiment s'opposer à leur « intérêt national vital » (Bieber, 2006, p. 48). Toutefois, ce privilège est rarement utilisé, puisque les groupes disposent également d'autres mécanismes qui leur permettent de bloquer le processus législatif de façon efficace, comme par exemple l'exigence que chaque décision soit appuyée par au moins un tiers des voix de chaque entité (ICG, 2012, p. 5).

Le plus haut pouvoir politique est octroyé au Bureau du Haut Représentant international, nommé par la communauté internationale. Ses pouvoirs, renforcés en 1997, lui permettent d'émettre ou d'annuler des lois, d'imposer ses décisions aux élus lorsqu'il le juge nécessaire, ainsi que de démettre de ses fonctions n'importe quel élu ou officier public. Ces pouvoirs sont utilisés à répétition jusqu'en 2006, et le HRI est critiqué pour sa nature antidémocratique et pour ses coûts élevés (Kasapović, 2010, p. 323). À partir de 2006, le HRI fait usage de ses pouvoirs beaucoup moins régulièrement, marquant une volonté de diminuer l'intervention internationale en BiH, d'encourager la prise en charge par les élites locales et éventuellement

de fermer le HRI. Le Haut représentant international actuel, le diplomate autrichien Valentin Inzko, fait occasionnellement usage de ses pouvoirs mais est de plus en plus critiqué pour n'avoir pu gérer des crises récentes. Des diplomates européens considèrent que « le Bureau du Haut représentant devrait être fermé, ou que ses fonctions devraient être sévèrement limitées, avec une augmentation consécutive des compétences de la mission européenne. » (Tacconi, 2012)

La BiH signe l'Accord de stabilisation et d'association de l'Union européenne en 2008, et devient donc une candidate potentielle à l'accession européenne. Depuis 2005, l'Union européenne tente d'y encourager la mise en œuvre de réformes et d'y renforcer sa présence, par la présence d'une délégation et par un soutien financier (ICG, 2011a, p. 2). Certains espèrent donc un transfert des responsabilités du HRI vers la délégation de l'UE, alors que les États-Unis, qui souhaitent conserver une présence dans la région, s'opposent fermement à la fermeture du HRI (Tacconi, 2012).

### **1.3 Partis politiques**

La scène politique bosnienne est extrêmement fragmentée, comme le montre le tableau 1.1, qui présente les principaux partis politiques en BiH selon leur appartenance ethnique. Les partis nationalistes traditionnels, soit le SDA bosniaque, le SDS serbe et le HDZ croate, se sont partagés l'ensemble de l'électorat lors des élections de 1990, tel que mentionné plus tôt, ainsi que lors des deux premières élections d'après-guerre, en 1996 et 1998. Lors des élections suivantes, la communauté internationale tente d'encourager la concurrence politique en favorisant les partis émergents et décrits comme modérés, comme le SBiH bosniaque, le SNSD serbe et le SDP multiethnique. La coalition DAP, formée de ces trois partis et de sept autres, est au pouvoir de 2000 à 2002. Sa création artificielle et les écarts idéologiques entre certains des partis qui la composent rendent son action difficile et son bilan est décevant. Les élections de 2002 voient un retour complet des partis nationalistes (Bieber, 2006, p. 102). Les résultats des élections de 2006 et de 2010 sont plus ambigus, avec des avancées du SBiH, du SDNS et du SDP, ainsi que du nouveau SBB en 2010, mais sont également marqués par une radicalisation des partis auparavant décrits comme modérés (Hulsey, 2010, p. 1136).

**Tableau 1.1** Principaux partis politiques en Bosnie-Herzégovine selon l'appartenance ethnique et l'orientation idéologique<sup>2</sup>

	<b>Abréviation</b>	<b>Appartenance ethnique</b>	<b>Orientation idéologique</b>
<b>Partis nationaux traditionnels (créés avant la guerre)</b>	HDZ	Croate	Nationalisme croate, conservatisme
	SDS	Serbe	Nationalisme serbe, extrême-droite
	SDA	Bosniaque	Nationalisme bosniaque, conservatisme
<b>« Nouveaux » partis nationaux (créés depuis la fin de la guerre)</b>	HDZ-1990	Croate	Nationalisme croate, conservatisme national
	SNSD	Serbe	Nationalisme, social-démocratie
	SBiH	Bosniaque	Centrisme
	SBB	Bosniaque	Conservatisme
<b>Partis non nationalistes</b>	NS	-	Social-libéralisme
	NSP	-	Socialisme
	SDP	Multiethnique, à prédominance bosniaque	Social-démocratie

Sources: Hulsey, 2010 ; Nordsieck, 2012.

Ainsi, non seulement des partis politiques nationalistes sont-ils toujours au pouvoir en Bosnie-Herzégovine, mais leurs dirigeants mettent de l'avant une rhétorique de plus en plus nationaliste et agressive. Alors que les partis serbes, comme le SDS et le SNSD, et les partis croates, comme le HDZ et le HDZ-1990 revendiquent d'avantage d'autonomie, la décentralisation de la fédération, voire même la sécession ou la création d'une nouvelle entité, le discours bosniaque dominant, porté par le SDA et le SBiH, est fortement centralisateur et

<sup>2</sup> Ce tableau ne comprend que les principaux partis politiques et ceux qui seront fréquemment mentionnés dans le texte. Il est possible de consulter également la liste des acronymes, qui en comprend plusieurs autres, et les résultats détaillés des élections de 2010 en appendice B. Il y a un nombre important de petits partis en BiH, dont certains revendiquent d'être multiethniques ou non nationalistes. Si seuls NS et le NSP figurent dans ce tableau, ce n'est pas parce qu'ils sont plus importants, mais parce que c'est d'eux qui nous traiterons dans ce texte.



unificateur et réclame même dans certains cas l'abolition des entités. Le principal parti non nationaliste, le SDP, est souvent associé aux intérêts bosniaques, puisque la majeure partie de son électorat est bosniaque et que la vision civique de la société qu'il met de l'avant correspond à une conception bosniaque de l'État bosnien. Nous décrirons davantage ces discours au chapitre II. Des partis fondés plus récemment, Naša Stranka<sup>3</sup> (2008) et le NSP (2009), seront étudiés plus en détail dans cette recherche. Ceux-ci se définissent également comme non nationalistes et multiethniques.

#### 1.4 Crises politiques

Ces visions diamétralement opposées de la BiH culminent à diverses reprises en crises politiques importantes. En 2006, une tentative de réforme constitutionnelle, depuis longtemps réclamée par la communauté internationale et par divers acteurs bosniens, avorte à cause de ces divergences (ICG, 2012, p. 2). Les menaces sécessionnistes du SNSD s'accroissent en février 2010 lors de l'adoption d'une loi par le Parlement de la RS qui permet à celle-ci de tenir des référendums (Dervisbegovic, 2010).

C'est après les élections législatives du 3 octobre 2010 que la BiH entre dans une crise politique qui perdure encore à ce jour. Les principaux gagnants de ces élections, dont les résultats détaillés sont disponibles en appendice B, sont le SDP, le SDA, le SNSD et le HDZ. Les partis élus échouent à former le gouvernement de la FBiH pendant 5 mois et le gouvernement de l'État central pendant 14 mois. Pendant cette période, les tensions politiques interethniques, caractérisées par un haut niveau de polarisation et une attitude vindicative et méfiante des représentants des partis politiques, atteignent leur apogée (ICG, 2012, p. 10). La menace de la tenue d'un référendum faillit être mise à exécution en avril 2011, lorsque Milorad Dodik décide de convoquer un référendum portant sur le droit du tribunal de l'État de BiH de poursuivre des investigations à la place des entités et sur la légitimité des décisions du Haut Représentant. Cette initiative est perçue comme une provocation, une remise en question de l'État central et un pas de plus vers la sécession (ICG, 2012, p. 6-8). Après

---

<sup>3</sup> Naša Stranka signifie « notre parti ». Contrairement aux autres partis politiques mentionnés dans ce texte, il est généralement désigné par son nom complet plutôt que par son acronyme. Par souci de concision et d'uniformité, nous utiliserons tout de même l'acronyme « NS » pour le désigner dans la suite du texte.

quelques jours de menaces caractérisés par l'inaction du HRI, Dodik invite Catherine Ashton, représentante de l'Union européenne, à le rencontrer. Par la suite, il renonce à son projet (Dérens, 2011).

La crise en FBiH prend fin en mars 2011, lorsque le SDP et ses alliés forment un gouvernement et élisent un président en mettant à l'écart les partis croates. Cette manœuvre est déclarée illégale et annulée par la Commission électorale centrale de BiH. Le nouveau gouvernement est tout de même maintenu en place grâce à une intervention très décriée du HRI, qui suspend la décision de la Commission (ICG, 2011b, p. 2). Au niveau de l'État de la BiH, un arrangement concernant la formation du nouveau Conseil des ministres est finalement trouvé et le gouvernement est formé en décembre 2011 par une coalition regroupant les six principaux partis (ICG, 2012, p. 10). Ces coalitions fragiles s'effondrent aux deux paliers de gouvernement en mai 2012 lors d'une division brutale entre le SDP multiethnique et le SDA bosniaque au sujet du budget. Une nouvelle coalition est formée à la mi-juin, qui remplaça le SDA par le SBB<sup>4</sup> (ICG, 2012, p. 10). Cette coalition, également fragile et critiquée de toutes parts, gouverne toujours à la fin de la période étudiée. Malgré leur participation aux différentes coalitions gouvernementales, les dirigeants serbes continuent à mettre de l'avant une rhétorique nationaliste. Par exemple, lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de la RS en mai 2012, Milorad Dodik réaffirme une fois de plus l'échec de la BiH, qu'il décrit comme une expérience infructueuse, et réitère son projet de rendre la RS plus indépendante du pouvoir central (Le Courrier des Balkans, 2012b). Deux jours avant les élections locales du 7 septembre 2012, il déclare à un quotidien serbe: « Nobody can prevent us from holding a referendum. We never gave up on it, but everything has its timing (Barlovac, 2012). » Il affirme que la RS est la seule entité autonome de BiH et que son indépendance est inéluctable (Barlovac, 2012).

Cette crise politique se déroule sur fond de crise constitutionnelle. Le cas de *Sejdić et Finci c. la Bosnie-Herzégovine*, porté devant la Cour européenne en 2009, expose une fois de plus les failles constitutionnelles bosniennes. Dervo Sejdić est un Rom bosnien et Jakob Finci est un

---

<sup>4</sup> Nouveau parti bosniaque fondé en 2009 par Fahrudin Radončić, propriétaire du populaire journal Dnevni Avaz et homme d'affaires controversé. Fahrudin Radončić est connu pour avoir entretenu des liens étroits avec le SDA et avec la Communauté islamique bosnienne (Dérens, 2012).

Juif bosnien. Tous deux font partie de minorités et ne peuvent se présenter comme candidats à la Présidence ou à la Chambre des Peuples, puisque les sièges y sont partagés entre Bosniaques, Serbes et Croates de façon restrictive. Le jugement de la Cour stipule que l'impossibilité des représentants de minorités à se présenter aux élections viole l'article 14 de la Cour européenne des droits de l'homme (ICG, 2012, p. 6). L'Union européenne exige la mise en œuvre du jugement Sejdić-Finci et en fait une condition de la signature de l'Accord de stabilisation et d'association, et donc de la progression du processus d'adhésion (ICG, 2012, p. 8). La date limite du 31 août 2012 est imposée pour le dépôt d'un projet de loi amendement la Constitution afin de permettre à chaque citoyen de BiH de se présenter comme candidat à la Présidence et à la Chambre des Peuples, éliminant ainsi la discrimination formelle dont sont victimes les membres des minorités (ICG, 2012, p. 11). Les principaux partis politiques se rencontrent à plusieurs reprises dans les mois précédents afin de discuter de la mise en œuvre de cette exigence. Si tous reconnaissent la nécessité d'appliquer le jugement Sejdić-Finci, ils ne réussissent pas à s'entendre sur une façon de le faire qui satisferait toutes les parties (ICG, 2012, p. 9). La date limite du 31 août est dépassée sans qu'une proposition commune ne soit déposée. La perspective d'une adhésion à l'Union européenne, ainsi que celle d'une réforme constitutionnelle majeure, ne semble donc pas se rapprocher.

La situation économique souffre des nombreux blocages politiques depuis plusieurs années. *Le Courrier des Balkans* relève ces propos de Duljko Hasić, économiste à la Chambre de commerce international : « Tous les indicateurs économiques sont au rouge. Les exportations continuent de baisser et la production industrielle décline. Pire, la Bosnie-Herzégovine s'approche du seuil critique des 550 000 chômeurs (Toè, 2012). »

Les élections locales, qui alternent aux deux ans avec les élections législatives, ont lieu le 7 octobre 2012. Elles n'ont pas le même impact que les élections législatives, puisque les dirigeants municipaux ont des pouvoirs circonscrits. Toutefois, étant donné que ce sont les mêmes partis politiques qui se disputent ces sièges, elles permettent de prendre le pouls de la population et de confirmer l'influence ou le recul de ces partis. Les résultats du scrutin confirment le pouvoir des partis nationalistes, et montrent même un retour en force des « vieux » partis traditionnels. Les grands vainqueurs sont en effet le SDA et le SDS, aux

dépend du SDP et du SNSD. Alors que 34 maires ont été élus sous la bannière du SDA et 27 sous la bannière du SDS, le SNSD a chuté de 41 maires à seulement 15. Le HDZ, le SDP, le HDZ-1990 et le SBB élisent respectivement 14, 11, 3 et 2 maires (Jukic, 2012d).

## CHAPITRE II

### ETHNICISATION DE LA REPRÉSENTATION POLITIQUE BOSNIENNE : ATTITUDES DE LA POPULATION ET STRATÉGIES DES PARTIS POLITIQUES

L'Accord de Dayton, en établissant un système institutionnel basé sur le partage de pouvoir, entraîne nécessairement une segmentation de la représentation politique. Les partis politiques portés au pouvoir sont non seulement clairement identifiés par leur appartenance ethnique, mais ils sont également fortement nationalistes et adoptent pour la plupart une attitude radicale, revendicatrice et axée sur la confrontation, plutôt que de prôner la coopération avec les autres partis politiques. Cette situation a pour conséquence une crise politique quasi permanente qui ralentit ou bloque complètement les mécanismes décisionnels, et empêche toute amélioration de la vie économique. C'est finalement la population qui est la grande perdante de cette ethnicisation de la vie politique, et les jeunes en particulier.

Nos questions de recherche s'intéressent d'une part à **la façon dont les jeunes Bosniens perçoivent les clivages qui définissent le champ politique en BiH**, et d'autre part **au rôle des partis politiques dans la formation et l'évolution de ces clivages**, nous tenterons dans la revue de la documentation qui suit d'approfondir ces deux aspects. Ce chapitre est divisé en trois parties. La première présentera les études, les analyses et les données concernant les perceptions et les attitudes de la population, et en particulier celles des jeunes. La seconde s'attardera à la documentation théorique traitant des clivages, des attitudes et des comportements politiques. La troisième explorera les stratégies utilisées par les partis politiques nationalistes afin de rallier les électeurs.

## 2.1 Attitudes et perceptions

### 2.1.1 Perception de la situation économique et politique

La situation économique et le niveau de vie représentent des préoccupations importantes pour la population bosnienne. À titre indicatif, notons que la plupart des indicateurs économiques sont à la baisse. La pauvreté est répandue : 18 %<sup>1</sup> des foyers vivent sous le seuil de la pauvreté (United Nations Development Programme [UNDP], 2009, p. 16)<sup>2</sup>. Le taux de chômage officiel était de 28 % en 2011, selon les données de l'Agence de statistique de BiH, et celui-ci était légèrement plus élevé chez les femmes (29 %) que chez les hommes (26 %) (Agency for Statistics of Bosnia and Herzegovina [BHAS], 2011). Pour ceux qui travaillent, le salaire net moyen était en juillet 2012 de 827 BAM par mois, soit 536\$ canadien par mois (BHAS, 2012).

Selon le rapport EWS de l'UNDP (2010)<sup>3</sup>, 38 % de la population considère que la situation du pays s'améliore, par rapport à 52 % qui considère que la situation se détériore. Les plus hauts niveaux de confiance se retrouvent à Brčko, où 70 % de la population croit que la situation s'améliore, alors qu'en FBiH et en RS respectivement 49 % et 60 % de la population considère que la situation se détériore. Quarante-sept pour cent de la population quitterait le pays si elle en avait la possibilité (UNDP, 2010, p. 16).

Le sondage d'opinion publique publié par le NDI en 2010<sup>4</sup> indique quant à lui que 87 % des citoyens considèrent que le pays s'en va dans la mauvaise direction. Quarante-et-un pour cent de la population cite le chômage comme principal problème auquel fait face la BiH. Seuls 2 % choisissent le nationalisme et les problèmes interethniques. Lorsqu'on leur demande de

---

<sup>1</sup> Tous les pourcentages dans ce texte ont été arrondis à l'unité près.

<sup>2</sup> L'étude « The Ties that Bind » de l'UNDP a été produite à partir d'une enquête mandatée par l'UNDP et réalisée par Prism Research en novembre 2008 auprès d'un échantillon représentatif de 1623 répondants.

<sup>3</sup> La version 2010 du rapport « Early Warning System (EWS) » a été produite à partir d'une enquête d'opinion publique mandatée par l'UNDP et réalisée en novembre 2010 par Prism. Research. Un rapport de l'EWS a été publié chaque année par l'UNDP entre 2000 et 2010.

<sup>4</sup> Enquête d'opinion publique mandatée par le NDI et menée par Ipsos en août 2010, avec un échantillon de 2000 répondants âgés de 18 ans et plus sélectionnés au hasard.

choisir le sujet dont les politiciens parlent trop, les trois sujets les plus mentionnés sont le nationalisme (12 %), les changements constitutionnels (7 %), et les intérêts personnels (6 %). Lorsqu'on leur demande de quels sujets les politiciens ne parlent pas assez, la réponse de loin la plus fréquente est « Employment – and they do nothing about it » (31 %) (National Democratic Institute [NDI], 2010).

Les jeunes<sup>5</sup> représentent un sous-groupe particulièrement insatisfait au sein de la société bosnienne. Ils apparaissent très pessimistes par rapport à leur avenir. Soixante-quinze pour cent décrivent leur niveau de vie actuel comme pauvre ou médiocre, et 87 % affirment que celui-ci s'est détérioré ou est resté le même. Soixante-dix-sept pour cent prévoient que leur qualité de vie générale empirera ou restera la même dans les trois prochaines années. Ces proportions ont toutes augmenté entre 2008 et 2012 (Đipa et Fazlić, 2012, p. 11).<sup>6</sup>

Lorsqu'on demande aux jeunes quels sont les principaux problèmes de leur groupe d'âge, les réponses les plus souvent obtenues sont le chômage (74 %), la dépendance matérielle et économique (24 %), l'alcoolisme, la dépendance à la drogue et la délinquance (23 %) et une préoccupation insuffisante de la société pour les problèmes des jeunes (19 %). Le chômage est sans contredit un enjeu majeur pour les jeunes Bosniens. Le taux de chômage chez les jeunes varierait de 45 à 60 %, selon les sources (UNDP, 2009, p. 14 ; Youth Information Agency BiH [OIA], 2005). Lors de l'étude « Voices of Youth » (Đipa et Fazlić, 2012, p. 21), 28 % des répondants de 18 ans et plus se sont déclarés employés. Cinquante pour cent seulement de ceux-ci étaient employés dans le domaine d'activité de leur choix. Soixante-dix-neuf pour cent de l'échantillon total croyaient que leur formation passée ou présente ne leur permettrait pas, ou leur permettrait seulement dans une certaine mesure, de trouver un emploi dans le domaine de leur choix (Đipa et Fazlić, 2012, p. 24).

---

<sup>5</sup> La catégorie « jeunes », selon les études, peut désigner les personnes de 15 à 30 ans (Đipa et Fazlić, 2012), de 14 à 29 ans (OIA, 2005) ou de 15 à 24 ans (UNDP, 2009). Le droit de vote est obtenu à l'âge de 18 ans en BiH.

<sup>6</sup> Le rapport « Voices of Youth: Survey on Youth in BiH » a été mandaté par le UN Youth Employability and Retention Program (YERP) et réalisé par Prism Research en décembre 2011 et janvier 2012. Le YERP est supporté par le Millenium Development Goals Achievement Fund (MDG-Fund) et est mis en œuvre avec la collaboration de l'UNDP, l'UNICEF, l'UNFPA, l'IOM and l'UNV en partenariat avec plusieurs ministères et agences du gouvernement bosnien. Cette étude avait un échantillon représentatif de 2360 répondants âgés de 15 à 30 ans, dont 2008 représentent la population générale et 352 représentent des jeunes de groupes vulnérables, tels que les jeunes sans soins parentaux, les Roms et les jeunes rapatriés dans leur demeure d'avant-guerre. Elle a été entièrement réalisée par une équipe de Prism Research et rédigée par Dino Đipa et Salminka Fazlić.

Le rapport note que les attitudes et opinions des jeunes Bosniens par rapport au marché du travail sont caractérisées par la désillusion et l'apathie. Soixante-quatre pour cent des répondants croient que le gouvernement ne se préoccupe pas du tout des chômeurs et ne fait rien pour les aider et 33 % que les efforts du gouvernement sont insuffisants pour régler le problème (Đipa et Fazlić, 2012, p. 24). Le haut taux de chômage est évidemment relié à une dépendance matérielle et économique plus importante : 62 % des répondants ne contribuaient pas au revenu familial (Đipa et Fazlić, 2012, p. 13).

Selon un rapport de l'OIA datant de 2005, 70 % des jeunes souhaiteraient quitter la BiH. Le même sondage mené en 2012 indique que 80 % des jeunes émigreraient « demain » s'ils le pouvaient (Jukic, 2012c). Le directeur de l'OIA, Jan Zlatan Kulenović, explique qu'au moins 150 000 jeunes ont quitté la BiH pour les Balkans de l'Ouest, l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord ou l'Australie entre 2006 et 2012. Kulenović explique que ces statistiques sont cohérentes avec la situation des jeunes Bosniens, qui souhaitent principalement quitter le pays pour des raisons économiques ou pour obtenir une meilleure éducation : « According to official statistics, one in three unemployed persons in Bosnia is under 30, so it is no wonder that most of those people are waiting for their first chance to quit a country that did not provide them with the elementary chance of a better life. » (Kulenović, cité dans Jukic, 2012d)

Les statistiques du rapport « Voices of Youth » sur la question sont un peu moins élevées, mais tout de même considérables. Cinquante-trois pour cent des répondants étaient prêts à quitter la BiH pour étudier à l'étranger, 66 % pour un emploi temporaire, 42 % pour se marier et 52 % pour y résider en permanence. Quarante-trois pour cent ont indiqué qu'ils ne partiraient pas pour toujours, mais qu'ils seraient prêts à habiter à l'étranger pour une longue période, et 38 % déclarent que s'ils en avaient la chance, ils partiraient pour toujours (Đipa et Fazlić, 2012, p. 38).

### **2.1.2 Société civile et participation politique**

Les données concernant la société civile en BiH doivent être lues à la lumière du contexte régional. La participation politique et la confiance envers les institutions politiques seraient en déclin partout dans le monde (Howard, 2002, p. 164), et cette situation serait encore plus



marquée dans le monde postcommuniste (Howard, 2002 ; Letki, 2003). Les données du New Europe Barometer Survey révèlent des niveaux de confiance très bas partout en Europe centrale et orientale (ECO) et en ex-Union soviétique. Les données du World Values Survey montrent que les taux d'appartenance à des associations sont beaucoup plus faibles dans la région postcommuniste qu'ailleurs dans le monde (Howard, 2002, p. 159-160). À partir de données recueillies lors de sondages réalisés en 1993 et 1994 dans 10 pays d'ECO, Natalia Letki (2003) montre que les indicateurs de la participation politique, soit la fréquence des discussions politiques, l'expression du support à un parti politique, le vote et l'adhésion à un parti politique, sont très bas. Le plus haut pourcentage des répondants membres d'un parti politique se retrouve en Bulgarie avec 7,6 %, et cette proportion se situe sous les 2 % dans six des 10 pays étudiés (Letki, 2003, p. 34). Selon Letki, le niveau de participation dépend de la structure de la compétition politique, de la composition ethnique de la population et de l'expérience des élections (Letki, 2003, p. 25). Howard explique cette faiblesse de la participation à la société civile par trois facteurs : l'héritage d'une grande méfiance envers les organisations politiques, la durabilité des réseaux d'amitié et la déception postcommuniste (Howard, 2002, p. 161).

La BiH n'a fait partie d'aucune de ces études. Il existe toutefois des données récentes qui nous donnent un aperçu des différents aspects de la participation à la vie politique et civile. Celles-ci peuvent être mises en parallèle avec les données générales sur la région, tout en gardant en tête le contexte de conflit récent et de crise politique spécifique à la BiH. Tout d'abord, les Bosniens participent relativement peu à la vie politique. Les taux de participation électorale se situent généralement autour de 55 %<sup>7</sup> (Le Courrier des Balkans, 2012a ; Nordsieck, 2012).

Seuls 7 % de la population seraient membre d'un parti politique. Les Bosniens ne semblent pas davantage intéressés par la participation à la société civile qu'à la vie politique. La vie associative est faible : un répondant sur cinq est membre d'une association, et 11 % déclarent en être un membre actif (UNDP, 2009, p. 61-62). Les Bosniens font également très peu de bénévolat : 5 % des répondants auraient participé à une activité de bénévolat formelle ou organisée durant l'année précédant l'enquête (UNDP, 2009, p. 66). La guerre a laissé place à

---

<sup>7</sup> Celui des élections de 2008 a été de 55,28 %, celui des élections de 2010 de 56,5 % et celui des élections de 2012 de 53,37 % (Le Courrier des Balkans, 2012a ; Nordsieck, 2012).

des réseaux sociaux éclatés. Le niveau de confiance serait très élevé pour la famille, les amis proches et les voisins, et très bas pour toutes les autres personnes ne faisant pas partie de ces réseaux rapprochés (UNDP, 2009, p. 74). Peu de jeunes sont membres d'organisations politiques ou autres. Selon la source consultée, entre 6 % et 10% des jeunes sont membres d'un parti politique et 7 à 9 % seraient membres d'organisations jeunesse (Đipa et Fazlić, 2012 ; OIA, 2005).

La corruption est présente dans tous les secteurs de la vie bosnienne ; certains agissements sont tellement communs qu'ils ne sont même pas reconnus en tant que tel par la population. La notion de corruption implique des comportements allant de l'usage de connections personnelles aux pots-de-vin afin d'obtenir des services de base, incluant l'accès à l'éducation, à un emploi et à des services de santé ou pour obtenir des documents officiels tels qu'un visa (UNDP, 2009, p. 73). Ces connections sont généralement basées sur des relations familiales. Cette forme de réseaux sociaux informels encourage l'exclusion de ceux qui n'y ont pas accès et rend donc inéquitable l'accès aux services publics. L'importance de ces connections est majeure: environ 95 % des participants à l'étude de l'UNDP ont affirmé qu'elles étaient toujours ou parfois utiles pour obtenir ces services. Quatre-vingt-six pour cent ont déclaré que les connections étaient toujours nécessaires pour obtenir un emploi. Ces pratiques renforcent l'exclusion sociale de ceux qui ne souhaitent pas ou ne sont pas en mesure d'y participer (UNDP, 2009, chap. 6). L'attitude générale par rapport à cette corruption en est une de résignation et de frustration (UNDP, 2009, p. 78). Les participants à l'étude de l'UNDP en imputent la responsabilité au gouvernement et croient que rien ne changera « as long as BiH does not have a fair economy and the government fails to implement and enforce relevant existing laws and regulations. » (UNDP, 2009, p. 84)<sup>8</sup>

Les jeunes ont davantage tendance que le reste de la population à considérer que les connections personnelles sont importantes pour avoir accès à certains services, « suggesting a disturbing trend for the future, in particular given the large number of young people currently

---

<sup>8</sup> Les niveaux de confiance envers les différentes institutions politiques sont bas: 55 % pour la présidence, 52 % pour le Parlement de BiH, 50 % pour le Conseil des Ministres, 46 % pour le gouvernement de FBiH et 43 % pour le gouvernement de RS (UNDP, 2010, p. 17).

unemployed and the widespread perception that connections are needed to get a job.» (UNDP, 2009, p. 76)

Cette corruption est aussi responsable d'une perception utilitariste de la participation politique. Certains répondants de l'étude sur le capital social ont mentionné qu'il est uniquement utile de s'impliquer dans le parti politique au pouvoir (UNDP, 2009, p. 70), reflétant l'interprétation selon laquelle l'implication dans un parti politique correspondrait à une recherche de gains personnels plutôt qu'à un désir d'améliorer la société.

### 2.1.3 Relations interethniques

Si les liens de confiance et les réseaux associatifs sont faibles en BiH, ce phénomène ne semble pas être spécifiquement lié à la méfiance interethnique. Les tensions nationalistes qui divisent les partis politiques traditionnels ne semblent pas présentes au sein de la population (EWS, 2010)<sup>9</sup>, qui semble plutôt subir ou accepter plus ou moins passivement les divisions ethniques.

La méfiance est très présente en BiH, et est dans une certaine mesure liée à l'ethnicité en ce que les individus font davantage confiance aux membres de leur propre groupe ethnique, mais ces disparités ne sont pas assez importantes pour laisser croire à la présence de « haine ethnique » (Whitt, 2010, p. 272). Par ailleurs, le principe d'équité est très fort chez la population bosnienne, et si des différences existent dans la façon de traiter les membres de son propre groupe par rapport aux membres des autres groupes ethniques, elles sont minimes (Whitt et Wilson, 2007, p. 655). Bakke *et al.* (2009) en arrivent également à la conclusion que les membres des trois groupes ethniques ne seraient pas si différents que cela les uns des autres : ceux-ci voient le monde et les questions d'ethnicité de façon généralement assez similaire.

Bien qu'une partie de la population souhaiterait avoir plus d'amis provenant d'autres groupes ethniques, les Bosniens ont peu de chances de côtoyer des membres d'autres groupes ethniques : seuls 18 % des Croates, 29 % des Serbes et 53 % des Bosniaques affirment

---

<sup>9</sup> Selon le rapport EWS 2010, l'index de stabilité interethnique est en effet en augmentation, et ce, malgré la rhétorique nationaliste des partis politiques traditionnels très présente pendant la campagne électorale de 2010.

rencontrer quotidiennement des membres d'autres groupes ethniques. O'Loughlin (2010, p. 48) conclut toutefois que, bien que la vie sociale et politique bosnienne soit fortement ethnicisée, le fait que les gens ordinaires soient prêts à développer des amitiés interethniques montre le peu d'impact de la rhétorique nationaliste des politiciens dans la vie de tous les jours.

Une majorité importante de Bosniaques, de Croates et de Serbes considèrent que les membres de minorités devraient retourner habiter dans leurs demeures d'avant-guerre (UNDP, 2010, p. 66). Les trois groupes montrent une certaine ouverture à l'idée de côtoyer régulièrement les membres des autres groupes ethniques, les Bosniaques étant généralement légèrement plus tolérants. Comme les membres des autres groupes, ils ne sont cependant pas prêts à dépasser certaines limites. Notamment, « [they] would not go so far as to consider it acceptable for someone of one of the other ethnicities to become a member of the family. » (UNDP, 2010, p. 67)

Les différences ethniques, bien qu'elles créent moins de tensions que ce que les discours politiques pourraient laisser penser, sont donc encore présentes. L'identité nationale bosnienne est toujours principalement revendiquée par les citoyens bosniaques, alors que les Croates et les Serbes sont surtout attachés à leurs identités nationales. Selon le rapport EWS 2010, 86 % des répondants bosniaques sont très fiers d'être citoyens de BiH, pour 42 % des Croates et 19 % des Serbes (UNDP, 2010, p. 68). Par rapport aux identités ethniques, 90 % des Bosniaques se déclarent fiers d'appartenir à ce groupe ethnique, pour 85 % des Croates et 77 % des Serbes (UNDP, 2010, p. 134). Les perceptions du meilleur modèle constitutionnel pour la BiH suivent la même tendance : une majorité (55 %) des Bosniaques choisissent l'option la plus centralisatrice, une majorité (41 %) de Serbes choisissent « Aucune de ces réponses » et les Croates sont divisés entre l'option la moins centralisatrice (22 %) et « Aucune de ces réponses » (19 %) ou « Ne sait pas » (17 %) (Toal, O'Loughlin et Đipa, 2006, p. 68).

## **2.2 Clivages et valeurs**

Le concept de clivage a beaucoup évolué depuis sa première théorisation par Lipset et Rokkan en 1967. Ceux-ci décrivaient quatre types de clivages, qui étaient selon eux au cœur

de la compétition politique : l'Église contre l'État, la classe ouvrière contre la bourgeoisie, le centre contre la périphérie et le milieu urbain contre le milieu rural (Lipset et Rokkan, 1967). Il s'agit d'une vision assez rigide du concept, dont les catégories doivent nécessairement s'appuyer sur des caractéristiques sociodémographiques qui différencient clairement les individus, une vision reprise par plusieurs auteurs par la suite (Bartolini et Mair, 1990 ; Knutsen et Scarbrough, 1995). Ces définitions laissent peu de place à l'émergence de nouveaux clivages, par exemple fondés sur l'âge, le niveau d'éducation, le secteur d'activité économique ou le genre (Deegan-Krause, 2006, p. 541), qui seraient également capables de structurer les positions des partis politiques sur les principaux enjeux de même que les liens entre partis et électeurs.

La conception « classique » des clivages est toutefois de moins en moins utile afin d'expliquer les choix et les conflits politiques, puisque le comportement politique serait de plus en plus individualisé et éclectique, jumelé à une montée de l'importance des médias, des moyens de mobilisation, de la personnalité des élites et de la sécularisation (Enyedi, 2008, p. 289). Dans plusieurs pays, on constate un déclin des politiques basées sur les clivages traditionnels, en parallèle avec l'apparition d'un « nouveau » type de clivages, qui serait plutôt fondé sur des idées, des attitudes ou des valeurs (Deegan-Krause, 2006 ; Kitschelt *et al.*, 1999 ; Tóka, 1998). Ceux-ci toucheraient entre autres des questions postmatérialistes, telles que la protection de l'environnement, l'immigration ou les droits reliés à la sexualité ou à la reproduction (Deegan-Krause, 2006, p. 542), comme nous l'expliquerons plus bas.

### **2.2.1 Valeurs et comportements politiques en Europe postcommuniste**

Le débat sur la force structurante des clivages fondés sur des idées, des attitudes ou des valeurs sur les comportements électoraux s'est étendu aux systèmes de partis en Europe postcommuniste. Parce que les traditions politiques auraient été effacées pendant la période communiste et que les partis politiques sont récents et les électeurs plus volatiles, ces systèmes seraient particulièrement sensibles à l'émergence de ce type de clivages (Enyedi, 2008, p. 298).

C'est entre autres le cas pour la question de l'intégration européenne. Vue par certains comme la culmination du processus de transition économique et politique entrepris depuis 1989, les

perceptions à l'égard de l'UE influencent davantage les préférences et les choix électoraux à l'Est qu'à l'Ouest (de Vries et Tillman, 2011). Selon Herzog et Tucker (2009), les attitudes envers l'UE influencent les préférences partisans dans 10 pays postcommunistes qui ont rejoint l'UE depuis 2004, et ce, « regardless of a range of sociodemographic characteristics ».

Toutefois, les clivages sociodémographiques traditionnels sont encore présents en Europe postcommuniste (Evans, 2006). Selon certains auteurs, les structures sociales qui influencent les clivages politiques en Europe postcommuniste sont sensiblement les mêmes que dans les démocraties établies (Evans, 2006). La religion et la classe sociale structurent encore les préférences des électeurs des pays d'ECO (Walczak, van der Brug et de Vries, 2012). La religion, en particulier, occupe une place importante en Europe de l'Est, où on assiste à une montée des identités régionales et du nationalisme (Enyedi, 2008, p. 291, 298). Dans le cas des minorités ethniques, nombreuses dans la région, la représentation et la défense des intérêts de leur groupe ethnique est un facteur important des comportements électoraux.

Il y a encore peu de recherche portant spécifiquement sur les comportements politiques des jeunes en ECE. Si les attitudes par rapport à l'UE sont un déterminant des préférences politiques particulièrement important chez les jeunes électeurs (Walczak, van der Brug et de Vries, 2012), cet aspect pourrait être lié à des facteurs qui ne sont pas sans lien avec une sorte de stratification sociale. Selon Horvat et Evans (2011), si l'âge apparaît comme un facteur structurant les comportements politiques, c'est parce que jeunes ont généralement davantage bénéficié de la transition vers l'économie de marché que les plus âgés. L'influence des facteurs structurels sur les préférences politiques est d'ailleurs relativement stable à travers les différents groupes d'âges en Europe de l'Est, alors qu'elle est significativement moins importante chez les jeunes en Europe de l'Ouest (Walczak, van der Brug et de Vries, 2012).

### **2.2.2 L'Europe postcommuniste à l'ère du postmatérialisme?**

C'est Ronald Inglehart qui établit, dès les années soixante-dix, la distinction entre les valeurs matérialistes et les valeurs postmatérialistes. Ce nouveau clivage serait apparu avec la transition des sociétés industrielles vers des sociétés avancées, ou postindustrielles, où la sécurité physique et économique était dorénavant considérée comme acquise (Inglehart, 1971, 1977). Ayant grandi dans des conditions de sécurité économique exceptionnelle, une

grande partie des populations de ces sociétés avancées occidentales aurait vu ses valeurs transformées, passant d'un « overwhelming emphasis on material well-being and physical security toward greater emphasis on the quality of life » (Inglehart, 1977, p. 3)<sup>10</sup>. Inglehart avait noté à l'époque que les sujets de ses études qui présentaient de telles valeurs postmatérialistes faisaient principalement partie des couches les plus jeunes de la population, et avait émis l'hypothèse qu'une transformation importante de la culture politique de ces sociétés avancées était en train d'avoir lieu par un changement générationnel (Inglehart, 1971).

Il teste son hypothèse de base en effectuant des enquêtes auprès de différentes cohortes d'âges dans de nombreux pays dans le monde, qu'il suit pendant 35 ans afin d'évaluer l'évolution de leurs valeurs. Il affirme dans un article publié en 2008 que la transformation massive du système de valeurs qu'il avait prédite s'est bel et bien produite. En effet, les cohortes les plus jeunes qui étaient à prédominance postmatérialistes le sont restées en vieillissant. Il ne s'agit donc pas d'un clivage générationnel, où les jeunes auraient certaines valeurs postmatérialistes simplement parce qu'ils sont jeunes et deviendraient matérialistes en vieillissant, sans que la société dans son ensemble ne soit modifiée. Il s'agit plutôt d'une transformation profonde des valeurs de la société, alors que les cohortes les plus jeunes restent postmatérialistes à travers le temps et finissent par remplacer les cohortes matérialistes plus âgées (Inglehart, 2008).

Inglehart décrit cette transformation culturelle comme un vaste processus caractérisé par deux dimensions principales. La première est la polarisation entre d'une part les valeurs « traditionnelles », dont la valorisation de la religion, le respect de l'autorité, la fierté nationale et le rejet du divorce, de l'avortement et de l'euthanasie, et d'autre part les valeurs opposées, appelées « séculaires-rationnelles ». La seconde est la polarisation entre les valeurs liées à la « survie », qui valorisent la sécurité physique et économique, et celles liées à « l'expression personnelle », qui donnent plus d'importance au bien-être, à l'expression de soi

---

<sup>10</sup> Inglehart en est arrivé à cette conclusion à partir d'enquêtes d'opinion publique effectuées par la Communauté européenne en France, en Allemagne de l'Ouest, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie et en Grande-Bretagne. Ces questionnaires demandaient à des échantillons représentatifs de la population de choisir parmi quatre affirmations les deux qui lui semblaient les plus désirables : « Maintaining order in the nation », « Giving the people more say in important political decisions », « Fighting rising prices », « Protecting freedom of speech ». Ceux qui choisissaient la première et la troisième option étaient considérés comme matérialistes, ceux qui choisissaient la deuxième et la quatrième étaient considérés comme postmatérialistes et les autres comme mixtes (Inglehart, 1977).

et à la qualité de vie. Alors que presque tous les pays industrialisés présentent une prédominance des valeurs séculaires-rationnelles, la transition vers des valeurs liées à l'expression personnelle serait encore en cours. Le clivage matérialiste/postmatérialiste est l'une des composantes de cette transformation (Inglehart, 2008 ; World Values Survey [WVS], 2008).

Les individus qui adoptent des valeurs postmatérialistes donnent priorité à la protection de l'environnement, à la tolérance envers les étrangers et les homosexuels et à l'égalité homme-femme. Ils valorisent également une participation plus importante de la population aux processus décisionnels économiques et politiques (WVS, 2008). Les plus jeunes se montrent de plus en plus tolérants par rapport à des enjeux tels que l'avortement, le divorce, les relations extra-conjugales, la prostitution ou l'euthanasie (Inglehart, 2008, p. 140).

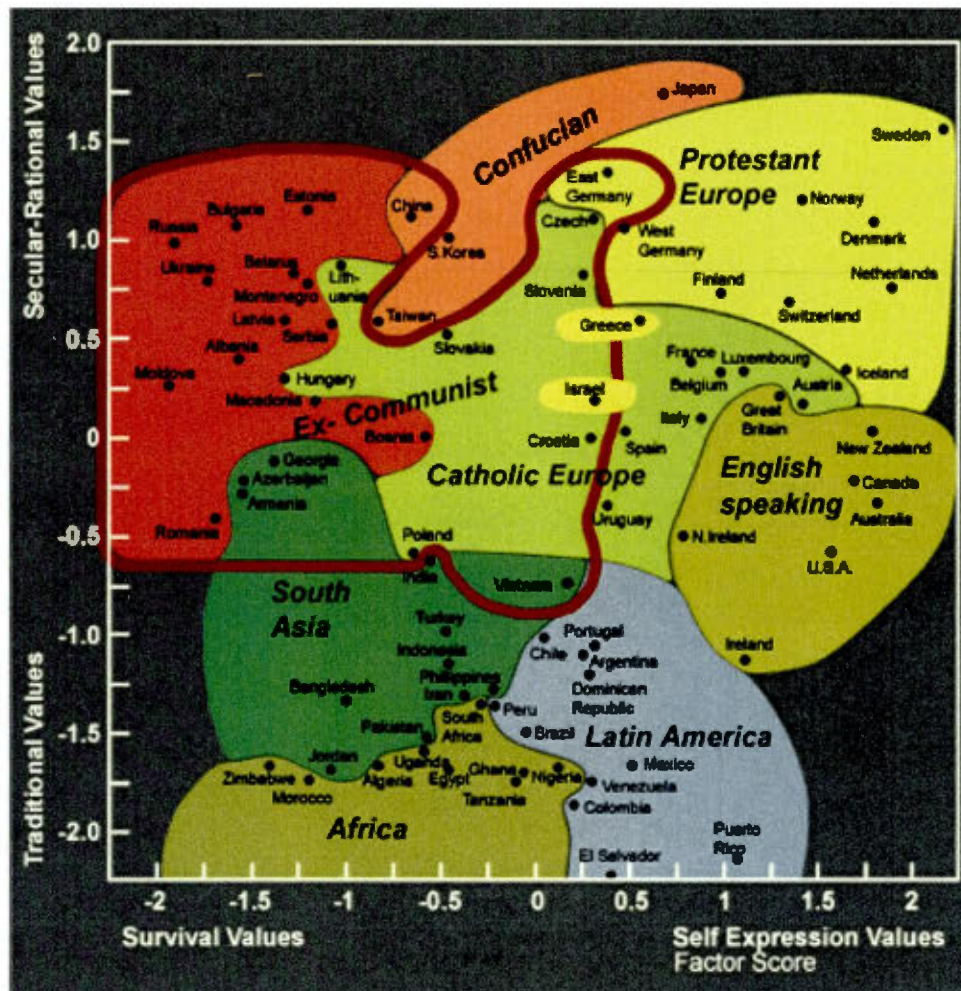
La BiH se trouvant dans une situation de sécurité physique depuis 17 ans seulement, et dans une situation de sécurité économique bien relative, il est possible de supposer qu'elle devrait se trouver, selon le modèle d'Inglehart, au tout début d'un processus de transition vers des valeurs postmatérialistes. D'ailleurs, les sociétés postcommunistes d'ECO se retrouvent toutes dans la même zone de la carte « The World Value Survey Cultural Map 1999-2004 » (fig. 2.1), soit assez haut sur l'axe traditionnel/séculaire-rationnel, mais bas sur l'axe survie/expression personnelle. Inglehart (2006) explique ainsi ce phénomène : « Although by no means the poorest countries in the world, the societies of central and eastern Europe's experience of the collapse of communism shattered their economic, political, and social systems, and brought a pervasive sense of insecurity. » Selon cette carte, la BiH se situe plus près du centre que les autres pays de la région sur l'axe traditionnel/séculaire-rationnel, et davantage du côté des valeurs liées à la survie que des valeurs liées à l'expression personnelle.

En dehors du WVS, aucun sondage comparatif ne s'est intéressé spécifiquement aux opinions et aux valeurs des jeunes Bosniens<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Les vastes sondages d'opinion publique transnationaux tels que le World Values Survey sont de plus en plus utilisés en recherche afin d'étudier le positionnement politique et social de différentes populations. Toutefois, la BiH n'en fait pratiquement jamais partie. Slomczynski et Tomescu-Dubrow (2006) s'intéressent à la représentation des pays postcommunistes européens dans ces sondages. Ils notent l'existence de 4 vastes sondages





**Figure 2.1** Position de la BiH sur l'axe des valeurs traditionnelles/séculaires-rationnelles et sur l'axe des valeurs liées à la survie/liées à l'expression personnelle selon la carte culturelle du World Values Survey 1999-2004. (Tirée de Inglehart et Welzel, 2012.)

transnationaux, et de 5 sondages spécifiques à l'Europe de l'Est, et ils évaluent la participation de 19 pays à ceux-ci. Des quatre sondages transnationaux majeurs, soit le World Value Survey, le International Social Survey Program, le Comparative Study of Electoral Systems et le European Social Survey, la BiH n'a participé qu'au premier, et qui plus est, à seulement l'une de ses 4 vagues. Elle est le pays le moins représenté dans ces sondages, à égalité avec l'Albanie et la Macédoine. Des 5 sondages spécifiques à l'Europe de l'Est, elle n'a participé qu'à 2 vagues sur 13 du New Barometer Studies. Dans cette série de sondages, elle est le pays le moins représenté de toute la région (Slomczynski et Tomescu-Dubrow, 2006). La BiH a fait partie de la vague 1999-2001 du World Values Survey, après 3 vagues étalées entre 1981 et 1996 auxquelles elle n'avait pas participé. La BiH n'a pas fait partie de la vague suivante, celle de 2005-2007. Une autre vague se déroule de 2010 à 2012, mais la liste finale des pays couverts n'est pas encore connue (WVS, 2012).

## **2.3 Stratégies des partis politiques nationalistes**

Comme nous l'avons vu à la section 2.1, il semble que les revendications mises de l'avant par les politiciens ne correspondent pas aux préoccupations principales de la population. Les tensions interethniques ne semblent pas aussi fortes au sein de la population que parmi les élites politiques, et les enjeux nationalistes sont loin derrière l'économie, le niveau de vie et les opportunités de voyage ou de carrière pour les citoyens. Les jeunes en particulier se sentent lésés, ne s'identifient pas aux principaux partis politiques et ne souhaitent pas participer à la vie politique. La population est globalement très insatisfaite de la situation politique et du bilan des partis politiques, qui sont néanmoins reconduits au pouvoir élection après élection.

La stratégie principale des partis politiques nationalistes consiste à tirer le plus d'avantages possible du caractère ethnopolitique de la Constitution bosnienne. Pour ce faire, ils mettent de l'avant une rhétorique nationaliste. Ils tissent également des liens serrés avec les médias et exercent un contrôle sur l'information qui est diffusée. C'est en entretenant un climat de peur et de méfiance à l'aide d'un discours basé sur la défense des intérêts nationaux que les partis politiques alimentent le cycle de l'ethnopolitique et réussissent à conserver l'appui de la population.

### **2.3.1 Caractère ethnopolitique des institutions bosniennes**

Les hypothèses avancées pour expliquer l'ethnicisation de la politique considèrent généralement celle-ci comme une conséquence des dispositions de l'accord de Dayton, qui place chaque acte électoral dans la sphère ethnique. La compétition électorale se déroule donc au sein de chaque groupe ethnique, une situation dont les partis politiques nationalistes tirent parti (Bieber, 2007, p. 74-75). La représentation politique se trouverait ainsi piégée par une contradiction de Dayton : on encourage d'un côté la modération et la coopération politique interethnique, mais on segmente de l'autre la vie politique.

Donald Horowitz (1985) explique que, dans les États divisés selon des clivages ethniques, il se développe naturellement un système de parti qui contribue à intensifier le conflit ethnique, car il est beaucoup plus facile pour des partis ethniques de mobiliser leur électorat selon des

revendications ethniques; il est donc avantageux pour eux de refléter et même de renforcer les clivages existants. Les systèmes de parti basés sur des clivages idéologiques produisent une concurrence de type centripète ; ces partis politiques s'adressent à un électorat qui représente la totalité de la population, et se rapprochent naturellement du centre afin de rallier le plus grand nombre possible d'électeurs. Les partis ethniques, au contraire, se concentrent sur les demandes supposées d'un groupe ethnique, suivant une logique de concurrence centrifuge aux effets polarisants (Horowitz, 1985, p. 347). Le succès de ces partis est influencé d'une part par un facteur institutionnel, le seuil électoral, et d'autre part par le potentiel d'appui électoral, c'est-à-dire la taille du groupe ethnique et l'importance des enjeux ethniques dans le pays en question (Bernauer et Bochsler, 2011). Dans le cas bosnien, où les institutions favorisent les partis ethniques, où les trois groupes ethniques forment la majeure partie de la population et où les tensions ethniques sont omniprésentes, le succès des partis ethniques est assuré.

Cette dynamique peut entraîner un phénomène complémentaire : puisque les partis ethniques assoient leur légitimité politique sur un ensemble de revendications assez limité et peu contesté au sein du groupe, la seule façon pour un petit parti de contester le parti politique principal est souvent de remettre en question sa légitimité en exprimant des convictions et des demandes encore plus radicales. C'est ainsi que, comme l'explique Bieber (2007, p. 78), des partis auparavant décrits comme « modérés » comme le SBiH et le SNSD sont devenus depuis leur élection en 2006 plus intransigeants que leurs prédécesseurs.

C'est également ce qui pourrait expliquer que le SDP, malgré son identification officielle, est souvent considéré comme un parti bosniaque plutôt qu'un parti non nationaliste. Le SDP met principalement de l'avant des enjeux sociaux traditionnels tels que la justice sociale, la lutte au chômage et à la corruption, et aborde rarement la question ethnique (Touquet, 2011, p. 459). Toutefois, lorsqu'il le fait, il propose une vision centralisée de la BiH et l'abolition des entités, des positions qui sont associées aux intérêts bosniaques : « [...] the platform of the SDP with its advocacy of a strengthened central state and the aim of a more civic-oriented state coincides with the interests of Bosniaks, if for no other reason than the demographic dominance of Bosniaks in Bosnia. » (Bieber, 2006, p. 104) Sarajlić explique que le discours civique bosnien du SDP est indissociable d'un discours politique bosniaque, et est

principalement soutenu par l'élite bosniaque. Selon l'auteur, le président du parti, Zlatko Lagumdžija, montre lui-même une identité bosniaque assumée, par exemple en participant à plusieurs institutions culturelles bosniaques et en faisant fréquemment référence à des valeurs et à des objectifs politiques bosniaques (Sarajlić, 2010, p. 73).

Bieber (2006, p. 104) catégorise le SDP comme « non nationaliste », mais explique qu'il ne peut être considéré comme « transnational ». Touquet (2011, p. 459) explique qu'en raison de sa position soutenant l'abolition des entités et de son électorat principalement bosniaque, le SDP « is regarded as a party that defends Bosniak interests and that its so-called multi-ethnicity only refers to the fact that it has members from the three ethnic groups ». En raison de cette interprétation partagée par la plupart des auteurs, nous décrirons le SDP comme un parti « multiethnique à prédominance bosniaque » lorsqu'une classification sera nécessaire, mais nous ne le considérerons pas comme un parti authentiquement multiethnique.

Heleen Touquet (2011) étudie le cas de Naša Stranka, un parti créé en 2008 qui met de l'avant un discours que l'auteur décrit comme « postethnique », c'est-à-dire qu'il reconnaît l'existence d'identités ethniques et de catégorisations préexistantes, mais souhaite mobiliser à travers ces identités, ou au-delà d'elles. Selon Touquet, NS serait le seul parti politique à vocation réellement non ethnique en BiH à l'heure actuelle<sup>12</sup>. Nous nous pencherons davantage sur ce parti au cours de cette recherche, et nous décrirons plus en détails ses discours et ses positions au chapitre V.

Entourés de discours nationalistes, les citoyens finissent par assimiler le caractère ethnique de la politique (Juhász, 2007, p. 182). La Constitution bosnienne fait en sorte que l'existence politique d'un citoyen est déterminée par son appartenance à l'un des peuples constitutifs (Mujkić, 2007). Le rôle du citoyen consiste uniquement à reproduire le groupe ethnique, de façon biologique et pseudopolitique. Celui-ci ne vote plus pour des mesures ou des idées politiques, mais bien pour la survie de son propre groupe ethnique, un système qui encourage la déresponsabilisation des élites politiques dont l'essentiel du message à la population se

---

<sup>12</sup> Nous utiliserons dans cette recherche les termes « nationalistes » et « ethniques » pour décrire les partis bosniaques, croates et serbes. Nous utiliserons les termes « non nationaliste » et « multiethnique à prédominance bosniaque » pour décrire le SDP. Nous utiliserons le terme « non ethnique », équivalent au « postethnic » de Touquet mais qui nous semble plus clair dans le cadre de cette recherche, pour décrire NS. Nous expliquerons de façon plus détaillée au chapitre V en quoi la position de NS diffère de celle du SDP.

résume à : « Please vote for me so that I can become incapable of doing anything for your personal benefit, since the Others won't let me do it. But if you do not vote for me, your biological existence is in danger. There is no choice. » (Mujkić, 2007, p. 124) Selon cette logique, même ceux qui prônent une vision plus civique de la politique, basée sur la coopération, ne peuvent voter pour des partis non nationalistes (Mujkić et Hulsey, 2010, p. 151-152).<sup>13</sup> Cette rhétorique qui vise à maintenir un certain niveau de frustration et de méfiance envers les autres groupes ethniques mènerait à la dépolitisation des citoyens, qui ne sont pas satisfaits de l'état de la société, mais qui ne tiennent pas non plus les élus pour responsables de cette situation. Ni les scandales, ni la corruption, ni les échecs politiques constants ne parviennent à soulever l'indignation de la population. Cette passivité ou résignation est, selon Mujkić (2007), le produit de l'ethnopolitique. La population associe uniquement la politique à la défense des intérêts ethniques et ne la voit pas comme une solution à ses problèmes de tous les jours (NDI, 2009, p. 4).

### 2.3.2 Discours nationaliste

La principale stratégie des partis serbes, croates et bosniaques consiste en un discours nationaliste exacerbé, qui avive la méfiance et démontre les adversaires. Le discours nationaliste des Serbes de BiH est certainement le plus connu en raison de son caractère bien souvent volontairement sensationnaliste. Il a été porté dès 1990 par Radovan Karadžić, alors à la tête du SDS. C'est maintenant Milorad Dodik, le président de la RS et chef du SNSD, qui

---

<sup>13</sup> Asim Mujkić et John Hulsey (2010) conçoivent un modèle basé sur le jeu bien connu du dilemme du prisonnier, qu'ils adaptent à la situation d'un électeur dans un contexte de vote ethnopolitique, et en arrivent à deux conclusions. Tout d'abord, plus les électeurs d'un groupe sont méfiants par rapport à ceux d'un autre groupe et leurs prêtent des intentions de vote nationalistes, plus ils auront tendance à voter eux-mêmes de façon nationaliste. Ensuite, les électeurs qui ont une conception ethno-nationaliste de la politique verront davantage de bénéfices au vote nationaliste, puisqu'ils n'ont pas la même compréhension d'une situation optimale que ceux qui ont une conception plus civique de la politique et qui considèrent que la coopération peut avantager les deux groupes. Ainsi, les partis nationalistes mènent des campagnes électorales qui visent à entretenir la méfiance envers les autres groupes, par des discours haineux et un choix de mettre de l'avant des enjeux qui entraînent la discorde. De leur côté, les partis non nationalistes ont une tâche beaucoup plus difficile : ils doivent non seulement convaincre les électeurs de leur conception civique de la politique, mais également que les membres des autres peuples constitutifs partagent cette conception et vont aussi voter pour des partis non nationalistes. Même si certains électeurs considèrent probablement que la coopération avantagerait tous les peuples constitutifs et préféreraient voter pour des partis non nationalistes, face au dilemme du prisonnier et entourés d'un climat de méfiance entretenu par les partis nationalistes, ils choisissent de façon stratégique et défensive l'option qui comporte le moins de risques pour leur groupe : le vote nationaliste.

personnifie ce discours serbe patriotique radical, revendiquant davantage d'auto-détermination pour la RS (Toal et Maksić, 2011, p. 2080).

Dodik et son parti « have radically shifted towards nationalism, decentralization and separatism » (Juhász, 2007, p. 186) depuis leurs premiers succès électoraux en 1997. En analysant le contenu des quotidiens *Dnevni Avaz*, d'orientation plutôt bosniaque, et du *Nezavisne Novine*, publié en RS, Maksić (2009, p. 18-19) en vient à la conclusion que les discours serbes présentent généralement les mêmes éléments principaux : une description d'événements internationaux impliquant des référendums ou une auto-détermination, une déclaration de la position nationaliste vue comme celle du groupe, une description de la nation comme étant menacée et une présentation du référendum comme une politique légitime pour un peuple menacé. Un autre aspect de la rhétorique référendaire de Dodik consiste à tenter de montrer que la BiH ne fonctionne tout simplement pas et que le divorce est la seule solution possible : « Bosnia is a burden for us. [...] We Serbs do not live in Bosnia, we live in the Serb Republic. [...] a multiethnic society can be implemented somewhere else, but in Bosnia it is impossible. Bosnia is a divided country in people's minds [and] ... a big mistake to the West. » (Toal et Maksić, 2011, p. 283)

Les acteurs politiques croates, de leur côté, partagent la préoccupation serbe pour la préservation des entités, revendiquant du même coup leur propre entité et davantage d'autonomie (Juhász, 2007, p. 185). L'opposition entre Bosniaques et Serbes occupant la plus grande partie de l'espace public, les acteurs politiques croates se sont souvent sentis ignorés (Sarajlić, 2010, p. 80). La rhétorique nationaliste croate repose principalement sur un sentiment d'injustice : les Croates sont les moins nombreux, et les seuls à ne pas disposer de leur propre entité, la FBiH étant souvent perçue comme une entité bosniaque ; ce sentiment d'infériorité est exacerbé par l'immigration massive des jeunes Croates bosniens vers la Croatie. Les partis politiques croates se considèrent également brimés par les règles électorales actuelles qui ont permis au SDP d'élire le Croate Željko Komšić comme représentant croate à la présidence tripartite, vraisemblablement grâce au support d'électeurs bosniaques et non croates (Sarajlić, 2010, p. 81).

Le discours bosniaque dominant, souvent personnifié par Haris Silajdžić, président du SBiH, présente une vision fortement unifiée et centralisée de la BiH (Sarajlić, 2010, p. 77). Ce

discours se construit en opposition au discours nationaliste serbe : à la menace d'un référendum sur l'indépendance de l'entité, il répond en réclamant l'abolition de la RS<sup>14</sup>. La position multiethnique et civique des partis politiques bosniaques et du SDP est souvent interprétée par la communauté internationale et les analystes comme étant plus libérale, plus en accord avec l'esprit de partage de pouvoir et de consociationalisme prôné par l'accord de Dayton. Dans le contexte bosnien, il s'agit toutefois d'un discours tout aussi nationaliste que les discours serbes et croates, puisqu'il favorise la majorité bosniaque aux dépens des autres groupes ethniques. Un exemple de ce discours radical bosniaque est le « Memorandum on Change », publié par Haris Silajdžić (SBiH) en janvier 2000, qui se posait en faveur des éléments d'intégration contenus dans l'accord de Dayton mais rejetait les éléments non intégratifs et demandait « that the international community act to eliminate aspects of the political structure 'that favour nationalist exclusivist political options' » (Bose, 2005, p. 325), et donc, l'élimination de la RS. Selon Bose, cette stratégie bosniaque représenterait une « attention-seeking device for some sectarian Bosniac political elements who want to appear 'liberal' to Westerners – distinguishing them both from ethno-nationalists in their own group and from the incorrigibly nationalist 'enemy' group(s) » (Bose, 2005, p. 325).

### 2.3.3 Contrôle des médias

Les partis politiques nationalistes comptent beaucoup sur les médias pour entretenir leur popularité. Par exemple, la stratégie polémique de Milorad Dodik lui assure une présence dominante dans les médias. Il a été mentionné 250 fois dans les dix principaux médias bosniens publiés pendant la campagne électorale de 2010, pour seulement 161 fois pour Haris

---

<sup>14</sup> Les slogans choisis pour les campagnes électorales fournissent une illustration intéressante de ces visions diamétralement opposées du futur de la BiH : à celui du SBiH d'Haris Silajdžić lors des élections de 2000, « Bosnia Without Entities » (Bose, 2005, p. 325), Milorad Dodik et le SNSD ont répondu en 2006 par « RS, a Better Part of BiH » (Juhász, 2007, p. 186). Les discours tenus à la suite de l'échec des négociations constitutionnelles de 2006 soulignent la radicalisation des positions. Milorad Dodik a annoncé « that in future debates on constitutional changes in BiH he would insist on defining the country as a federation with a clearly defined right of its peoples to self-determination » (Søberg, 2008, p. 731), pour ensuite insister sur le modèle de l'indépendance du Monténégro comme exemple pour la RS. Du côté bosniaque, Sulejman Tuhic, du SDA, a soutenu que la RS « should not remain as a political category because it is based on genocide, war crimes, and ethnic cleansing (Søberg, 2008, p. 731) ».

Silajdžić, 80 fois pour Željko Komšić, 49 fois pour Borjana Krišto, 59 fois pour Fahrudin Radončić et 94 fois pour Nebojša Radmanović, cinq autres politiciens proéminents :

« His name, and especially his photo, was the most frequently published out of all politicians. Whether he was mentioned in a positive context (in the media in RS), a negative one (in the media in Sarajevo), or neutrally with reference to negative statements he made (in the media with Croatian prefixes), Dodik was at the epicenter of attention and his statements were automatically considered 'facts' worth reporting. » (Marko, 2011, p. 178)

Par ailleurs, médias et partis politiques sont étroitement liés en BiH, participant au renforcement des divisions et contribuant à la passivité de la population. L'accord de Dayton a été interprété comme déléguant le contrôle des médias d'État aux entités et aux municipalités (Hozic, 2008, p. 152). Bien que les médias bosniens soient passés par une phase de libéralisation et de privatisation et qu'ils soient maintenant davantage influencés par la « demande du marché » et les intérêts commerciaux, les liens avec la politique sont encore présents (Hozic, 2008, p. 146). Les médias bosniens et leur auditoire sont segmentés selon des lignes ethniques (Marko, 2011, p. 168). Comme l'explique Lejla Turcilo, professeure à l'Université de Sarajevo et spécialiste des médias, malgré la libéralisation des médias, ceux-ci ne sont pas indépendants. Les élites politiques et économiques les influencent, entre autres en entretenant des liens étroits avec les propriétaires :

« From the point of view of owners, the media are primarily a tool for gaining as much profit as possible. In Bosnia-Herzegovina, the most profitable business is politics, so the political influences on the media are economically motivated. Media owners and/or editors enter into close relations with political and economic elites, who give them money through advertising or by buying shares in media companies. They also give them status; many former editors became PR advisors to politicians or were even made ambassadors by the politicians whom they earlier supported. » (Turcilo, 2012)

Fahrudin Radončić, riche propriétaire du quotidien *Dnevni Avaz* à Sarajevo, est bien connu pour son soutien à divers partis politiques bosniaques. Il a d'ailleurs fondé récemment son propre parti politique, le SBB. Avant de se lancer en politique, il aurait eu grâce à son soutien public une influence déterminante sur le résultat de l'élection de Haris Silajdžić à la présidence en 2006 (Hozic, 2008, p. 157). Le NDI rapporte « concerns of alleged and widespread political party abuse of state resources and private and public media during Bosnian election campaigns, including threats of unemployment in both public and private sectors. » (NDI, 2009, p. 4) La campagne de 2010 s'est déroulée de manière similaire :



« [T]he level of ethno-political affiliation of the media in BiH with the existing political options and candidates has never been so strong or apparent. On the one hand, the media evidently favors certain political parties and candidates, while on the other hand, politicians had "their" media which they publicly supported. » (Marko, 2011, p. 182)

Selon l'auteur, les liens mutuellement renforcés entre les acteurs politiques et les médias bénéficient aux deux catégories d'acteurs, au détriment de la population, en devenant l'une des causes du renforcement des divisions et de la passivité générale de la population (Marko, 2011, p. 188-189).

## CHAPITRE III

### CADRE THÉORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans la revue de la documentation présentée dans le chapitre précédent, nous avons tenté d'explorer certains aspects de la vie politique bosnienne, en lien avec nos deux questions de recherche : **(a) comment les jeunes Bosniens perçoivent-ils les clivages qui définissent le champ politique en Bosnie-Herzégovine, et (b) quel est le rôle des partis politiques dans la formation et l'évolution de ces clivages?** Nous nous attarderons maintenant à lier notre problématique à un cadre théorique basé sur un modèle de la compétition politique faisant appel aux concepts de structure et d'agence. Nous formulerons par la suite des hypothèses qui tenteront de répondre à nos questions de recherche, en lien avec notre cadre théorique. Nous décrirons finalement la méthodologie qui nous permettra de tester ces hypothèses.

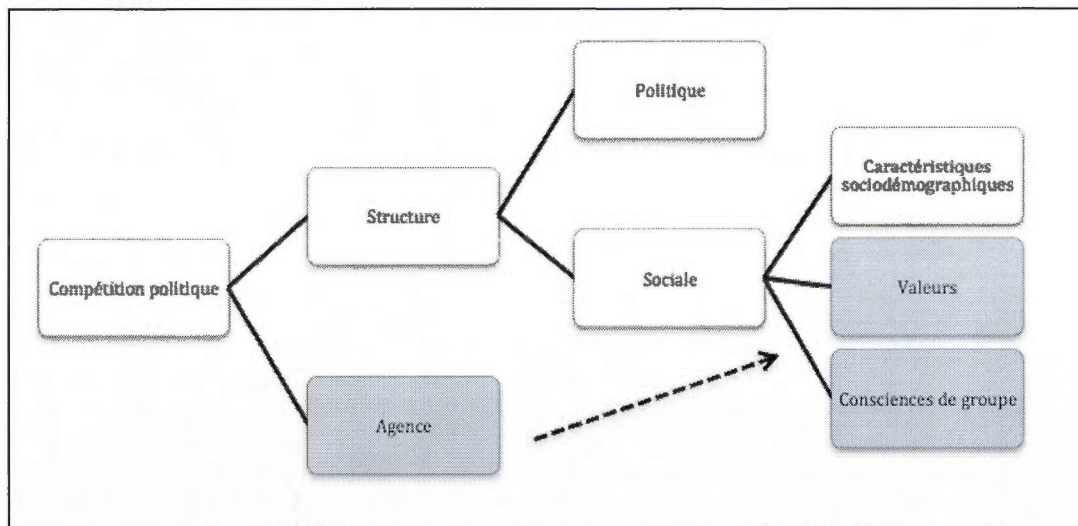
#### 3.1 Cadre théorique

La question du potentiel de représentation politique non ethnique en BiH sera envisagée à partir d'un cadre de recherche théorique plus large portant sur la compétition politique et les clivages, dans une réflexion où les approches fondées sur la structure et sur l'agence se complètent plutôt qu'elles ne s'excluent. Nous avons présenté au chapitre précédent le concept de clivage, et nous nous sommes attardés à la notion de valeur postmatérialiste, qui peut servir de base à un nouveau type de clivages. Nous présentons maintenant un modèle de la compétition politique faisant intervenir à la fois la structure et l'agence, développé par Kevin Deegan-Krause et Zsolt Enyedi. Nous développerons ces deux dimensions en les appliquant au cas de la BiH.

### 3.1.1 Un modèle de la compétition politique

La question des clivages peut être envisagée à la fois du point de vue de la structure et de l'agence. Une approche fondée sur la structure voit le rôle des partis comme en étant principalement un de représentation par rapport aux divisions préexistantes au sein de la population, alors qu'une approche se réclamant de l'agence soutient que les partis peuvent influencer l'agenda politique, renforcer ou affaiblir les identités collectives, et donc accentuer ou diminuer l'importance de certains clivages par rapport à d'autres (Enyedi, 2008, p. 295). Ces deux approches ne sont toutefois pas mutuellement exclusives et se complètent plus qu'elles ne s'excluent, selon Kevin Deegan-Krause et Zsolt Enyedi (2010), dont le modèle de la compétition politique est illustré à la figure 3.1.

Pour ces auteurs, la structure est composée de deux éléments : politique et social. L'élément politique correspond aux institutions et au contexte politique, et l'élément social correspond aux clivages. Deegan-Krause et Enyedi relèvent trois types de clivages : ceux qui sont fondés sur des caractéristiques sociodémographiques, ceux qui sont fondés sur des valeurs et ceux qui relèvent de la conscience de groupe.



**Figure 3.1** Illustration du modèle de la compétition politique de Deegan-Krause et Enyedi

Ensuite, l'agence correspond à la capacité des acteurs politiques de modifier les clivages, et donc d'influencer la structure de la société (Deegan-Krause et Enyedi, 2010). Trois types de moyens sont à la disposition des acteurs afin d'y parvenir : façonner les institutions politiques, influencer les opinions et intervenir directement dans la composition de la société. Nous tenterons dans les prochaines pages d'appliquer le modèle de la compétition politique de Deegan-Krause et Enyedi au cas de la Bosnie-Herzégovine.

### 3.1.2 Structure

En BiH, l'aspect politique de la structure joue un rôle particulièrement important, étant donné que les divisions politiques sont institutionnalisées par la Constitution, les institutions politiques et les règles électorales. Par ailleurs, le contexte politique se ressent encore de la guerre de 1992-1995, ainsi que des nombreuses crises politiques récentes. Les effets ethnicisants du système politique et les événements politiques récents jouent certainement un rôle non négligeable dans le système de clivages.

Deegan-Krause et Enyedi dégagent trois catégories de caractéristiques sociales qui permettent d'étudier et de comprendre l'aspect social de la structure. Les deux premières, soit les caractéristiques sociodémographiques, qui correspondent aux clivages traditionnels, ainsi que les « nouveaux » clivages fondés sur des valeurs, ont été vus plus tôt. Deegan-Krause et Enyedi notent le « high degree of overlap between values and socio-demographic characteristics » (Deegan-Krause et Enyedi, 2010, p. 691). Les clivages ethniques qui dominent entièrement la scène politique bosnienne seront considérés pour cette recherche comme étant fondés uniquement sur des caractéristiques sociodémographiques. Nous supposons l'existence de certains autres clivages latents en BiH, fondés par exemple sur la perception des opportunités économiques ou sur la présence ou non de valeurs postmatérialistes. Certaines de ces bases de clivages peuvent émerger de caractéristiques sociodémographiques, mais correspondre également à des valeurs, ou encore relever uniquement de valeurs.

La troisième catégorie de l'élément social de la structure, la conscience de groupe, est un concept beaucoup moins étudié. Deegan-Krause et Enyedi expliquent que celle-ci découle de la politisation de catégories sociodémographiques, qui « may not only exist as units of

description but also as collective actors in their own right (not only the 'class-in-itself', but also the 'class-for-itself').» (Deegan-Krause et Enyedi, 2010, p. 691) Plusieurs auteurs s'attardent à établir la distinction entre l'identification au groupe, qui concerne les relations entre les membres d'un même groupe, le sentiment d'un individu d'appartenir à un groupe dont il partage les croyances, les intérêts et les idées avec les autres membres, et la conscience de groupe, qui réfère à la position de ce groupe dans la société (Chong et Rogers, 2005 ; Gurin, Miller et Gurin, 1980 ; McClain *et al.*, 2009 ; Miller *et al.*, 1981). McClain *et al.* résumant ainsi la définition généralement acceptée : « Group consciousness is in-group identification politicized by a set of ideological beliefs about one's group's social standing, as well as a view that collective action is the best means by which the group can improve its status and realize its interest. » (McClain *et al.*, 2009, p. 476) La conscience de groupe découlerait donc de l'identification au groupe, mais elle irait plus loin car elle reposerait également sur un désir d'amélioration du statut du groupe dans la société et sur la politisation des revendications par une organisation collective.

En BiH, une telle conscience de groupe semble uniquement exister par rapport aux groupes ethniques. Toutefois, si d'autres identifications existent, d'autres consciences de groupes pourraient être développées. En supposant qu'il existe d'autres ancrages de clivages, on peut également supposer que des groupes tels que les jeunes, les chômeurs ou les citoyens valorisant tout particulièrement la protection de l'environnement, par exemple, pourraient développer une conscience de groupe si une organisation politique incarnait leur identité et leur sentiment d'insatisfaction par rapport au reste de la société.

### 3.1.3 Agence

C'est ici que l'agence des partis politiques prend tout son sens. Dans une situation de « politique de clivages », lorsque les clivages sont principalement fondés sur des caractéristiques sociodémographiques qui sont fixes, les partis politiques peuvent reproduire et accentuer ces divisions, mais peuvent difficilement les modifier. C'est présentement le cas en BiH. Les partis ethniques ne s'adressent qu'à une partie de la population, et se concentrent donc sur les demandes attribuées à ce groupe; suivant une logique de concurrence centrifuge,

ils se polarisent afin de mobiliser et de conserver l'appui du groupe qui constitue la totalité de leur électorat (Horowitz, 1985, p. 347).

Toutefois, lorsque les clivages sont fondés sur des valeurs, qui sont modifiables et qui peuvent rejoindre l'ensemble de la population, les agents politiques peuvent avoir une plus grande influence sur la structure de la compétition. Ils peuvent également cristalliser et créer une conscience de groupe à partir d'identifications existantes, que celles-ci soient fondées sur des caractéristiques sociodémographiques ou sur des valeurs.

Zsolt Enyedi (2005, p. 699) insiste particulièrement sur l'importance de l'agence des partis politiques. Selon lui, la cristallisation des divisions est initiée par les calculs stratégiques des acteurs politiques, et les clivages n'existeraient pas sans leur action qui amalgame et relie les intérêts, les valeurs, les milieux culturels et les réseaux sociaux. Loin de se limiter à reproduire des clivages préexistants, les partis peuvent modeler « the political agenda, emphasize and de-emphasize conflicts, strengthen and weaken collective identities and facilitate coalitions among various social groups. » (Enyedi, 2008, p. 295)

Toutefois, l'agence des partis politiques n'est pas illimitée. La structure de clivages est influencée par trois facteurs : les entrepreneurs politiques, les préférences et les structures pré-politiques de la société, et les contraintes de la structure institutionnelle. La force de certains clivages préexistants peut à la fois favoriser l'agence des élites politiques et la limiter, dans la mesure où les élites doivent s'adapter aux structures existantes (Enyedi, 2005, p. 700, 717).

Il est particulièrement intéressant de se questionner sur le rôle de l'agence en Bosnie-Herzégovine, où les structures politiques et sociales semblent rigides et immuables. À partir des arguments de Deegan-Krause et Enyedi, on peut supposer que ces structures présentent une opportunité pour les partis politiques nationalistes traditionnels, qui utilisent les clivages sociodémographiques existants pour les renforcer, tout en s'appuyant sur les structures politiques. On peut aussi penser que des partis politiques non traditionnels tentent de mobiliser des clivages fondés sur des valeurs ou sur la conscience de groupe pour désaccentuer les structures et identités ethniques. Il nous semble que c'est précisément ce que tente de faire NS en ignorant les clivages ethniques, en s'adressant particulièrement aux jeunes et en mettant de l'avant des idées progressistes fondées sur les droits humains et

l'égalité. C'est également ce qu'affirme Heleen Touquet : « The case of Naša Stranka shows that political mobilisation across ethnic boundaries is possible in a state with a highly ethnicised state structure such as Bosnia-Herzegovina » (Touquet, 2011, p. 464), avant de rappeler que les succès de ce parti sont limités et que les obstacles sont nombreux.

### 3.2 Hypothèses et pertinence de la recherche

Afin d'approfondir la problématique développée plus tôt, tout en la positionnant dans le modèle de la compétition politique de Deegan-Krause et Enyedi selon une approche explorant simultanément la structure et l'agence, deux hypothèses seront formulées: **(a) il existe chez les jeunes Bosniens d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, fondés par exemple sur des valeurs et (b) des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser malgré les structures politiques et sociales existantes.**

Si la question des clivages en Europe postcommuniste a été beaucoup étudiée, les concepts de structure et d'agence n'ont jamais, à notre connaissance, été appliqués à la BiH, qui a souvent été mise de côté, entre autres parce qu'elle ne pouvait être considérée comme une entité politique fonctionnelle (Kitschelt *et al.*, 1999, p. 14). Toutefois, dix-sept ans après la guerre et après plusieurs élections, malgré ses défaillances et la présence internationale, la BiH a maintenant un système de partis indépendant et peut se prêter à une telle étude.

Les solutions généralement proposées à l'ethnicisation de la politique en BiH sont soit d'ordre constitutionnel, par une réforme majeure du système politique, ou encore misent sur le capital social, les ONG et les incitatifs à la coopération au sein de la population. La représentation non ethnique est souvent écartée d'emblée, considérée comme impossible dans le contexte politique de plus en plus radical et nationaliste. Lorsque les attitudes de la population sont étudiées, elles le sont presque uniquement par rapport à l'identification ethnique, à la réconciliation interethnique et aux perspectives pour le futur de la BiH.

L'étude des clivages en BiH a donc été négligée, ainsi que celle de l'agence des partis politiques, qui sont généralement décrits comme prisonniers d'un système rigide. Les partis NS et NSP, qui ne souhaitent pas s'inscrire dans les structures traditionnelles, ont été fondés en 2008 et en 2009 et ont donc été très peu étudiés. La seule recherche portant sur NS, à notre

connaissance, est celle de Touquet (2011), qui traite principalement de la formation et des positions du parti et n'aborde pas la question de la structure sociale. Notre double approche est donc pertinente et originale pour l'étude et la compréhension de la situation politique en BiH.

### 3.3 Méthodologie

#### 3.3.1 Démarche

Les hypothèses ont été testées à partir d'une analyse qualitative basée sur 18 entrevues semi-dirigées qui ont été effectuées entre le 15 mai et le 15 juin 2012 à Sarajevo et à Banja Luka.<sup>1</sup> Sarajevo s'imposait comme choix de ville où conduire les entrevues, puisqu'elle est la capitale de la BiH et de la FBiH. On y retrouve plusieurs universités ainsi que les bureaux des organisations les plus importantes du pays. Sarajevo est habitée majoritairement par des Bosniaques, et dans une moindre mesure par des Croates. Banja Luka est la capitale de la RS, habitée majoritairement par des Serbes, et il nous semblait essentiel de compter parmi nos sujets des représentants de tous les groupes ethniques et habitant dans les deux entités.

De façon plus large, ce mémoire fait référence à la période s'échelonnant de 1990 au début de 2013 afin de développer des explications permettant de comprendre la problématique à l'étude. Toutefois, tous les résultats, opinions et témoignages présentés et analysés ont été recueillis entre le 15 mai et le 15 juin 2012 et doivent donc être interprétés en relation avec le contexte spécifique de cette période. Les résultats des élections générales de 2010 (présentés en appendice B) étaient les plus récents au moment des entrevues. Les élections locales devaient avoir lieu quelques mois plus tard, en octobre 2012.

Nous avons mené 18 entrevues dans le cadre de cette enquête, dont 2 se sont tenues avec 2 répondants en même temps<sup>2</sup>. Notre échantillon comprenait donc 20 répondants. Ceux-ci

---

<sup>1</sup> Une entrevue a également été conduite dans la ville de Foča, en RS, où nous nous sommes rendue à la demande du répondant.

<sup>2</sup> Les deux paires d'interviewés sont Tatjana et Edita, deux militantes bosniaques de NS, et Dejan et Srdjan, deux jeunes Serbes bosniens. Nous avons procédé ainsi pour des raisons logistiques, afin de respecter les préférences et



étaient séparés en deux groupes : 16 ont été considérés comme des « jeunes » et 6 comme des « représentants de partis politiques non ethniques ». Ces entrevues ont été menées à partir de deux questionnaires différents, présentés en appendice C. Le nombre total de répondants est moins élevé que le nombre d'entretiens réalisés car deux jeunes militantes de NS ont répondu à la fois au questionnaire destiné aux jeunes et à celui concernant les stratégies des partis politiques<sup>3</sup>.

Le premier groupe de répondants comprenait 16 jeunes Bosniens de 20 à 31 ans. La limite d'âge afin d'être considéré parmi les jeunes a été fixée plus ou moins arbitrairement à 35 ans. Cette série d'entretiens visait à explorer les perceptions par rapport à la mobilisation politique et aux possibles clivages qui sous-tendent la société bosnienne. Des questions ont été posées sur leur expérience de vie, leur perception des opportunités économiques, leurs valeurs, leur identité et leur intérêt pour la mobilisation politique. À l'exception de deux d'entre eux, les répondants n'étaient pas impliqués dans des partis politiques et s'intéressaient à la politique à divers degrés, mais dans tous les cas suffisamment pour avoir une pensée articulée à son sujet. L'échantillon était formé de dix femmes et six hommes. Il comprenait six Bosniaques, une Croate, sept Serbes et deux enfants de couples mixtes. Neuf d'entre eux habitaient la FBiH et sept la RS.

Le deuxième groupe de répondants comprenait le leader de NS, Dennis Gratz, le leader du NSP et maire de la ville de Foča, Zdravko Krsmanović, ainsi que deux organisateurs régionaux de NS à Banja Luka et deux militantes de NS à Sarajevo. Les questions posées portaient sur les stratégies utilisées par les partis politiques non ethniques, sur les obstacles rencontrés par ceux-ci et sur les raisons pouvant expliquer la faible mobilisation en leur faveur. La liste détaillée des caractéristiques des répondants est présentée en appendice D.

---

les disponibilités de ces répondants, qui se connaissaient et qui se sont présentés ensemble à l'entretien. Nous avons jugé que cette méthode ne pouvait pas influencer significativement les résultats des entretiens. Dans le premier cas, les interviewées étaient des militantes du même parti politique, et dans le second cas, les interviewés étaient des amis qui présentaient des opinions politiques similaires et qui avaient voté pour le même parti politique. Nous nous sommes assurée que chacun dispose d'occasions équivalentes de s'exprimer.

<sup>3</sup> Le président de NS, Dennis Gratz, bien qu'âgé de 33 ans au moment de l'entrevue, avait un temps limité à nous accorder. Nous lui avons posé seulement les questions reliées à son statut de représentant du parti. Les autres représentants de NS et du NSP, âgés de plus de 35 ans, n'ont pas été considérés comme des jeunes.

Des contacts avaient été établis avec presque tous les sujets préalablement au séjour sur place. Tous ces contacts ont été effectués par courriel ou par le biais du réseau social Facebook et du site de voyageurs CouchSurfing<sup>4</sup>. D'autres répondants ont été trouvés à partir de contacts interposés, grâce à un réseau dont nous disposions déjà dans la région.

Les responsables de partis politiques ont été recrutés en leur écrivant directement, à l'adresse courriel disponible sur le site Internet de leur organisation. Il s'est souvent révélé plus facile d'obtenir une réponse lorsque nous écrivions sur la recommandation d'une personne connue du sujet potentiel, et nous avons parfois eu à chercher quelqu'un qui pourrait nous mettre en contact avec celui-ci. Finalement, certains contacts ont été faits une fois sur place seulement, par contacts interposés. C'est le cas notamment des militants du parti NS.

Une fois sur place, les sujets ont été contactés à nouveau, par téléphone ou par courriel, pour déterminer une heure et un lieu de rencontre. Trois des entrevues ont eu lieu dans les bureaux des sujets. Les quinze autres ont eu lieu dans des cafés ou des restaurants. Les entrevues ont duré en moyenne 45 minutes. Toutes les entrevues, sauf une, se sont déroulées en anglais. La seule entrevue à s'être déroulée en langue bosniaque, croate et serbe (BCS) est celle de Zdravko Krsmanović, chef du NSP et maire de la ville de Foča. Son assistante a joué le rôle d'interprète.

Deux entretiens supplémentaires ont été menés auprès de spécialistes, ou d'« experts » de certaines questions concernant la situation des jeunes en BiH ou la mobilisation politique. Ces avis d'experts ne font pas partie des résultats de la recherche, mais servent plutôt de source secondaire et aident à la compréhension de la problématique. Les deux experts rencontrés étaient Samir Mahmić, coordonnateur de projets à l'OIA, la plus importante organisation de jeunes en BiH, et Dino Đipa, directeur de la firme de sondage et de recherche sociale PrismResearch.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Cette organisation propose une plateforme web qui permet à des voyageurs de partout dans le monde d'entrer en contact avec des membres locaux, principalement pour chercher de l'hébergement à peu de frais, mais également pour découvrir la ville ou échanger toutes sortes d'informations.

<sup>5</sup> Nous avons choisi de rencontrer ces derniers en leur qualité d'experts des attitudes des jeunes Bosniens et pour leur connaissance du terrain et des enjeux concrets. Nous aurions évidemment pu rencontrer des représentants d'organisations internationales ou locales, des représentants du gouvernement ou encore du bureau du

### 3.3.2 Confidentialité, limites et interprétation des résultats

Tous les sujets ont signé un formulaire de consentement, dont un exemple se trouve en appendice E. Ce formulaire a été traduit en BCS, afin de s'assurer d'une compréhension complète du sujet. Les participants acceptaient de répondre aux questions et que l'entrevue soit enregistrée. L'intervieweuse s'engageait à préserver leur anonymat et à leur envoyer un résumé des résultats de la recherche s'ils le désiraient.

Les seuls répondants dont l'identité est révélée sont Dennis Gratz (leader de NS) et Zdravko Krsmanović (leader du NSP). Dans ces deux cas, la pertinence et la portée des propos des sujets est directement reliée à leur position professionnelle. De plus, puisqu'il s'agit de personnalités publiques, la teneur de leurs propos permettrait de les identifier même s'ils n'étaient pas nommés. Ils ont consenti à la divulgation de leur nom et de leur titre professionnel. Les noms des 18 autres répondants ont été modifiés afin de les encourager à parler en toute franchise.

Cette recherche qualitative au moyen d'entrevues semi-dirigées présente certaines limites. Tout d'abord, ces sujets n'ont pas été choisis au hasard, mais plutôt par commodité ou encore selon une méthode « premier qui répond, premier interviewé ». De plus, l'impossibilité pour la chercheuse de communiquer en BCS, ainsi que les méthodes de recrutement utilisées, limitent les généralisations qui pourront être tirées des résultats de l'analyse. En effet, la plupart des répondants parlent bien anglais, sont assez éduqués, vivent en milieu urbain et ont eu l'occasion de voyager ou de séjourner à l'étranger. Ils représentent donc possiblement une certaine élite parmi les jeunes Bosniens. L'objectif de tester nos hypothèses en lien avec cet échantillon demeure tout de même valable, d'autant plus que cela nous permet de pousser la réflexion et de dégager des pistes d'analyse aboutissant à des conclusions qui devront faire l'objet de vérifications futures.

---

HRI. Toutefois, bien que ces acteurs soient importants, ils n'agissent pas au niveau de la mobilisation et nous doutons qu'ils puissent nous éclairer sur les attitudes des jeunes. Nous cherchions à rencontrer des acteurs de la base.

## CHAPITRE IV

### PERCEPTIONS DES JEUNES BOSNIENS

Les jeunes Bosniens ressentent peu d'attachement à la société bosnienne, d'une part parce qu'ils ont l'impression que leur génération y est négligée en termes d'opportunités économiques et politiques et d'autre part parce qu'ils ne s'identifient pas aux catégories ethniques qui la régissent. À l'aide de 16 entrevues réalisées avec des jeunes Bosniens, nous approfondirons cette impossibilité pour eux de se reconnaître dans la société bosnienne qui les amène à rechercher des identifications alternatives diverses et personnelles à chacun, dont certaines liées à des valeurs postmatérialistes. Nous nous attarderons ensuite à leurs perceptions de la politique et de la société civile et à leur intérêt à y participer.

Ces résultats apportent un soutien partiel à notre première hypothèse. Il existe effectivement chez les jeunes Bosniens de possibles ancrages de clivages fondés sur des valeurs postmatérialistes, mais ceux-ci sont faibles. Les jeunes Bosniens, en plus de rejeter l'identité ethnique, semblent rejeter toute forme d'identité collective.

#### **4.1 Jeunes Bosniens et identité ethnique**

##### **4.1.1 Perception des opportunités économiques et politiques**

La quasi-totalité des jeunes interviewés mentionnent le chômage, estimé se situer entre 45 et 60 % chez les jeunes (UNDP, 2009 ; OIA, 2005), comme étant l'un des principaux problèmes des jeunes. Ils évoquent également d'autres problèmes liés aux opportunités économiques, tels que la difficulté d'acquérir de l'expérience, les mauvaises conditions de travail et la nécessité pour plusieurs d'accepter un emploi qui n'est pas relié à leur domaine d'études. La

plupart mentionnent la corruption généralisée, tant dans le secteur public que dans les universités et les compagnies privées. Plusieurs affirment qu'il est très difficile ou impossible de se trouver un emploi sans avoir un contact ou sans payer un pot-de-vin. Certains blâment également le système d'éducation selon eux déficient ou dépassé, ou le manque de bourses d'études, de possibilités de séjours à l'étranger et de subventions pour des projets artistiques à la disposition des jeunes.

Le problème de démotivation importante, voire de passivité, chez les jeunes est présenté comme une cause ou une conséquence du chômage. Pour certains, c'est cette passivité qui empêche les jeunes d'acquérir des expériences variées qui leur permettrait éventuellement de trouver du travail : « Young people are very lazy here, not interested in many things. » (Emir), « People here don't have any motivation, they know how to study and how to learn, but they don't have enough will to do other things, [...] to explore their talents, to work with other things that are not so related to what they are studying. » (Marija) Pour d'autres, la passivité est plutôt une conséquence du chômage : « The problem is, when from the beginning you can't succeed at what you're doing, that really kills you and really cuts you down and you won't even try anymore. » (Selma)

Certains jeunes insèrent l'enjeu économique dans un contexte politique plus large où les jeunes n'auraient pas leur place. Pour Biljana, les jeunes ne peuvent accéder à de bons emplois parce qu'ils n'ont pas accès aux tribunes politiques qui leur permettraient de faire valoir leur point de vue :

« We don't have the opportunity to fight for the things that we want to change here. They don't take us seriously, [...] they think that all the things that we want to change is just some kind of game for us. They take us for granted. And I think young people here, even if they want to change the situation here, they don't fight for that. They don't have the resources, they don't have the support to change things. » (Biljana)

Selon Nataša, il existe des structures qui sont officiellement consacrées aux jeunes, comme par exemple les regroupements jeunesse des partis politiques, mais ceux-ci n'ont aucune réelle influence : « There are some formal sides where young people are involved, but actually in practice they're not involved, because all main decisions are done without young people, without their opinion, without [knowing] their needs. »

Certains jeunes rencontrés soutiennent que les problèmes liés aux opportunités économiques et politiques des jeunes découlent de la situation politique, de l'héritage de la guerre et des tensions ethniques : « [...] because of the horrible political situation that came out from the Dayton agreement. [...] All problems right now, related to the current situation in BiH, are the result of the war that happened between 92 and 95. » (Salim) Ceux qui ont été impliqués il y a près de vingt ans contribueraient à garder vivant l'héritage de ce conflit, nourrissant du même coup les tensions ethniques :

« It's because of the war that ended a long time ago already, but the problem is that the generations that were in the war are teaching the young generations and are telling them stories, enemy stories. So young people who didn't even see the war and didn't feel it, have from the childhood some unfriendly thinking about people from other nationalities. » (Danica)

Ainsi, tant économiquement que politiquement, les jeunes interviewés ont l'impression de ne pas avoir leur place dans la société bosnienne. Les tribunes disponibles sont accaparées par les enjeux ethniques. Les autres enjeux, dont ceux qui concernent les jeunes, sont mis à l'écart.

#### 4.1.2 Rejet de l'identité ethnique

Ces jeunes ne se reconnaissent pas dans les divisions ethniques fortes qui sont à la base de la structure sociale bosnienne. Lorsque les questions d'identité sont abordées avec les sujets, une constatation s'impose : les identités ethniques<sup>1</sup> ne sont pas particulièrement importantes pour eux. En effet, sur les 16 sujets interrogés, 15 ont mentionné explicitement s'identifier à autre chose qu'à une identité ethnique, cette dernière étant souvent reléguée au deuxième ou troisième rang ou même carrément absente. Parmi les identités qu'ils nomment, on retrouve des identités géopolitiques (bosnienne, balkanique, européenne, humaine ou globale) et d'autres liées à l'âge (jeune), à l'occupation (étudiant, profession) ou au statut de minorité. Finalement, plusieurs dénoncent la catégorisation ethnique sociale et institutionnelle existante.

---

<sup>1</sup> La notion d'« identité ethnique » désigne dans ce texte les identités associées aux groupes ethniques bosniaques, croates et serbes.

Un seul sujet montre un grand attachement à son identité ethnique, en affirmant qu'il est Serbe et uniquement Serbe, et que les habitants de RS n'aiment pas et n'acceptent pas la BiH (Dušan). Les autres relativisent plutôt l'importance de l'identité ethnique. À la question « Is ethnic identity important for you ? », Srdjan répond : « It's important, but I don't put it in the first place. Maybe some friends of mine would say "I'm Serb", [but, personally,] I don't want to fight. We have the same language with the other nations, Croats and Bosniaks... » (Srdjan)

Plusieurs jeunes interviewés préfèrent l'identité bosnienne civique et nationale à l'identité ethnique. Du côté des jeunes Bosniaques, il s'agit principalement d'un rejet de l'identification à la religion musulmane :

« Now I firstly identify myself as Bosnian and I don't think we should make all these distinctions between Serbs, Muslims, etc., because I think that the religion [...] is something private, and isn't something you should be defined by. I'm trying not to be defined by the fact that I am Muslim, because I am not really a practicing Muslim [...]. » (Selma)

Dijana abonde dans ce sens : « I am not Bosniak, because that would mean I'm a Muslim, and I am not, and I am not Croatian or Serbian. That's the problem, people are identifying themselves according to their religion, not according to the country. » (Dijana)

Des jeunes Croates<sup>2</sup> et Serbes valorisent aussi l'identité bosnienne :

« I identify myself only as a Bosnian, I don't identify myself as a Bosnian Croat or a Bosnian Serb, because I was born here, I wasn't born in Croatia or Serbia. Here we have three nationalities, and everyone has to identify himself as a Serb, Croatian, Bosniak, to be considered, to exist. I am a Croatian, because I lived four years in Dubrovnik during the war, and I have a Croatian passport, but I see myself only as Bosnian. » (Marija)

Biljana est moins catégorique mais souhaite également s'identifier à la BiH : « I am Serbian, [and] sometimes I see more RS as my country than BiH. But I think that it is possible that we see the whole Bosnia as our country, that I can go in Europe and say "I'm from Bosnia, I'm Bosnian". » (Biljana)

Sara, de père bosniaque et de mère serbe, se définit comme athée et s'identifie au groupe « Ostali<sup>3</sup> », un terme qui désigne tous ceux qui ne font partie d'aucun groupe ethnique.

---

<sup>2</sup> Marija est la seule Croate de notre échantillon, et étant donné qu'elle a toujours habité à Sarajevo, il est possible que son opinion ne soit pas représentative de celle des Croates habitant des régions à majorité croate.

Plusieurs interviewés s'identifient aussi à un ensemble géopolitique plus large : « I feel European, yes. Maybe I feel more "Balkan", from the Balkans, than European. » (Sara), « My mind is much more European than conservative Bosnian, so I consider myself much more European. » (Marija), « [...] My identity, politically speaking, European. If someone asks me "Identify yourself", I would say European. » (Salim). Certains s'identifient aussi comme citoyens du monde (Danica), ou même : « Human. I'm human. » (Jovana)

Jovana nous explique qu'en voyage, elle aime bien dire qu'elle vient de Jupiter, de façon humoristique. En évitant de dire qu'elle vient de BiH, elle n'a pas besoin d'expliquer la situation politique à tous ceux qu'elle rencontre. Finalement, certains sujets s'identifient aussi au fait d'être jeune et étudiant (Dejan et Srdjan<sup>4</sup>), ou à leur profession (Sara).

Plusieurs déplorent le fait que la population bosnienne en général attache une importance démesurée aux identifications ethniques et que chacun soit systématiquement catégorisé selon son appartenance ethnique supposée. Sara, enfant de couple mixte et athée, explique que, son prénom étant peu commun et difficilement identifiable à un groupe ethnique, les gens qu'elle rencontre insistent souvent pour connaître son « vrai nom », afin de savoir à quel groupe elle appartient : « [T]he other people, they are very suspicious about it. They won't open themselves to me. I get the feeling that they want to know, I have to be something, they are not feeling very comfortable with nothing. » (Sara)

D'autres dénoncent également la catégorisation institutionnelle de la population et évoquent leurs inquiétudes par rapport au recensement à venir. Le dernier recensement effectué en BiH date d'avant la guerre, en 1991. Ce nouveau recensement, qui sera réalisé en octobre 2013, soulève la controverse. La formulation des questions et des choix de réponses portant sur la langue, la religion et la nationalité est perçue comme ayant des implications politiques et a été très critiquée. Tatjana et Edita<sup>5</sup>, militantes de NS, viennent de familles bosniaques, mais elles refusent cette identité, à laquelle elles préfèrent l'identité civique bosnienne. Tatjana

---

<sup>3</sup> « Ostali » signifie « Autre », en BCS.

<sup>4</sup> Dejan et Srdjan ont été interviewés ensemble.

<sup>5</sup> Tatjana et Edita ont été interviewées ensemble.



aborde son malaise à répondre aux questions du recensement à venir. Elle considère que la catégorie « Autre » peut inclure toutes sortes d'identités, telles que celles des minorités nationales<sup>6</sup> et de ceux qui ne peuvent ou refusent de s'identifier<sup>7</sup> aux catégories désignées, et elle déplore qu'il ne soit pas possible de s'identifier comme Bosno-Herzégovien, comme citoyen de BiH. Il en est de même pour la question sur la langue, où les trois seuls choix disponibles seront les langues bosniaque, croate et serbe. Tatjana considère qu'il s'agit d'une seule et même langue et ne souhaite pas s'identifier à l'une des trois. Elle ne veut pas non plus se déclarer musulmane, orthodoxe ou catholique, et le recensement ne permettra pas d'autre choix. Edita, quant à elle, a l'intention de s'identifier comme « Autre », à défaut d'un meilleur choix. Elle considère qu'il s'agit également d'un geste politique, car NS, le parti pour lequel elle milite, prône la défense des « Autres », soit des minorités nationales et des individus qui ne souhaitent pas s'identifier à un groupe ethnique.

Il semblerait que Tatjana et Edita ne soient pas les seules à refuser de s'identifier selon leur appartenance ethnique lors du recensement à venir. Selon les données non officielles de la phase test du recensement, qui s'est déroulée en octobre 2012, l'échantillon sondé aurait déclaré dans une proportion de 35 % appartenir à la catégorie ethnique « Autres ». La fréquence de ce choix, beaucoup plus élevée qu'attendu, concernerait principalement les jeunes (Jukic, 2012a).

De façon générale, les jeunes Bosniaques semblent rejeter plus fortement l'identification ethnique que les jeunes des autres groupes, et se réclament davantage de l'identité nationale bosnienne. Évidemment, ce phénomène pourrait être en lien avec l'adéquation souvent présente entre identité bosniaque et bosnienne, tel qu'abordé précédemment. Le groupe bosniaque est majoritaire en BiH et, étant le seul à ne pas avoir de liens directs avec un État voisin, est le plus attaché à l'État de BiH. La plupart des jeunes Serbes ne rejettent pas leur identité ethnique mais souhaitent tout de même minimiser son importance par rapport à d'autres identités.

---

<sup>6</sup> Comme les Juifs, les Roms ou les immigrants (notre précision).

<sup>7</sup> Comme les enfants de couples mixtes (notre précision).

### 4.1.3 Importance des caractéristiques individuelles

Les jeunes Bosniens rencontrés présentent donc des identités multiples. Celles-ci sont très diversifiées et aucune ne fait l'unanimité. Les répondants ont toutefois en commun le rejet de l'identité ethnique comme identité principale et la recherche d'identités alternatives. Ils ont également en commun le fait d'attacher beaucoup d'importance aux valeurs et aux qualités individuelles. Ils souhaitent être jugés et catégorisés selon celles-ci plutôt que selon leur appartenance ethnique.

Lorsque nous les questionnions sur leur principale identité, la moitié des jeunes interviewés ont mentionné explicitement et directement l'importance de leurs valeurs et qualités personnelles, alors qu'il s'agissait d'une question large et que cet élément ne faisait jamais partie des exemples donnés. Ces jeunes expriment surtout le désir de ne plus être catégorisés selon leur ethnicité, mais d'être plutôt jugés par rapport à leurs qualités individuelles : « I don't think that [ethnicity] should be much of an issue. I think that it's more important to be a good human being, to be moral and ethic, it's more important than actual religion in my opinion. » (Selma) C'est également ainsi qu'ils affirment juger les autres : « [...] I like to be open-minded and very tolerant. I like to know the people, and then to say if he's good or he's not good. » (Sara), « If I like what you do, if I like how you do it, if I like your attitude, if I like your opinions, if I like you in general as a person, I don't care about your ethnic side. » (Nataša)

Ces valeurs représentent un code moral personnel : « You know, I think the most important thing for every person is to be a good person, to never envy anyone, to never wish evil to anyone, and to really try hard to have your own moral system inside of you that you try to follow. » (Jovana) Il s'agit d'une démarche profondément individuelle pour ces jeunes. Selon eux, les qualités et les valeurs personnelles sont les seuls éléments d'identification qui puissent légitimement servir de base pour juger ou catégoriser autrui : « It's more important the kind of person you are than those groups you belong to, because it is not my choice that I'm a female, that I'm a Muslim, and you shouldn't define me based on that stuff, or the color of my skin. » (Selma)

Les valeurs et les qualités valorisées par les jeunes rencontrés sont pratiquement les mêmes : ouverture d'esprit, tolérance, gentillesse, honnêteté, liberté. Chacun d'entre eux a pourtant

l'impression d'aller à contrecourant en adoptant une telle attitude. Ils expliquent que ces qualités et ces valeurs sont importantes pour eux et pour leurs meilleurs amis, mais ils déplorent le fait de ne pas les retrouver dans le reste de la société, dominée par l'appartenance ethnique, comme l'explique Dijana :

« The main thing that people don't identify themselves to is to being a good or a bad person. Everything has to do with religion. [...] It doesn't matter if you are the kindest person in the world, someone who's doing great things [...] [You should] identify to the person you are, to the person other people see you like. » (Dijana)

Plusieurs des jeunes interviewés ne souhaitent être étiquetés d'aucune façon que ce soit. Danica explique ainsi son refus de s'associer à un groupe :

« No, no, I'm not even member of, I don't know, Society for Mountains or... I don't have to be, and I don't like [to be told] "you are here, and you have to be in this group, and don't go with other groups". For me, if I like to go there, I will go there, and I have some ideas about what I like and what I want, and that's where I go. » (Danica)

C'est également pour ne pas être catégorisée que Sara ne veut pas participer à un parti politique. Elle réclame le droit d'être elle-même, même si cela implique d'être anticonformiste.

En plus de valoriser les identités individuelles, plusieurs des jeunes interviewés déplorent le fait que les jeunes, prompts à se plaindre de leur sort, ne soient pas assez actifs dans la réalisation de leur destin, et pensent que ceux-ci devraient en faire davantage individuellement pour leur prise en charge. Marija et Emir, par exemple, considèrent que les jeunes devraient accepter des stages et des emplois variés, même si ceux-ci ne correspondent pas à leurs qualifications, plutôt que de compter uniquement sur leur diplôme pour trouver un emploi. Damir pense quant à lui que les jeunes devraient voyager davantage et être plus actifs de manière générale.

Les jeunes ont donc l'impression de ne pas pouvoir s'accomplir dans ce pays qui ne leur offre aucune opportunité ni économique, ni politique, et qui semble ne pas avoir de place pour eux. Puisqu'ils ne s'identifient pas à leur groupe ethnique, ils recherchent des identifications alternatives et accordent beaucoup d'importance à l'individu. En ce sens, ils semblent rejeter l'idée même d'une identité collective, au profit d'identités individuelles. Les valeurs qu'ils

apprécient, liées à l'ouverture d'esprit, à la tolérance et à l'honnêteté, sont toutefois très similaires d'un participant à l'autre.

## **4.2 Présence de valeurs postmatérialistes**

Les jeunes Bosniens rencontrés ont un autre point commun sur le plan des valeurs : ils manifestent un intérêt pour des enjeux sociaux de type postmatérialistes, et en particulier pour le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. D'autres thèmes postmatérialistes tels que l'avortement, le divorce, le suicide, la prostitution et l'euthanasie ont été abordés, mais ont soulevé moins d'intérêt, soit parce qu'ils sont déjà relativement bien acceptés dans la société bosnienne, soit parce qu'ils sont peu présents dans l'espace public.

### **4.2.1 Droit à la diversité sexuelle**

Les jeunes manifestent tous un intérêt pour la question des droits de la communauté des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT), mais ils présentent des avis différents sur la question. La majorité d'entre eux sont en faveur des droits des minorités sexuelles. Deux des jeunes interviewées avaient milité ou participé à des organisations ayant pour mandat la défense des droits de la communauté LGBT bosnienne (Sara et Tatjana). D'autres s'affirment énergiquement en faveur : « I have nothing against gay marriage, I have gay friends, they are the nicest people I've ever met. » (Marija), « One of my best friends is from that population, and she's like every person to me, I just see if it's a good or a bad person. » (Dijana) Certains ont une attitude plus neutre : « I'm not against it, I'm kind of neutral, I don't have any opinion on that topic. If my friends happen to be homosexual, it's okay for me, it's their life, my life is my life, and I won't do any harm to them, I won't interfere with their life. » (Salim)

Toutefois, même en s'affirmant très ouvert, l'un des interviewés émet des réserves :

« I don't consider myself conservative, but for example, I don't have opinion about gay marriage, you can do whatever you want, but I'm completely against the adoption of children by gay marriages. For me, it's not natural to have two fathers instead [of a father and a mother], for children, but you can do whatever you want inside your four walls, as we say. » (Dejan)

La quasi-totalité des interviewés affirme que la question des droits de la communauté LGBT n'est jamais abordée par les politiciens et ne fait pas du tout l'objet d'un débat public. Ce serait premièrement parce que tant les politiciens que la population sont très conservateurs et donc en faveur du statu quo : « I think no one here would like to legalize gay marriage or prostitution, because they are supposed to be religious persons, and it's a small city, there is a lot of judgement. » (Marija) Plusieurs font allusion au festival « queer » de Sarajevo de 2008, perturbé par des actes violents envers des homosexuels, ainsi qu'à l'existence de groupes de hooligans qui mènent des actions violentes envers les minorités sexuelles.

Deuxièmement, ces sujets seraient négligés parce que tant les politiciens que la population ont d'autres priorités, dont la première est l'économie (Damir). Tatjana fait la même constatation :

« People are talking about the budget, people are talking about the three constitutional peoples, and that's the only thing we are all involved in, that's the only thing that we see on TV, that we hear about in the newspapers, that's what our politic is based on. National minorities, sexual minorities, women, everyone, Romas, people with disabilities, it's not a question, it's not something politic is dealing with. » (Tatjana)

#### 4.2.2 Protection de l'environnement

Les enjeux environnementaux soulèvent des opinions moins diversifiées que la question du droit à la diversité sexuelle. Il s'agit d'un thème rassembleur, et presque tous les jeunes rencontrés s'entendent sur la nécessité de protéger l'environnement. Malgré un intérêt manifeste, la question ne semble toutefois pas représenter une priorité pour eux.

Un peu moins de la moitié affirme qu'il s'agit d'un enjeu qui soulève un certain débat public et une certaine mobilisation parmi la population : « There are a lot of NGOs that are really doing things about it. » (Emir), « [I]n the past ten years, maybe, slowly, but surely, public awareness about ecological issues, it's rising, and everyday it's rising more and more. » (Jovana) Plusieurs mettent cet intérêt en lien avec la beauté de la nature bosnienne et l'intérêt des jeunes pour les activités de plein air. L'une des interviewés (Dijana) participe activement à plusieurs projets bénévoles liés à la protection de l'environnement.

Par contre, les autres jeunes rencontrés considèrent que cet enjeu est très peu ou pas du tout présent dans la société, ni en politique (Dušan, Danica). Marija semblait même n'avoir jamais

entendu parler du concept de protection de l'environnement auparavant. Dejan explique que cet enjeu n'est pas très présent en BiH parce que celle-ci n'est pas encore affectée par les problèmes environnementaux :

« We don't have this problem because we are not so developed. We don't have polluters. As you see, we don't even have paths by the river. We have streets and cars, but because we are not developed, we don't have these problems about the environment. We are still green, and you can take your dog wherever you want, you can go out in the nature, inside the city, so we don't have these environmental problems. » (Dejan)

Dejan et Srdjan affirment tout de même avoir voté pour le parti écologiste aux dernières élections, car aucun autre parti ne rejoignait leurs préoccupations.

Par ailleurs, une mobilisation citoyenne importante qui a eu lieu à Banja Luka à l'été 2012, et sur laquelle nous donnerons plus de détails dans la section suivante, est née d'un mouvement écologiste. C'est en effet pour sauver un espace vert de la destruction que les citoyens de Banja Luka se sont tout d'abord mobilisés au sein d'un mouvement qui a graduellement pris de l'ampleur et dont les revendications sont finalement devenues politiques. Il s'agit d'une première en BiH, et peut-être d'un signe annonciateur d'une certaine préoccupation pour l'environnement au sein de la population.

Les préoccupations postmatérialistes, et en particulier le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement, sont donc présents chez la quasi-totalité des jeunes Bosniens rencontrés. Ils les associent à l'ouverture d'esprit, qu'ils valorisent beaucoup. Plusieurs opposent cette ouverture d'esprit dont ils se réclament au conservatisme du reste de la société bosnienne. Quelques-uns seulement prennent ces enjeux assez à cœur pour se mobiliser et participer à des organismes qui les défendent. Ils ont, dans la plupart des cas, des amis proches qui font partie de la communauté LGBT, ou encore ont grandi dans des familles militantes et très politisées. Pour les autres jeunes interviewés, il s'agit d'une façon d'affirmer leur ouverture d'esprit, mais ces questions leur semblent secondaires ; ils se préoccupent davantage des enjeux politiques qui influencent leurs conditions de vie et leurs destins individuels.

### 4.3 Participation politique et société civile

Nous avons vu plus haut que les jeunes Bosniens participent peu aux processus politiques. Nous avons également constaté que certains des jeunes de notre échantillon ont l'impression de ne pas avoir leur place au sein de la vie politique bosnienne et de ne pas être écoutés. Ils ont toutefois des préoccupations bien distinctes, liées aux opportunités économiques, à la place des jeunes dans la société bosnienne, au rejet de l'appartenance ethnique comme catégorie de base de la société et à des enjeux postmatérialistes comme le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. Nous avons tenté de voir dans quelle mesure et de quelle façon ces préoccupations sont articulées en revendications politiques. Nous avons constaté que les jeunes de notre échantillon sont peu intéressés à s'impliquer en politique. Ils sont en effet très méfiants envers tout ce qui a un lien avec la politique. Ils ont une opinion plus positive de la société civile et sont davantage intéressés à y participer. Bien que les manifestations de protestation citoyenne soient très rares en BiH, un épisode de mobilisation a eu lieu à Banja Luka lors de notre séjour ; quelques-uns des jeunes rencontrés ont abordé le sujet et y semblaient très favorables.

#### 4.3.1 Participation politique

Les jeunes interviewés ont tous une formation de niveau universitaire, vivent en milieu urbain et sont relativement informés en matière de politique nationale. Douze sur seize disent voter régulièrement, ou à tout le moins avoir voté aux dernières élections<sup>8</sup>, l'une affirme avoir l'habitude d'annuler son vote, et les trois autres ne mentionnent pas explicitement s'ils votent ou non. Parmi ceux qui avaient voté aux dernières élections, l'une avait voté pour NS<sup>9</sup>, deux avaient voté pour le SDP, une avait voté pour le SBB, une avait voté pour le DNS<sup>10</sup> et deux avaient voté pour un parti écologiste. Les autres ne mentionnent pas leur choix. Deux

---

<sup>8</sup> Étant donné le jeune âge des interviewés, plusieurs avaient obtenu leur droit de vote récemment et avaient voté pour la première fois lors des élections de 2010.

<sup>9</sup> Il s'agit de l'une des deux militantes de NS. L'autre militante ne connaissait pas encore NS lors des élections précédentes et avait voté pour le SDP.

<sup>10</sup> Le DNS est un petit parti serbe nationaliste de RS.

expliquent toujours voter pour des individus qui leur inspirent une certaine forme de confiance ou de sympathie, et non pour des partis. Même si ces jeunes votent pour la plupart, ils semblent toutefois peu intéressés par la politique. La plupart affirment ne pas aimer et ne pas suivre la politique. Ils disent presque tous être les seuls parmi leurs amis à voter, et plusieurs citent en exemple des jeunes qu'ils connaissent qui ne votent pas.

Deux des interviewés sont membres de partis politiques. Biljana explique être membre pour encourager un membre de sa famille, mais ne pas souhaiter militer : « I'm a member of a political party [DNS]... It's just, my cousin, she's really into that, and she signed me in, but I'm not interested in that. » (Biljana) Bien qu'elle ne souhaite pas militer au sein de ce parti, elle lui est tout de même sympathique en raison de ses positions concernant les jeunes, et dit avoir voté pour lui. Srdjan est membre du Parti démocratique de RS (DP)<sup>11</sup> :

« I don't know, I wanted to be part of that, to see how they think ... It's a small party, called Democratic Party, they just [were elected for the first time] to the National Assembly of Republika Srpska. [...] I'm not really happy with their... they are not really active for young people. They don't have a youth organization of the party, they don't want to organize that. It's not really a party for young people. » (Srdjan)

Outre les deux militantes de NS, deux des jeunes interviewés avaient milité ou travaillé pour des partis politiques dans le passé. Tous deux l'ont fait en espérant obtenir des avantages. Dušan a été déçu de son expérience au SNSD, qui ne lui a rien rapporté : « Yes, I've been in the SNSD, but I didn't get anything from them. [...] I thought at the end of my studies that I could easily find a job or something, but I didn't get anything... » Emir a travaillé pour un parti politique à Srebrenica : « You know, a few years ago, I was working with some political party, I was doing secretary work, because I was good with computers and typing. I was working there for one year, and I don't have it on my CV. » Lorsqu'on lui demande pourquoi il ne mentionne pas cette expérience sur son CV, il répond en riant : « Because I don't need a black hole on my paper. [...] I don't want to mark myself with politics. »

---

<sup>11</sup> Le Parti démocratique (DP) est un petit parti serbe fondé en 2009 par Dragan Čavić, président de la RS de 2002 à 2006 sous la bannière du SDS.



### 4.3.2 Méfiance envers la politique

Les jeunes Bosniens rencontrés sont très méfiants envers la politique. Ils ne font confiance ni aux partis politiques, ni aux politiciens. Ils considèrent que ceux-ci font de la politique uniquement pour leur avantage personnel : « The politicians, they don't care for the people. They have a lot of money, big cars, they go to casino, they get drunk, they crash the car. They just care for themselves. » (Emir) Les gens honnêtes préfèrent ne pas s'associer à la politique : « [...] people don't really think of politicians as honorable people, and people who think of themselves as honorable don't really want to go into politics. » (Selma) Selon les jeunes interviewés, les politiciens manipulent la population, ne tiennent pas leurs promesses et ne font rien pour changer les choses. Les périodes pré-électorales sont les seuls moments où les politiciens posent des gestes concrets, ce qui est perçu par les jeunes interviewés comme étant une manipulation évidente de la population. Nous avons conduit nos entretiens pendant la période précédant les élections locales, et les jeunes de Sarajevo et de Banja Luka ont relevé deux exemples différents de cette manipulation. Premièrement, les rues et les rails de tramway du centre-ville de Sarajevo étaient en reconstruction lors de notre séjour. Certains jeunes nous ont mentionné en riant que ces rues étaient refaites périodiquement, juste avant les élections locales (Sara). Deuxièmement, un concert en plein air de Zdravko Čolić, un chanteur yougoslave très populaire, avait lieu à Banja Luka le 1<sup>er</sup> juin. Les jeunes que nous avons rencontrés nous ont appris d'un air blasé que les autorités locales organisaient ce genre de fête avant les élections, afin d'« acheter » les électeurs (Srdjan et Biljana).

Les jeunes Bosniens rencontrés sont sceptiques par rapport à la possibilité pour un parti bien intentionné de convaincre la population et de changer les perceptions :

« I guess children here grow up hearing about the politicians being bad and corrupt and dishonest, and they grow up hearing stories that nothing will ever change, and nothing does change [...] I don't know if any political party can just come and change that, it's something that needs to change at a younger age. » (Selma)

Ils s'entendent sur le fait qu'il sera très difficile de changer les perceptions des jeunes. Ils évoquent quelques pistes de réflexion pour un parti qui souhaiterait mobiliser les jeunes et changer leur perception de la politique : celui-ci devrait tenir ses promesses (Biljana et Nataša), critiquer de façon constructive le gouvernement en place, supporter des organisations de jeunes ou des jeunes artistes, avoir un plan à long terme (Jovana), montrer

clairement qu'il veut se battre pour les jeunes, et non pas pour l'avantage personnel de ses représentants, créer plus de lieux de travail pour les jeunes, développer des initiatives pour leur permettre de voyager, et apporter de nouvelles idées sur la place publique (Biljana).

Malgré ces quelques pistes de réflexion, les jeunes Bosniens interviewés ne croient pas que les choses vont changer. Même s'il existait un parti politique bien intentionné ou qui correspondrait aux attentes des jeunes, celui-ci éprouverait beaucoup de difficultés à les convaincre de lui faire confiance, comme l'exprime clairement Jovana : « I even maybe think that I became so suspicious that even maybe if I would hear something smart, I wouldn't believe it. Someone would have to prove me somehow... » (Jovana) Pour Marija, s'il y avait un changement possible, celui-ci devrait provenir des partis déjà en place : « I don't know if it's possible... For all these years, we had terrible politicians and the trust will never be gained again. Maybe if one political party that is on the top does change things, one party that is already there, then maybe the people will start to trust each other and trust politics. » (Marija)

#### 4.3.3 Participation à la société civile

Les jeunes Bosniens interviewés sont plus réceptifs aux propositions venant de la société civile et plus nombreux à y participer. Quelques-uns sont membres d'ONG, et d'autres participent à des mobilisations citoyennes, ou en parlent en termes favorables.

Marija est membre d'une organisation de jeunes, Sara a été bénévole pour une organisation « queer », Dijana participe à des ONG qui œuvrent dans le domaine de la protection de l'environnement, Jovana s'est impliquée dans diverses ONG dans le passé, et Nataša occupe des responsabilités importantes dans l'organisation AFS, qui permet à des jeunes d'étudier à l'étranger. Les ONG attireraient davantage les jeunes que les partis politiques :

« Yes, more [people that are know are] in NGOs. Not many people I know are in main political parties [...] I know a lot of people who are in the Red Cross, who are in other organizations. There are some student councils who organize some workshops, and cheap traveling for students and stuff like that, and people are more into that than into real politics. Only people who are studying politics are in politics. » (Selma)

#### 4.3.4 Mobilisation citoyenne : Parc Picin

Si le secteur non gouvernemental joue un rôle important depuis plusieurs années en BiH, la mobilisation citoyenne informelle en a longtemps été absente. Quelques-uns de nos interviewés déplorent la faible propension des jeunes à se mobiliser et à sortir dans les rues pour protester contre les mesures qu'ils souhaiteraient changer : « So far, we never had big demonstrations, like the student protests in France for example. So I think that maybe the young people should go in the streets and ask for change, but in a peaceful way. But, so far, that never happened. » (Damir)<sup>12</sup>

Notre séjour à Banja Luka a toutefois coïncidé avec la plus importante mobilisation citoyenne que la BiH ait connue depuis de nombreuses années. Ce mouvement citoyen, qui tentait tout d'abord de sauver un parc de Banja Luka de la destruction, puis s'est transformé en mouvement de protestation contre la situation politique, pourrait peut-être contribuer à modifier les perceptions des jeunes au sujet de la mobilisation citoyenne.<sup>13</sup> Deux des sept jeunes rencontrés à Banja Luka en ont parlé directement et semblaient très intéressés. Trois autres semblaient être vaguement au courant. Évidemment, il s'agissait des débuts du mouvement et les manifestations étaient encore de petite taille et confinées au parc Picin. La mobilisation a pris beaucoup plus d'ampleur dans les mois suivants. Les témoignages des jeunes de Banja Luka interviewés fournissent tout de même des pistes de réflexion intéressantes sur ce phénomène.

Le parc Picin est situé près du centre de la ville de Banja Luka, deuxième ville en importance de BiH et capitale de la RS. Il a été racheté par l'homme d'affaires Mile Radišić, afin d'y construire des bâtiments résidentiels et commerciaux. Radišić, connu pour avoir été accusé puis acquitté dans une affaire de manipulation de transactions boursières, aurait acquis l'espace vert de 30 000 m<sup>2</sup> pour 2,5 millions d'euros, un prix qui ne refléterait pas sa valeur réelle (Bjelajac, 2012). Le maire de Banja Luka défend la décision de la ville d'avoir cédé le

---

<sup>12</sup> Cette entrevue a eu lieu avant le début de la mobilisation pour sauver le parc Picin.

<sup>13</sup> Nos entrevues à Sarajevo ont eu lieu avant cette mobilisation, et celles de Banja Luka se sont déroulées lors des tout premiers jours de celle-ci.

terrain en expliquant que cet espace n'était pas désigné comme un parc par la réglementation municipale (Bjelajac, 2012).

Quoi qu'il en soit, les habitants de Banja Luka étaient habitués à cet espace vert, et pour plusieurs, y associaient des souvenirs d'enfance:

« It was an empty space, it had benches, trees, and you could walk your dog there, children often played there. [...] All this happened in a very short time, people didn't know about that, just one day they shut it, we couldn't come in, and then we saw all these big trucks, diggers, they took the trees out. That situation started to look not fine, people are emotionally attached to that park, they played there as children, I played there, and I think they could turn it into a real park. Instead, they are going to build huge buildings [...] » (Biljana)

Lorsque le parc est clôturé et que les travaux commencent, un groupe de jeunes citoyens se mobilise. À partir du 29 mai 2012, des manifestations ont lieu quotidiennement près du parc. Un groupe Facebook est lancé et rassemble en quelques jours plus de 40 000 membres. Les manifestants reçoivent des messages d'encouragement provenant de partout en BiH et d'ailleurs dans le monde (Bjelajac, 2012). Les protestataires dénoncent la destruction du parc Picin, la transformation de nombreux espaces verts de la ville en espaces construits, mais également de façon plus large l'oligarchie et le climat politique corrompu :

« And these demonstrations, what we see these days, it's not so much because of the park, because of the green, it's just because of the collective negative energy in the few past years. We all are unsatisfied, we all are saying it's not good, look at this building, look at these apartments, they are building apartments, they are too expensive, people can't afford it, only people that are rich with higher living standards can, and most of the people are unsatisfied. » (Danica)

Selon le psychologue Srdjan Puhalo, la destruction du parc Picin a représenté l'élément déclencheur pour l'expression de toute la colère accumulée par les citoyens de Banja Luka, suite à une situation économique, sociale et politique insoutenable (Puhalo, cité dans CNN iReport, 2012). Les manifestations se poursuivent tout l'été. Les premiers rassemblements festifs aux abords du parc auxquels nous avons assisté lors de notre séjour à Banja Luka se transforment en marches de protestation dans les rues de la ville (Katana, 2012). Même lorsqu'il n'y avait plus d'espoir de sauver le parc Picin, les citoyens ont continué à exprimer leur mécontentement par rapport au régime, aux dirigeants, à la corruption et au

népotisme. Le mouvement s'est essoufflé en septembre 2012 mais au moment d'écrire ces lignes (avril 2013), la page Facebook « Sauvons le parc Picin » était encore assez active.

## CHAPITRE V

### NAŠA STRANKA ET LA MOBILISATION POLITIQUE NON ETHNIQUE

Après avoir présenté les valeurs et les perceptions des jeunes Bosniens en lien avec la politique, nous nous attarderons maintenant à l'agence des partis politiques. Selon le modèle de la compétition politique de Deegan-Krause et Enyedi exposé au chapitre III, les valeurs postmatérialistes abordées au chapitre précédent pourraient se transformer en clivages ou en conscience de groupe s'ils étaient mobilisés politiquement. Nous nous intéresserons au parti Naša Stranka (NS - « Notre parti » en BCS), qui, à première vue, tente précisément de mobiliser la population sur d'autres bases que l'ethnicité en défendant entre autres les droits des minorités sexuelles et la protection de l'environnement, deux éléments qui correspondent aux valeurs postmatérialistes présentes chez les jeunes rencontrés. Nous nous intéresserons aussi dans une moindre mesure à son partenaire de coalition en 2010, le Nova Socijalistička Partija (NSP)<sup>1</sup>.

Nous présenterons tout d'abord un bref historique de NS ainsi que ses principales caractéristiques. Afin de nous éclairer quant à ses stratégies, nous avons interviewé cinq représentants du parti NS : le chef Dennis Gratz, deux jeunes militantes du parti à Sarajevo,

---

<sup>1</sup> Le NSP est un très petit parti, peu connu en RS et pratiquement inconnu en FBiH. Il ne s'adresse pas spécialement aux jeunes et ne semble pas en avoir beaucoup parmi ses rangs. Il n'aborde pas du tout les questions liées au droit à la diversité sexuelle et à la protection de l'environnement. Puisque le NSP ne tente pas de mobiliser les ancrages de clivages que nous avons remarqués chez les jeunes Bosniens de notre échantillon, nous nous concentrerons sur les stratégies de NS.

Tatjana et Edita<sup>2</sup>, et deux organisateurs adultes de la division de Banja Luka du parti, Vladimir et Boris. Nous avons également interviewé Zdravko Krsmanović, chef du NSP.

Les résultats apportent un soutien partiel à notre seconde hypothèse, selon laquelle des partis politiques non ethniques pourraient tenter de mobiliser ces ancrages de clivages malgré les structures politiques et sociales existantes. NS tente effectivement de mobiliser ces ancrages de clivages en ayant recours à des stratégies limitées et en projetant une image d'intégrité.

### 5.1 Historique et programme de Naša Stranka (NS)

En 2006, plusieurs ONG bosniennes se sont regroupées en un réseau nommé GROZD (Građansko organizovanje za demokratiju / Organisation citoyenne pour la démocratie). L'objectif de GROZD « was to mobilize Bosnian citizens to take action and to make politicians more responsible for the citizens' well-being » (Touquet, 2011, p. 457), tous groupes ethniques confondus. GROZD a mené plusieurs projets, dont la collecte de 500 000 signatures pour une pétition demandant aux politiciens de régler une liste de douze problèmes. Lorsque, malgré ces efforts de mobilisation citoyenne, les élections de 2006 sont dominées et remportées par les partis nationalistes, certains organisateurs du réseau GROZD décident de mettre sur pied un nouveau parti multiethnique en prévision des élections locales de 2008. Le parti Naša Stranka est fondé le 5 avril 2008 avec pour premier président Bojan Bajić, un ancien membre du SDP. Le leadership de NS est principalement formé d'artistes, de militants de la société civile et d'universitaires. Certains responsables proviennent de la coalition GROZD et d'autres sont d'anciens membres du SDP (Touquet, 2011, p. 457). Parmi les fondateurs et figures de proue du parti, on retrouve Predrag Kojović, cameraman pendant la guerre, exilé treize ans aux États-Unis et auteur d'un recueil de nouvelles, le cinéaste Danis Tanović, récipiendaire d'un Oscar pour son film *No Man's Land*, le metteur en scène Dino Mustafić et Dennis Gratz, un jeune avocat détenteur d'un doctorat en sciences sociales de

---

<sup>2</sup> Au moment de l'entrevue, Tatjana et Edita étaient toutes deux impliquées dans le Comité jeunes de la section Sarajevo (« Odbor Naših Mladih Sarajevo ») du parti. Tatjana était également responsable des relations internationales du parti, et prévoyait être candidate lors des élections locales à venir. Edita militait depuis très peu de temps.

l'Université de Hambourg et chargé de cours à l'Université de Sarajevo. En 2010, Gratz remplace Bojan Bajić à la direction du parti.

NS participe aux élections locales de 2008 et de 2012, et aux élections législatives de 2010. Ses résultats, que nous présenterons plus en détail plus bas, sont mitigés. Au moment d'écrire ces lignes, NS avait une douzaine d'élus aux assemblées municipales et deux élus au niveau cantonal, Predrag Kojović et Danis Tanović, tous deux dans le canton Sarajevo. Predrag Kojović était également délégué à la Chambre des peuples de la FBiH<sup>3</sup>. NS n'a fait élire aucun candidat à la Chambre des représentants de FBiH ni de l'État central de BiH.

NS se présente comme un parti non ethnique et social-libéral. Il s'adresse directement aux électeurs abstinentes, à ceux qui ne se reconnaissent pas dans les partis au pouvoir et à ceux qui sont déçus des partis dits multiethniques ou progressistes traditionnels (entretiens avec Dennis Gratz et avec Tatjana). Ce groupe comprend beaucoup de jeunes ainsi que de participants à la société civile (entretien avec Tatjana).

NS souhaite mobiliser au-delà des identités ethniques, et considère que les intérêts des groupes ethniques sont communs plutôt qu'opposés les uns aux autres. L'approche de NS est différente de celle du SDP, qui s'affirme multiethnique mais dont la vision civique et centralisatrice de la BiH s'apparente plutôt aux revendications bosniaques. NS met de l'avant les droits individuels, mais défend également les droits collectifs, qu'il s'agisse de ceux des Bosniaques, des Croates et des Serbes ou de ceux des minorités nationales, comme les Juifs et les Roms : « Specifically and clearly, we want total equality for Serbs in the FBiH, Bosniaks and Croats in RS, and total equality between ethnic minorities all over BiH. » (Naša Stranka, 2008, cité dans Touquet, 2011, p. 461)<sup>4</sup> Pour NS, cette position est la seule qui

---

<sup>3</sup> Comme nous l'avons mentionné au chapitre I, les délégués à la Chambre des peuples ne sont pas élus directement par la population, mais par chaque Assemblée cantonale parmi ses représentants élus, proportionnellement à la population du canton. Chaque Assemblée cantonale doit élire au minimum un Bosniaque, un Croate et un Serbe. Predrag Kojović a ainsi été choisi par les élus du canton Sarajevo comme représentant serbe à la Chambre des peuples de la FBiH.

<sup>4</sup> D'ailleurs, NS a proposé Jakov Finci, leader de la communauté juive bosnienne et plaignant dans l'affaire *Sejdić et Finci c. la Bosnie-Herzégovine* (chap. I), comme candidat pour le poste de maire de Sarajevo (Jukic, 2012b). Étant donné la crise constitutionnelle entourant l'affaire Sejdić et Finci, il s'agit d'une façon pour NS pour démontrer de façon concrète sa protection des droits des minorités culturelles, les « Autres ».



permette réellement l'égalité des citoyens, comme l'explique Kojović (cité dans Touquet, 2011, p. 459-460) :

« [I]f you have a large ethnic group in a multi-ethnic country, and you apply the civil option of 'one (wo)man-one vote', you end up with a situation where the largest ethnic group will dominate government structures. So, we see nationality as a corrective factor to otherwise 'civil option' democracy. [...] [Ethnic justice] simply refers to our belief that the government should make sure that neither ethnic group dominates the other. [...] In plain terms: a Serb/Bosniak living in Sarajevo/Banja Luka should have the same ethnic rights as if he lived in Banja Luka/Sarajevo. »

En plus de ceux des minorités ethniques, NS défend les droits des réfugiés, des minorités sexuelles, des femmes, des enfants et des personnes handicapées (Naša Stranka, 2012). NS tente de représenter les « Autres », c'est-à-dire tous ceux qui ne font pas partie de l'un des trois groupes ethniques constitutifs :

« The main policy is basically to form a third block, which would be a block of social-liberalism, which would gather around all the people who feel that they don't belong to [...] the block of nationalist parties and the block of the so-called social-democracy. So, we want to be the true multiethnic party, that wants to re-validate the citizen as the order of sovereignty, as the bearer of sovereignty. We are active in different fields in terms of our politics, but most visibly we are representing all those who are discriminated in our country, and this means especially the so-called "the others". ["The others"] are all the people who do not define themselves as the three constituent peoples, and who don't belong to the minorities, let's say, people from mixed marriages and so on. » (Dennis Gratz)

En tant que parti social-libéral, NS propose des politiques associées à la gauche sociale, telles que la promotion des droits des femmes, des minorités sexuelles et culturelles, la protection de l'environnement et la justice sociale, de même que des politiques économiques de droite ou de centre droit, en prônant une économie de marché, l'entrepreneuriat privé et la réduction de la taille de l'État (Touquet, 2011, p. 464).

## 5.2 Stratégies de NS

Afin de mobiliser les électeurs, NS fait appel à quelques stratégies. Nous décrirons premièrement celles qui ont été utilisées lors des différentes campagnes électorales. Nous présenterons ensuite les stratégies mises de l'avant de façon générale pour se faire connaître et rejoindre les électeurs. Nous verrons en quoi NS se dissocie de la politique traditionnelle,

refuse d'avoir recours au clientélisme ou à des stratégies politiques telles que les grandes promesses et la démagogie et espère plutôt convaincre grâce à sa pureté idéologique et à ses positions.

### 5.2.1 Campagnes électorales

Naša Stranka a fait appel à des stratégies différentes lors des campagnes électorales de 2008, de 2010 et de 2012. Peu d'information est disponible sur la stratégie de 2008. Le parti a été établi au début avril 2008, six mois seulement avant les élections locales d'octobre 2008. Il semble que le parti ait principalement misé sur la réputation positive de l'organisme dont il était issu, GROZD, en termes de mobilisation non ethnique. Quelques mois avant la conversion de GROZD en parti politique, Predrag Kojović et Danis Tanović avaient publié un article dans les médias « in which they accused their generation and all non-nationalists of doing nothing against the miserable situation in Bosnia » (Touquet, 2011, p. 457). Les résultats du parti aux élections de 2008 sont limités. Des représentants sont élus à Sarajevo et à Tuzla, deux bastions non nationalistes, mais le parti ne réussit pas à attirer les électeurs dans le reste de la FBiH, et encore moins en RS<sup>5</sup>. NS recueille uniquement 188 votes à Banja Luka (Touquet, 2011, p. 457).

Selon Predrag Kojović, la principale erreur de NS lors de cette campagne électorale a été de s'adresser aux électeurs de RS à partir de Sarajevo, et de prendre pour acquis que les enjeux qui préoccupaient les habitants en RS étaient les mêmes qu'en FBiH :

« We did not understand that social issues, the EU, and education are not election issues in RS. The only issue that people in RS were interested in at the time was survival of RS. Nothing else mattered to them. Even though we are the only political party that in its statute recognizes the Dayton Agreement and RS, we did not feel the need to say it out loud to them many, many times. » (Kojović, cité dans Touquet, 2011, p. 458)

Afin de ne pas être perçu comme un parti bosniaque, NS décide de développer une stratégie spécifique pour la RS en vue des élections législatives de 2010. Il recrute quelques politiciens

---

<sup>5</sup> Il est peu probable que le parti ait présenté des candidats dans toutes les circonscriptions en 2008 (une information que nous n'avons pas pu trouver), car même en 2012, ils n'ont présenté des candidats que dans 19 circonscriptions sur 137.

en RS et forme une coalition avec le Nova Socijalistička Partija (NSP), un parti fondé le 16 décembre 2009 par Zdravko Krsmanović, alors maire de la ville de Foča<sup>6</sup>.

Dans une RS encore profondément nationaliste, Zdravko Krsmanović fait bande à part. Ouvertement socialiste, il est un opposant bien connu des positions du SDS et du premier ministre de la RS Milorad Dodik (Touquet, 2011, p. 458). Dès son élection en 2003, il met tout en œuvre pour rétablir la situation économique et favoriser la réconciliation inter-ethnique à Foča (Le Courrier des Balkans, 2010). Il débute la reconstruction des 14 mosquées de la ville, remplace l'affichage uniquement en cyrillique par l'usage obligatoire des deux alphabets (latin et cyrillique), se rend à Sarajevo pour inviter les Bosniaques à revenir à Foča (The Telegraph, 2010). Il rouvre le théâtre et le centre de sports et met sur pied un championnat international de football junior. Il mise sur le tourisme de plein air pour développer la ville, en particulier le rafting sur la rivière Tara (Le Courrier des Balkans, 2010). Il fonde le NSP parce qu'il « souhaiterait maintenant voir s'opérer les mêmes changements à l'échelle de toute la Bosnie-Herzégovine. » (Le Courrier des Balkans, 2010) Krsmanović revendique un État bosnien formé uniquement d'un État central et d'un niveau municipal, associé à une grande décentralisation des pouvoirs (Touquet, 2011, p. 458 ; entretien avec Zdravko Krsmanović). Le NSP est un parti socialiste prônant des valeurs telles la justice sociale, l'égalité entre les citoyens, la solidarité et la tolérance ethnique et religieuse :

« [T]he most important thing has to be the human as an individual. It's not good to have big differences between people, when it's about the economic situation. Because in Bosnia now we have very rich people, and very poor people, and this political party offers an alternative where approximately everyone, the people, will be on equal level. [...] Social justice is very important. [I'm] not against rich people, [but they have] to pay taxes, and they are not doing that right now in Bosnia. » (Zdravko Krsmanović)

En plus de participer à cette coalition, NS déploie ses ressources à la grandeur du pays et fait campagne en se rendant un peu partout pour tenter de convaincre le plus d'électeurs possible

---

<sup>6</sup> Foča est une ville située en RS, autrefois multiethnique, qui s'est fait connaître pendant la guerre pour le nettoyage ethnique de sa population bosniaque, pour ses exécutions massives et pour ses « camps de viol », où des femmes et des enfants bosniaques étaient gardées prisonnières pour servir d'esclaves sexuelles (The Telegraph, 2010). Foča est restée après la guerre un bastion des nationalistes serbes radicaux, et pour cette raison, elle s'est vu imposer des sanctions économiques et n'a pas bénéficié de l'aide internationale (Le Courrier des Balkans, 2010).

(entretien avec Tatjana). Il utilise des slogans comme « Vous ne le regretterez pas »<sup>7</sup> et « La guerre à la mafia, c'est eux ou nous »<sup>8</sup> (Touquet, 2011, p. 463).

Cette stratégie ne donne pas les résultats escomptés lors des élections générales d'octobre 2010. Aux élections parlementaires au niveau de la BiH, de la FBiH et de la RS, la coalition NS-NSP obtient entre 1,17 et 1,58 % des voix. Aux élections cantonales, la coalition obtient entre 0,32 et 1,09 % des voix sauf dans le canton de Sarajevo, où elle obtient 4,67 % des voix. Le parti obtient deux sièges au niveau du canton de Sarajevo, et l'un de ces deux élus est également nommé représentant à la Chambre des peuples de la FBiH (Izbori, 2012). Suite aux élections, Bojan Bajić démissionne (Touquet, 2011, p. 458) et est remplacé par Dennis Gratz. Zdravko Krstanović n'est d'ailleurs pas réélu à la mairie de Foča lors de ces élections, battu par le candidat du SDS (Central Election Commission of BiH [Izbori], 2012).

Les représentants de NS interviewés relèvent trois erreurs commises durant la campagne de 2010. Premièrement, la coalition avec le NSP, un parti non ethnique mais socialiste, a fait perdre à NS une partie importante des votes de ses sympathisants. Dennis Gratz explique que, bien que l'idée de s'associer à un parti en RS ait été bonne, les résultats de cette stratégie n'ont pas été concluants. Les sympathisants de NS tiennent à son idéologie sociale-libérale et ont été repoussés par la coalition avec un parti socialiste. Ensuite, le fait de centrer la campagne sur la guerre à la mafia était une erreur, car selon lui, un slogan comportant le mot « guerre » dans un pays aussi éprouvé que la BiH ne peut être porteur<sup>9</sup>. Finalement, Tatjana explique que NS a commis l'erreur d'avoir surestimé ses ressources en parcourant le pays en entier et en tentant de rejoindre chaque citoyen.

Lors de nos entrevues, la campagne électorale en vue des élections locales d'octobre 2012 n'avait pas encore débuté. En termes de stratégies, NS prévoyait rester cohérent avec son idéologie sociale-libérale en ne formant pas de coalition avec le NSP. Il misait plutôt sur un

---

<sup>7</sup> « Poslije glasanja nema kajanja »

<sup>8</sup> « Rat mafiji, ili mi ili oni »

<sup>9</sup> Touquet (2011, p. 464) ajoute que presque toutes les campagnes électorales bosniennes ont connu leur lot de promesses de lutte à la corruption et de slogans antimafia, provenant entre autres des partis reconnus pour leur corruption. Dans ces circonstances, le public ne pouvait être convaincu par un tel slogan.

message positif et réaliste : « positive attitude, healthy messages, full of hope, but with realistic promises » (entretien avec Dennis Gratz)<sup>10</sup>. Le parti avait également décidé de concentrer son énergie aux endroits où ses candidats avaient des chances de l'emporter plutôt que d'éparpiller ses ressources (entretien avec Edita).

Les résultats des élections locales de 2012 ne sont que légèrement plus favorables à NS que les précédents. NS a présenté 321 candidats aux assemblées municipales de 19 municipalités<sup>11</sup>, et cinq candidats à des postes de maire, dont quatre candidates dans différents quartiers de Sarajevo<sup>12</sup>, et un candidat dans la ville de Kotor Varoš, située en RS. Les quatre candidates aux mairies de Sarajevo ont obtenu 13,5 %, 10 %, 6 % et 4,5 % des voix, et le candidat dans Kotor Varoš a obtenu 1,7 % des voix. Pour ce qui est des assemblées municipales, aux endroits où il présentait des candidats, NS a recueilli entre 0,6 % et 9,4 % des voix, avec une moyenne de 3,75 %. Il a fait élire 12 candidats, dont 9 dans les municipalités de Sarajevo et 2 dans les municipalités de Tuzla (Izbori, 2012, données compilées par l'auteure).

### 5.2.2 Médias sociaux et travail de terrain

Naša Stranka ne fait pas campagne qu'en période électorale. L'une de ses stratégies consiste à être auprès des électeurs en tout temps. Pour ce faire, le parti mise principalement sur les médias sociaux et sur le travail de terrain. L'utilisation d'Internet et des médias sociaux est la méthode de diffusion qui s'est imposée d'emblée pour NS. Les médias traditionnels sont entièrement dominés par les partis nationalistes, en plus d'être coûteux. Les médias sociaux ont l'avantage d'être gratuits, dynamiques et accessibles à tous sous réserve de disposer d'une

---

<sup>10</sup> Lorsque nous leur posons une question ouverte sur les stratégies mises de l'avant par leur parti politique, les représentants de NS ne nomment que quelques mesures concrètes, soit les médias sociaux et le travail de terrain. Ils ne mentionnent pas de stratégies telles que l'établissement de contacts avec des partis similaires dans la région ni l'organisation de rencontres politiques. Ils abordent plutôt des stratégies plus générales comme le respect de leur idéologie, l'image projetée et les messages transmis.

<sup>11</sup> Sur 137 municipalités en tout (Conseil des communes et régions d'Europe [CCRE], 2013).

<sup>12</sup> Les différents quartiers de Sarajevo sont considérés comme des municipalités différentes et élisent chacun un maire.

connexion Internet : « [W]e are focusing on new social media, Facebook, Twitter, Internet, and our president is writing some blogs. We are trying to approach those people who have access to Internet, because we don't have access to media, to television, to newspapers [...] » (Tatjana), « They're cheaper, and they definitely provide enough tools and diversity to basically be present all the time. » (Dennis Gratz)

Les représentants de NS insistent aussi sur l'importance de s'adresser personnellement aux gens, de leur parler en personne, dans la rue (entretiens avec Dennis Gratz et Vladimir). Ces rencontres avec les gens dans des lieux publics et les campagnes d'information sur des enjeux tels que le transport en commun de nuit et les chiens errants ne se déroulent pas uniquement pendant les campagnes électorales, mais également entre les élections.

### **5.2.3 Faire de la politique de manière différente**

NS tient à se dissocier de l'ensemble des partis politiques bosniens et refuse les stratégies politiques habituelles. À l'inverse des autres partis politiques, qui comptent sur le nationalisme ou sur le charisme de leurs dirigeants pour gagner des voix, il mise plutôt sur son programme et sur les idées qu'il met de l'avant, qui se veulent nouvelles et porteuses pour la société bosnienne. Par son programme non ethnique, il se place dans une classe à part de tous les autres partis politiques. Par son idéologie sociale-libérale, il souhaite à la fois se distancier de l'héritage communiste, et de la droite libérale traditionnelle.

Les partis bosniens qui se disent multiethniques, comme le SDP, sont généralement des partis attachés à l'héritage socialiste yougoslave. Dennis Gratz perçoit également le NSP ainsi, et considère que c'est pour cette raison que la coalition de 2010 a nui à la performance de son parti. Ainsi, la scène politique bosnienne serait formée de deux « blocs » de partis : d'un côté les partis idéologiques nationalistes, et de l'autre les partis attachés à l'héritage socialiste yougoslave.

NS se dissocie carrément de la politique traditionnelle, en se présentant comme étant non politique, ou antipolitique. En effet, la population a une tellement mauvaise perception de la politique qu'elle est réfractaire à tout ce qui s'y rattache. Dans le milieu de la société civile, dont NS est issue, il s'agit d'une pratique courante pour les organisations que d'insister sur

leur non-partisanerie auprès du public (Touquet, 2011, p. 463). Maintenant que NS est un parti politique à part entière, sa stratégie consiste à se différencier des autres partis politiques par tous les moyens. Il les critique pour leur malhonnêteté, leur incompetence, leur irresponsabilité. Il les tient pour responsables de la corruption omniprésente et de la stagnation politique et économique du pays. Il se présente comme une alternative à cette situation, en insistant sur sa différence, sa moralité, sa droiture, son honnêteté. Comme il en a d'ailleurs été question plus haut, la guerre à la corruption et à la mafia était le thème de sa campagne électorale de 2010 (Touquet, 2011).

Ses représentants insistent sur la nécessité de se distinguer de la politique bosnienne traditionnelle : « We are trying to introduce another way of doing politics. We are not inventing something new. We just want to make it a proper, professional service, with dignity. You serve your country, you don't serve yourself. » (Dennis Gratz) Il s'agit de montrer aux citoyens que les leaders de NS leur ressemblent, de montrer que « there are people who want change, and that we are like them, we are not professional politicians, we are in this because we are fed up with what's happening in Bosnia today. » (Boris) Le parti ne fera aucun compromis idéologique : « I can tell you that we are a party that supported the queer festival, [and] the fights for the freedom for the LGBT community to express their opinions together. With that statement, we basically lost 80 % of the votes. But we don't care. » (Dennis Gratz) Malgré cela, les représentants de NS attendent l'occasion de montrer qu'ils ont à cœur la réalisation de leurs promesses : « I want to encourage them [the abstinent voters], because I truly believe that we will not betray, at least I will not betray, our promises. I don't intend to promise something that I won't fulfill. That's as simple as that. » (Dennis Gratz)

Boris et Tatjana pensent qu'en éduquant la population, en parlant aux gens de même qu'en ayant un contact direct avec eux et un impact sur leur quotidien, le parti se fera progressivement connaître et accepter. Tatjana explique que, bien qu'elle ne soit pas une personnalité publique, les gens autour d'elle et ceux qui la suivent sur les médias sociaux voient son implication et son travail, adoptant par la suite une opinion plus positive du parti. Elle pense donc que plus les jeunes s'y impliqueront, plus leur entourage verra qu'ils n'y sont pas pour leur avantage personnel mais pour réellement changer les choses, et deviendra plus

réceptif envers le parti. Dennis Gratz et Edita pensent que l'impact de NS sur la politique bosnienne ne se mesurera pas en termes de nombre de voix obtenues. Ils considèrent que même avec moins de 10 % des voix, la présence d'un parti intègre et responsable influencera la politique.

NS se présente donc davantage comme un mouvement social que comme un parti politique. Il espère convaincre les électeurs grâce à ses idées et à son programme, et en projetant une image d'honnêteté qui contraste avec la majorité des autres acteurs de la scène politique bosnienne.

### 5.3 NS et les jeunes interviewés

Une bonne partie des jeunes interviewés dont les perceptions ont été présentées dans le chapitre précédent n'avait jamais entendu parler de NS, en particulier en RS. Ceux qui en avaient entendu parler ne manifestaient pas d'enthousiasme particulier à son égard<sup>13</sup>. Aucun des jeunes interviewés, sauf évidemment les deux militantes, n'avaient voté ou avaient l'intention de voter pour NS.

Des sept jeunes rencontrés à Sarajevo, cinq connaissaient le parti et deux ne semblaient pas en avoir entendu parler. Parmi ceux qui connaissaient le parti, deux étaient relativement ouverts à ses idées, tout en admettant n'avoir pas voté pour lui ou n'avoir pas voté du tout. Les autres sont critiques: « [...] now they have good promises and ideas, but give them the power, and it will change. So I don't believe [in it]. They didn't experience what it was to be in power. » (Damir), « [...] I think they cannot be successful, because everything here is still related to ethnic origins, and bonds between ethnic groups are too strong to break [...] Very cool and very modern-age party, but not so powerful. » (Salim) Dijana, en plus d'expliquer qu'elle ne fait pas confiance aux représentants de NS et qu'elle ne croit pas qu'ils soient sincères, pense que le parti s'attarde à des enjeux qui ne sont pas prioritaires, comme le transport en commun de nuit. Les jeunes de Sarajevo expliquent le peu d'appui à NS par la force des identités ethniques, le manque d'éducation de la société et la passivité générale.

---

<sup>13</sup> Nous avons exclus de notre échantillon les deux jeunes militantes de NS pour cette section.



Selon Sara, c'est à cause du conservatisme de la société bosnienne, qui n'est pas prête à élire des jeunes et des femmes en aussi grand nombre.

À Banja Luka, il est apparu évident que NS était encore moins connu. Aucun des jeunes interviewés n'en avait entendu parler. Ils ne connaissaient pas non plus le NSP, bien que le nom de Zdravko Krsmanović était connu de quelques-uns. Lorsqu'interrogés sur leur perception d'un éventuel parti non ethnique, la plupart ont répondu qu'il n'existait aucun parti non ethnique : « I heard about [the NSP], but I don't believe it's non-ethnic. [...] Any parties, especially the small parties, they say that they are non-ethnic, but... they are. » (Srdjan), « At this point, I don't think [that there are non-ethnic parties], no. They all are [ethnic], to different degrees, some much more, some in a really small way, but they all still are. » (Biljana) Les jeunes de RS ne voyaient pas d'objection à voter pour un éventuel parti non ethnique, mais ne semblaient pas non plus particulièrement enthousiastes à cette idée.

Les représentants de NS qui ont été interviewés sont bien conscients des difficultés qu'éprouve leur parti à mobiliser la population. Même s'ils n'espèrent pas plus de 10 % des voix et excluent certaines stratégies politiques, ils sont bien loin de leur objectif. Ils pensent que plusieurs obstacles en sont responsables : la force des identifications ethniques, la méfiance des Serbes bosniens envers tout ce qui provient de Sarajevo (Boris), le système constitutionnel et la faiblesse des structures étatiques (Dennis Gratz), le manque d'éducation de la population par rapport à la démocratie et à leurs droits (Dennis Gratz et Boris), et finalement le manque de visibilité de NS, dû à son manque de moyens financiers et au contrôle des médias par les partis nationalistes traditionnels (Dennis Gratz, Tatjana, Boris).

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION : STRUCTURE ET AGENCE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Nous avons exposé dans les chapitres IV et V les résultats de nos entrevues en lien avec les deux aspects de notre recherche, soit la structure à partir de la perception des jeunes Bosniens des clivages qui définissent le champ politique en BiH, et l'agence à partir du rôle des partis politiques dans la formation et l'évolution de ces clivages. Nous avons posé les hypothèses suivantes : **(a) il existe chez les jeunes Bosniens d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, fondés par exemple sur des valeurs et (b) des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser malgré les structures politiques et sociales existantes.** Les résultats de notre recherche qualitative offrent un soutien partiel à nos deux hypothèses.

En effet, les jeunes Bosniens rencontrés refusent de se définir selon les catégories ethniques bosniaque, croate et serbe. Ils présentent effectivement des ancrages de clivages potentiels fondés sur des valeurs postmatérialistes. Toutefois, ils ne croient pas que ces attitudes soient répandues au sein de la société, ni même chez les jeunes de leur âge, pour qui les identités ethniques seraient encore très importantes. De plus, l'importance de ces enjeux est relativement faible pour eux, et ces valeurs ne semblent pas mener à une mobilisation collective. En fait, la caractéristique la plus commune chez les jeunes interviewés est un certain individualisme qui s'articule autour de la valorisation des qualités et des valeurs propres à chacun. Nos entrevues montrent également une méfiance importante des jeunes rencontrés face à la politique, allant jusqu'à un rejet complet de tout ce qui y est relié. Ces

éléments limitent l'agence du parti Naša Stranka (NS), même si le parti déploie effectivement des stratégies pour mobiliser autour de valeurs postmatérialistes.

Par rapport à une structure forte et enracinée, l'agence semble limitée en BiH. Nous tenterons d'analyser le poids relatif de chacune dans la section suivante, en nous attardant aux éléments qui se sont démarqués lors des entretiens avec les jeunes Bosniens, et aux liens possibles entre ceux-ci et les limites de l'agence de NS.

### 6.1 Identité et clivages

Nous avons tenté dans nos entrevues de reconnaître les groupes auxquels s'identifient les jeunes Bosniens et leurs perceptions des clivages qui définissent le champ politique bosnien. Nous nous intéressons surtout à des ancrages de clivages fondés sur des valeurs, mais nous avons considéré la possibilité d'une vaste gamme de facteurs : ethnique, générationnel, fondé sur la perception des opportunités économiques (riche/pauvre, employé/au chômage), sur le niveau d'éducation, sur le fait d'habiter en milieu rural ou urbain, sur leur vision du futur de la BiH (pour/contre l'intégration européenne, union/division de la fédération bosnienne, etc.), sur le rôle de l'État dans la redistribution des richesses (gauche/droite) ou encore sur des valeurs postmatérialistes (pour/contre le mariage homosexuel, l'avortement, l'euthanasie ; la valorisation de l'égalité homme-femme, de la protection de l'environnement, des droits humains)<sup>1</sup>.

Les résultats présentés au chapitre IV montrent que ces jeunes rejettent une identité surtout fondée sur l'appartenance ethnique. Certains présentent une identification à d'autres ensembles géopolitiques, mais aucune de ces identités ne revient de façon systématique dans l'échantillon. Outre les valeurs postmatérialistes auxquelles nous reviendrons plus tard, aucune conscience de groupe et aucun ancrage de clivage n'est ressorti de façon évidente de nos entrevues.

---

<sup>1</sup> Les questions qui ont été posées sont présentées en appendice C. La plupart de ces possibles ancrages de clivages ont été explorés grâce à une question portant sur l'opinion ou la perception du répondant à ce sujet. La question portant sur l'identité a été formulée de façon large afin de ne pas influencer la réponse. Lorsque le répondant ne comprenait pas bien la question, nous suggérions quelques identifications possibles (jeune, étudiant(e), femme, au chômage, etc.).

Le seul consensus clair qui se dégage des entrevues concerne l'importance des valeurs et des qualités individuelles, et principalement celles qui sont liées à l'ouverture d'esprit, à la tolérance et à l'honnêteté. La seule division sur laquelle les jeunes Bosniens rencontrés s'entendent est celle qui oppose ceux qui partagent leurs valeurs à ceux qui ne les partagent pas. La société bosnienne se diviserait donc plus ou moins, selon eux, entre une minorité ouverte d'esprit, dont ils font partie avec leur cercle d'amis rapproché, et une majorité qui se définit et perçoit les autres selon l'appartenance ethnique et démontre des valeurs conservatrices.

Aucun d'entre eux n'associe cette ouverture et cette honnêteté à l'ethnicité. Quelques-uns y voient un possible clivage générationnel : « I think the youth is more open and tolerant. Most of the young people I know don't care what's your name, where you're from, who your parents are, if you're gay, if you're having an abortion. » (Selma) ; « There's a really big gap between our generation, and people that are in major positions in the country. We are very different in so many ways, and they don't want to accept new ideas, new things that are coming from Europe, from the world, they are just not so open. » (Biljana) D'autres réfutent toutefois ce lien entre valeurs et âge : « [Do you think that young people in general are more open-minded?] Not everyone. I am open-minded because I am that kind of person in character. » (Marija) La plupart des jeunes interviewés ne considèrent pas les jeunes comme un groupe assez homogène au plan des valeurs pour s'identifier à une catégorie « jeunes » ou pour percevoir un clivage générationnel. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'un clivage entre Sarajevo et les autres villes : « In Sarajevo, I think, first people will look at the values, and then at the religion, but definitely in the smaller communities and also the cities that are divided, that has to do with ethnicity. » (Dijana) Enfin, selon Jovana, « it depends on education, not on age, only on education. » (Jovana)

Les jeunes Bosniens ne lient pas davantage ces valeurs à un clivage fondé sur des attitudes politiques. La plupart n'ont pas d'opinion tranchée sur l'intégration européenne, reconnaissant les arguments pour et contre, ni par rapport à l'avenir constitutionnel de la BiH, qu'ils décrivent comme une question complexe et sur laquelle ils hésitent à se prononcer. Par ailleurs, les questions portant sur le rôle de l'État et plus directement sur la droite et la gauche ont eu très peu de résonance au sein de l'échantillon. La plupart des répondants semblent

prendre pour acquis la prise en charge par l'État de plusieurs sphères de la vie publique, telles la santé, l'éducation et l'aide aux personnes dans le besoin et n'avaient jamais envisagé remettre cette implication de l'État en question. Ceux qui connaissent « la droite » et « la gauche » les associent uniquement à un axe nationalisme-multiculturalisme. Cette situation n'est guère étonnante dans le contexte régional postcommuniste, où la différence entre la droite et la gauche est souvent floue en termes économiques et où les politiques mises de l'avant par les partis ne sont pas toujours cohérentes avec leur positionnement idéologique déclaré (Tavits et Letki, 2009).

Par ailleurs, si plusieurs des jeunes interviewés valorisent une meilleure prise en charge de son destin par l'individu (chap. IV), ils n'y voient pas de lien avec le rôle de l'État. Ces remarques concernent uniquement les opportunités économiques ; ils croient que les jeunes devraient créer et favoriser des occasions d'améliorer leur destin en termes d'entrepreneuriat et d'accumuler des expériences diverses. Cela ne correspond pas pour autant à un désir de désengagement de l'État, bien au contraire. C'est plutôt parce que l'État est dysfonctionnel, corrompu et ne parvient pas à assurer aux citoyens des opportunités économiques satisfaisantes que les individus doivent faire des efforts individuels pour améliorer leur destin. Il s'agit d'un mode de survie, plutôt que d'un positionnement idéologique.

La corruption qui gruge à la fois les institutions, les services publics et les partis politiques est associée à l'ethnisation des structures. En bloquant les processus décisionnels, les catégories ethniques qui régissent la vie publique bosnienne sont directement responsables d'impasses politiques et économiques. Les jeunes Bosniens présentent le rejet de l'identité ethnique comme une preuve d'ouverture d'esprit, mais il nous apparaît également comme une réaction face à la corruption des institutions ethniques. L'accès aux bons emplois, aux soins de santé et autres services gouvernementaux est limité pour ceux qui n'ont pas de contacts ou les moyens de payer des pots-de-vin. Les jeunes ont l'impression de ne pas avoir les chances de réussir qu'ils méritent et en conçoivent un profond sentiment d'injustice.

Ce phénomène va plus loin : les jeunes Bosniens refusent toute identité, quelle qu'elle soit. Ils perçoivent la politique et la scène économique comme étant injustes et présentant des opportunités inégales. Les politiciens et les institutions sont tous perçus comme étant corrompus, peu importe leur appartenance ethnique. En réaction, les jeunes rejettent toute

forme de catégorisation et insistent sur l'importance de juger et d'être jugé selon son mérite personnel uniquement. Les identités individuelles sont valorisées au détriment des identités collectives, associées à la corruption, à l'injustice et à l'immobilisme.

Cette montée de l'individualisme par rapport aux générations précédentes est reconnue par tous les acteurs interviewés, mais est perçue de différentes façons. Selon Dino Đipa, directeur de la firme de sondage et de recherche sociale PrismResearch, les jeunes seraient davantage superficiels, égoïstes et uniquement préoccupés par leur avantage personnel. Il considère que les jeunes sont paresseux et qu'ils devront apprendre à fournir davantage d'efforts : « They'll realize at some point in their lives that they really need to work hard, they need to decrease the level of their expectations, they have to change their attitudes. They'll learn the hard way. » (Dino Đipa) Selon Samir Mahmić, coordonnateur de projets à l'OIA, la plus importante organisation de jeunes en BiH, les jeunes refusent généralement de faire du bénévolat parce qu'ils ne pensent en retirer aucun avantage personnel. Vladimir, représentant de la section Banja Luka de NS, abonde dans ce sens en expliquant que les jeunes ne sont pas intéressés à rejoindre des partis politiques et à donner de leur temps parce que cette participation ne peut leur offrir ni argent, ni avantage personnel et ils ne veulent donc pas perdre leur temps.

Cependant, les jeunes interviewés voient la situation autrement. Si les jeunes à qui nous avons parlé valorisent la prise en charge individuelle, c'est parce qu'ils considèrent cet effort comme une nécessité pour tirer leur épingle du jeu dans cette société où ils ne se sentent pas à leur place. Pour Boris, ce serait une conséquence du système auquel ils ne croient pas pouvoir changer quoi que ce soit : « A lot of young people... they don't know what their rights are. They don't realize that by getting into the political parties that are opposing this, they can change something. A lot of them, they are just looking to finish the school, get a job and get away from here. »

Les jeunes rencontrés valorisent donc l'effort, le mérite individuel, l'ouverture d'esprit, la tolérance et l'honnêteté, des valeurs qu'ils n'associent pas à la superficialité et à l'égoïsme, mais bien au contraire à une réaction nécessaire à la société corrompue et étroite d'esprit dans laquelle ils vivent. Se sentant exclus de la société et de la vie collective, ils se voient forcés de chercher d'autres moyens de réaliser leur destin.

Si les jeunes Bosniens rencontrés sont peut-être représentatifs d'une certaine frange de la population de la classe moyenne, jeune, éduquée, urbaine et ouverte sur le monde, selon toute vraisemblance, ils ne sont toutefois pas représentatifs de l'ensemble de la population. Comme nous l'avons vu au chapitre IV, la majorité des jeunes interviewés ont affirmé que la société bosnienne était toujours divisée selon des clivages ethniques très forts, ce que les résultats des élections confirment. Dino Đipa considère que c'est également le cas des jeunes Bosniens, qui sont même selon lui plus attachés à leur identité ethnique aujourd'hui qu'il y a vingt ans :

« My opinion is that in today's BiH, actually in these 20 years after the start of the war, [ethnicity] is even stronger than it used to be. Because we live in a different kind of multiethnic, multicultural society where ethnic communities are living side by side... So, I would say definitely, it's even stronger. There are some indications from the researches that actually youth are more strongly ethnically identified than their parents. » (Dino Đipa)

En fait, les structures politiques et sociales fondées sur l'ethnicité sont encore très fortes en BiH. Comme nous l'avons expliqué au chapitre I, les institutions bosniennes fonctionnent selon un principe de segmentation ethnique. Au sein de chaque instance des quatre paliers de gouvernement, les sièges sont répartis entre les trois groupes ethniques. Les électeurs sont donc incités à voter pour des représentants de leur propre groupe ethnique, ce qui a une influence majeure sur le système de parti. Les partis politiques ont avantage à se déclarer d'une ethnicité ou d'une autre et à garder vivantes les tensions nationalistes. Même les médias sont ethnicisés, étant contrôlés par les partis politiques. Pour Dino Đipa, le cadre constitutionnel actuel empêche la mobilisation non ethnique :

« There is no way that any non-ethnic party in today's BiH is able to mobilize people to get really significant support in elections. We have a SDP social-democrat party, which claims to be kind of multiethnic, which is true, up to a certain degree, but most of their voters are coming from one ethnic group, so you can't really consider it as really multiethnic. And, you have smaller parties, Naša Stranka and maybe some other parties, but... they are really marginal. There is no way... because, Dayton's BiH is designed in such a way [...]. » (Dino Đipa)

Cette ethnicisation des institutions et de la compétition politique renforce les clivages ethniques existants. De plus, selon Tóka et Gosselin (2010), les clivages, une fois formés, ont tendance à se renforcer mutuellement. Lorsqu'ils sont établis, clairement définis et qu'ils ne se recourent pas, comme c'est le cas en BiH, ces clivages favorisent la polarisation politique et la stabilité électorale. Ainsi, dans le cas bosnien, les citoyens qui s'associent le plus aux

identités ethniques seraient aussi ceux qui sont les plus mobilisés et qui continuent à voter même si ces clivages ne sont peut-être plus aussi marqués qu'auparavant au sein de la population. Ce phénomène contribue à expliquer la persistance des clivages ethniques en BiH (Tóka et Gosselin, 2010). Comme le montrent bien nos entretiens, les jeunes (à l'exception des militants bien sûr), moins influencés par les clivages ethniques existants, sont peu mobilisés au plan politique.

Selon Enyedi (2005), les préférences et les structures pré-politiques de la société et les contraintes de la structure institutionnelle peuvent à la fois aider ou nuire à l'agence des élites politiques. En BiH, ces structures sociales et politiques préexistantes sont rigides et institutionnalisées, et profitent de toute évidence aux partis politiques nationalistes.

## **6.2 Valeurs postmatérialistes et comportements politiques**

Les résultats des entretiens mettent de l'avant des valeurs postmatérialistes comme le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement comme attitudes politiques communes. Cependant, les jeunes de l'échantillon ne croient pas qu'elles soient partagées par l'ensemble de la population. De plus, même chez les répondants, leur force est toute relative. Ces enjeux sont loin d'avoir pour les jeunes Bosniens l'importance qu'ils ont, par exemple, pour beaucoup de jeunes Canadiens. En fait, la transition de la BiH des valeurs liées à la survie vers des valeurs d'expression personnelle décrite par Inglehart est loin d'être achevée. Même pour les personnes chez qui ces valeurs sont présentes, elles ne correspondent pas à d'autres attitudes et comportements politiques qui les accompagnent habituellement selon Inglehart. Par exemple, la transition postmatérialiste est censée être accompagnée d'une grande confiance interpersonnelle et d'un intérêt pour l'activisme politique, ce qui ne semble pas être le cas chez les jeunes de notre échantillon.

Cette constatation n'est pas surprenante, selon les travaux d'Inglehart sur le sujet. En effet, la position d'un pays sur l'axe survie/expression personnelle est fortement corrélée avec son niveau de démocratie, et encore davantage avec son développement économique : « Democratic institutions do not automatically produce a culture that emphasizes self-expression values. Instead, it seems that economic development gradually leads to social and cultural changes that make democratic institutions more likely to survive and flourish. »



(Inglehart, 2006) Selon Inglehart (2006), la faible présence de valeurs liées à l'expression personnelle dans les sociétés postcommunistes est due aux traumatismes de la transition politique, économique et sociale. Il prédit que ce phénomène s'estompera et que les valeurs d'expression personnelle se développeront avec le rattrapage économique, la stabilité politique et le remplacement intergénérationnel. Encore aujourd'hui, la BiH ne présente ni une démocratie forte, ni un haut niveau de développement économique. La sécurité physique de ses citoyens n'est assurée que depuis peu, et une grande partie d'entre eux se trouvent encore en situation d'insécurité économique. Il s'ensuit donc assez logiquement que les valeurs postmatérialistes commencent tout juste à se développer.

C'est précisément ce qu'exprime Damir : « [T]here are bigger problems: minorities, immigration, etc. So at the moment [post-materialism issues] are not big topics, the biggest topic at the moment is the economy. So I think that if we deal with economy in the right way, then probably issues like that will come up. ». Cette opinion est partagée par Dino Đipa, selon qui, bien que certaines jeunes puissent s'intéresser à ces enjeux, la BiH « [is] not at that stage of development where these issues are becoming real issues. We have some more pressing issues, unfortunately. »

Cependant, il est intéressant de constater que ces valeurs postmatérialistes sont directement reliées au seul élément d'identification qui a semblé fortement présent chez les jeunes interviewés, soit la valorisation de l'individu. C'est en invoquant l'importance de qualités individuelles qu'ils se réclament de valeurs postmatérialistes. En effet, s'ils sont en faveur des droits de la communauté homosexuelle et des droits humains en général, c'est parce qu'ils se disent ouverts d'esprit et tolérants, contrairement au reste de la société bosnienne, qu'ils perçoivent comme étant conservatrice et prompte à juger ceux qui sont différents.

L'identification à des valeurs postmatérialistes semble trop limitée pour structurer les comportements électoraux chez les jeunes Bosniens. Même au sein de notre échantillon, l'intérêt pour des enjeux postmatérialistes n'est pas nécessairement un facteur qui influence le vote. Outre les deux militantes de NS, les seuls jeunes interviewés qui avaient voté pour des partis écologiques l'avaient fait un peu au hasard (Dejan et Srdjan, sect. 4.3.1). Les jeunes qui affirmaient tenir beaucoup à des enjeux comme le droit à la diversité sexuelle et la protection

de l'environnement n'avaient pas voté, ou avaient voté pour des partis nationalistes (Selma, Sara, Dijana, Danica, Jovana).

Ces attitudes sont en lien avec un désintérêt réel pour la vie politique. Selon Samir Mahmić, cette antipathie pour la politique a été temporairement surmontée en 2009 et en 2010, lors d'une période de mobilisation importante avant les élections générales de 2010. Plusieurs nouveaux partis avaient été formés et l'OIA avaient mené une campagne de mobilisation d'envergure auprès des jeunes. Les résultats électoraux ont toutefois déçu et les jeunes se sont désintéressés de la politique. Mahmić pense que ce niveau de mobilisation sera difficile à atteindre à nouveau.

Il existe toutefois une certaine mobilisation au sein de la société civile autour d'enjeux postmatérialistes. Les initiatives regroupant des jeunes par rapport à des enjeux écologiques se multiplient et les bénévoles sont nombreux :

« About ecology, there is some influence in BiH, especially from the West, because there are a lot of stories about how to improve different things about ecology, that's our future, that we need to save our planet Earth, so people are more and more conscious of what they need to do to save the planet. » (Samir Mahmić)

Dino Đipa pense également que les ONG sont beaucoup plus attirantes pour les jeunes que les partis politiques :

« I think the non-governmental sector, NGOs, are basically the major organizations and umbrella for youth. They are a lot of organizations, even youth organizations, but this is because working on some of these projects, most of these young people are able to earn some money. Because one of the problems in BiH is the very low level of social capital, not more than 6-7 % of the population is engaged in any kind of organization and as volunteers... So, I think these non-governmental organizations are probably the major organizations for young people to be organized or motivated to do something. » (Dino Đipa)

Contrairement à Mahmić, il n'est toutefois pas convaincu que la participation à des ONG puisse représenter une première étape vers l'engagement dans un parti politique. Il pense que les jeunes cherchent une expérience de travail plutôt qu'à s'engager politiquement (Dino Đipa).

L'attitude positive des jeunes interviewés par rapport aux ONG et l'intérêt de certains d'entre eux pour la participation à la société civile, tout comme la mobilisation récente pour le parc

Picin, laissent penser que le refus de participer à la vie politique n'est pas uniquement lié à l'apathie ou à un individualisme exacerbé. Au contraire, plusieurs d'entre eux nous ont semblé motivés et intéressés à s'impliquer dans la société. Si cette attitude ne se traduit pas en comportements politiques, c'est selon nous parce qu'ils rejettent en bloc toute forme d'identité collective, parce que les clivages ethniques sont omniprésents et masquent tout autre ancrage de clivage possible, et parce qu'ils ne croient pas au potentiel de la participation politique pour changer les choses.

### **6.3 Rejet de la politique**

En effet, en raison des crises politiques perpétuelles et de la corruption omniprésente, la population bosnienne a une très mauvaise expérience de la vie politique et a développé une méfiance profonde face à la politique et aux politiciens. Les jeunes de notre échantillon, bien qu'ils rejettent les identifications ethniques et qu'ils présentent des valeurs liées à l'expression personnelle et au postmatérialisme qui rejoignent certaines idées de NS, mettent quand même tous les partis dans le même panier. L'agence des partis politique consiste en partie à tenter d'influencer les structures de la société en cristallisant des clivages dans la vie politique. Cependant, lorsqu'une population rejette en bloc tout ce qui a un lien avec la politique comme le font les jeunes Bosniens, la tâche devient plus complexe. Il ne suffit plus de mobiliser des ancrages de clivages et des identifications afin de lutter contre la conception ethnique de la politique, il devient également nécessaire de convaincre le public de donner une autre chance à la politique sans quoi il ne peut être réceptif au discours du parti. Plusieurs des jeunes interviewés nous ont dit ne pas croire que quoi que ce soit puisse changer, ni qu'un parti politique puisse être honnête ou différent des autres. Ils sont à priori peu réceptifs au discours de NS, ou de tout autre parti. Comme Marija le mentionne, ils le seraient peut-être davantage si un ou des partis ethniques au pouvoir modifiaient leurs discours, faisant en sorte que le changement vienne d'acteurs associés au système politique établi.

Par ailleurs, les jeunes Bosniens rencontrés sont très réceptifs par rapport aux organisations de la société civile et à la possibilité de mobilisation citoyenne, comme le montre l'exemple du mouvement du parc Picin que nous abordé au chapitre IV. Lorsqu'il ne s'agit pas d'initiatives portées par un parti ou qui s'inscrivent dans le cadre électoral, ils sont portés à

croire que les dirigeants des ONG ou des mouvements ont de bonnes intentions et veulent réellement changer les choses. Même s'ils ne sont pas convaincus des impacts réels qu'ils peuvent avoir, ils n'ont pas de réaction de méfiance à leur égard. Selon Touquet et Vermeersch (2008, p. 273), ces espaces alternatifs de mobilisation peuvent être plus propices que les espaces politiques au développement d'autres identités et à l'initiation de changements durables en BiH :

« When we only consider political participation in institutional politics we can only find very low percentages of citizens participate in politics, and very few of them vote for nonethnic parties. Outside of institutionalized politics, however, many citizens do organize themselves along nonethnic lines and fight for causes that are important to people, no matter what their background is. »

NS tente de tirer parti de cette ouverture d'esprit en se présentant comme un contre-pouvoir, en se dissociant au maximum de la politique bosnienne traditionnelle. L'organisme dont il est issu, GROZD, mobilisait afin de faire pression sur le gouvernement et critiquait celui-ci ouvertement. En devenant un parti politique, NS a fait le pari de participer aux structures de pouvoir tout en conservant sa position de « contre-pouvoir » à ces mêmes structures. Il continue de critiquer le gouvernement et le système politique dans son ensemble, il dénonce la corruption généralisée de laquelle il se dissocie complètement, dit ne vouloir consentir à aucun compromis sur ses positions et fait tout pour garder une image d'honnêteté à toute épreuve. Finalement, bien que NS déploie quelques stratégies électorales afin d'aller chercher plus de voix, telle la coalition avec le NSP en 2010 (sect. 5.2), il refuse de jouer le jeu d'une politique stratégique et mise avant tout sur son programme et son image de parti différent, authentique et « propre » pour convaincre les électeurs.

En se plaçant « completely [...] outside of the immoral world of politics » (Touquet, 2011, p. 463), le parti se doit d'être à la hauteur de son propre idéal de moralité et d'honnêteté, ce qui sera difficile, selon Touquet. Elle mentionne d'ailleurs qu'il s'agit de l'une des préoccupations des électeurs potentiels de NS : « Some people noted that the party's website did not have an overview of the party's funding, where money goes to or who earns how much money in the party. » (Touquet, 2011, p. 463)

Selon les résultats de nos entrevues et à la lumière des résultats électoraux, il est difficile pour NS de mobiliser à partir de cette position antipolitique. Samir Mahmić, interviewé en tant

qu'expert de la mobilisation chez les jeunes, considère que la position de NS est intenable. Selon lui, le parti n'est pas crédible : il est principalement constitué d'acteurs de la vie culturelle et de la société civile qui devraient dénoncer les agissements des politiciens et non pas faire de la politique. Les partis politiques et les ONG étant perçus comme deux pôles distincts, il y a en effet fort à parier que la place du parti sur l'échiquier politique ne soit pas claire, voire contradictoire aux yeux de la population.

#### **6.4 Limites liées la structure organisationnelle de NS**

En plus de ce paradoxe entre son image non politique et sa participation effective aux structures de pouvoir, l'agence de NS est limitée par certains éléments liés à sa structure organisationnelle que nous approfondirons en les replaçant dans le contexte postcommuniste. Afin d'ajouter un éclairage à ses stratégies, qui ont consisté à former une coalition avec un autre parti politique, à parcourir le pays puis à concentrer ses ressources à des endroits stratégiques, à se dissocier de la politique et à utiliser les médias sociaux et le travail de terrain afin de se rapprocher des électeurs, il peut être intéressant de le comparer à d'autres partis semblables de la région.

Comme nous l'avons vu au chapitre V, NS mise beaucoup sur son idéologie pour convaincre la population. En fait, nos entrevues et la documentation existante sur NS nous laissent penser que NS accorde plus d'importance à la spécificité et à la « pureté » de son idéologie qu'aux résultats électoraux. L'idéologie social-libérale qu'il prône représente un positionnement unique en BiH mais courant dans le contexte postcommuniste. Le positionnement sur l'axe droite-gauche est loin d'y être aussi clair qu'en Europe de l'Ouest. En effet, la gauche postcommuniste est souvent à gauche socialement, mais plus à droite économiquement. Le terme « gauche » est systématiquement associé à l'époque communiste. Après la double transition vers la démocratie et l'économie de marché, les partis « de gauche » ont davantage tendance à adopter des mesures économiques centristes ou libérales, afin de prouver « their disassociation from socialism and their ability to operate in a democracy and market economy » (Tavits et Letki, 2009, p. 555). À l'opposé, les partis dits « de droite » sont portés à dépenser davantage, afin d'atténuer les effets des réformes économiques.

Bien que la BiH n'ait pas fait partie de l'étude de Tavits et Letki, NS reproduit le même schéma de repositionnement que les partis « de gauche » réformés après la transition postcommuniste<sup>2</sup> : plutôt que de présenter un programme qui s'inscrirait dans la continuité de l'ex-Yougoslavie multiethnique et communiste, il se distancie de cet héritage en adoptant une position sociale-libérale, qui se veut résolument moderne et tournée vers l'avenir.

Étant un parti libéral, NS met de l'avant des politiques de centre-droit sur le plan économique. Selon certains auteurs, les partis de ce type dans la région éprouvent généralement des problèmes organisationnels importants : « Centre-right parties in East-Central Europe (ECE) face a 'double burden' when it comes to organization-building: both the region and the party family they belong to are known to have parties with particularly shallow organizations » (Enyedi et Linek, 2008, p. 456). Les partis de centre-droit en général tendent à avoir moins d'employés, moins de membres, une structure plus légère et dépendraient davantage des dons privés que les partis de gauche en ECE (Enyedi et Linek, 2008, p. 455-456). Or, selon Tavits (2012, p. 84), dans le contexte postcommuniste d'ECE, « parties with strong organizations are able to attract and mobilize voters more effectively than parties with weak organizations », parce qu'ils peuvent rejoindre les électeurs plus facilement, et aussi parce qu'ils projettent une image plus fiable et crédible.

Par ailleurs, les partis politiques en Europe postcommuniste, indépendamment de leur idéologie, entretiennent des liens étroits avec l'État. Celui-ci assure la plus grande part de leur financement, règlemente leurs activités et peut également être lié aux partis en raison des pratiques liées à la corruption. Cette relation serait à la fois une cause et une conséquence des liens très faibles entretenus par les partis politiques avec la société, caractérisés par une faible participation électorale, un faible taux d'adhésion aux partis politiques et peu d'attachement à ceux-ci (Kopecký, 2006, p. 251-252). NS ne semble pourtant pas, pour l'instant, suivre ce modèle. Il ne bénéficie pas de liens étroits avec l'État en raison de son refus de la corruption et du financement proportionnel aux résultats électoraux. Il est fortement ancré dans la société civile et dépense tellement d'énergie à dénoncer la corruption et les pratiques du

---

<sup>2</sup> Tavits et Letki (2009) illustrent leur argument à l'aide des études de cas de deux anciens partis socialistes ayant mis en place des mesures d'austérité économique, le Parti socialiste hongrois et la Sociale-démocratie de la République de Pologne (SdRP), et une analyse des dépenses gouvernementales de 13 États postcommunistes.

gouvernement qu'il serait étonnant qu'il puisse développer des liens étroits avec l'État, du moins à court ou à moyen terme.

Pour l'instant, NS semble donc correspondre au modèle d'Enyedi et Linek et s'inscrire dans les traditions de stratégies de partis de centre-droit dans la région postcommuniste. Le parti est encore très jeune et de petite taille et sa structure organisationnelle n'est donc pas aussi développée que celle des partis plus anciens. Ses membres étant peu nombreux, les principaux dirigeants occupent un espace important dans son organisation. Les représentants rencontrés ont tous affirmé l'importance de faire campagne dans la rue, d'avoir des contacts directs avec les citoyens. Ne pouvant avoir accès aux médias traditionnels, le parti se concentre sur les espaces de diffusion qui lui sont accessibles.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, NS n'est pas un parti purement de centre-droit ; il est au contraire très attaché aux mesures sociales, dans un contexte où les limites entre la droite et la gauche sont floues. Comme l'affirment en conclusion Enyedi et Linek (2008, p. 473), il est normal que les partis de centre-droit d'Europe postcommunistes ne suivent pas tout à fait le modèle organisationnel caractéristique des partis similaires à l'Ouest : « The specific ideological and social character of the East-Central European centre-right led inevitably to 'deviations'. [...] Centre-right parliamentarians are often (at least) as collectivist as their leftist rivals. »

Le positionnement concernant le nationalisme est au contraire très défini en BiH. Les partis politiques peuvent s'associer au nationalisme bosniaque, croate ou serbe, ou encore se déclarer multiculturels et non nationalistes, une position qui est généralement accueillie avec scepticisme, comme le montre le cas du SDP. NS fait plutôt le choix de ne pas se positionner. Il défend une position que Touquet (2011, p. 461) nomme « postethnique »<sup>3</sup>, un terme posé par l'historien américain David Hollinger, et qu'elle décrit ainsi :

« Naša Stranka mobilises from a postethnic perspective, which means that the party mobilises across ethnic boundaries (for they do not view these as strictly ontological, mutually exclusive categories). It does not necessarily entail that the members or the mobilised do not have feelings of affiliation for their national group. Postethnic acknowledges the existence of previous and inter-subjectively 'real' categorisations, by

---

<sup>3</sup> Afin de rendre le texte plus accessible, nous avons plutôt utilisé le terme « non ethnique ».

humans. It also acknowledges that identities are subject to changes and fluctuations. [...] A postethnic perspective recognises ethnic identities, but in a non-essentialist way, taking into account that the borders of ethnic groups are fluid and subject to continuous change, and that identities can overlap. »

C'est en ce sens que NS diffère complètement du SDP. Alors que le SDP défend une position civique qui est principalement celle des Bosniaques, la position de NS tient en équilibre entre le nationalisme et l'individualisme. C'est aussi différent du choix du NSP, qui adopte une attitude multiculturelle inspirée du socialisme yougoslave. NS reconnaît l'importance des identités nationales pour les Bosniaques, mais s'objecte à leur politisation, souhaitant plutôt dépasser la question de l'ethnicité sans participer au débat politique sur la question.

Cette position est difficile à définir et à articuler en termes mobilisateurs dans le contexte bosnien. Les citoyens doutent de la sincérité du parti d'une part, et d'autre part peinent à le situer sur l'échiquier politique. La position de NS peut être interprétée à la fois comme visant à accentuer les identités ethniques ou à les affaiblir (Touquet, 2011, p. 462). NS l'articule de deux façons. Premièrement, le parti affirme être le seul vrai parti multiethnique, le seul à représenter réellement les trois groupes ethniques et les minorités. La population bosnienne est très sceptique par rapport à cette position de multiculturalisme « authentique », peu importe quel parti la met de l'avant (c'est également ainsi que se présente le SDP). Deuxièmement, NS se présente en grand défenseur des droits humains. Il base son programme sur la défense des minorités, des « Autres » et de tous les groupes discriminés. Cet aspect nous semble avoir un potentiel mobilisateur plus important puisqu'il s'articule en revendications concrètes et fournit des occasions de prouver l'authenticité des prétentions non ethniques du parti.

NS tente aussi de se distinguer des autres partis bosniens au niveau du leadership politique. Les auteurs d'un rapport du NDI affirment que les politiciens bosniens font très peu de politique, en ce qu'ils discutent ou débattent rarement entre eux ou avec les citoyens. Leur stratégie consiste plutôt à développer une rhétorique nationaliste unique et à rester campés sur leurs positions (NDI, 2009, p. 7). Les plateformes électorales manquent de substance et énoncent des idées générales sans proposer de mesures concrètes pour les réaliser, s'opposant plutôt à tout changement. Bien que certains partis, surtout dans l'opposition, prennent le temps de rencontrer les citoyens et de mettre de l'avant des enjeux non ethniques,



ils restent convaincus que seules les politiques ethniques peuvent les porter au pouvoir (NDI, 2009, p. 7-8). NS, au contraire, se présente comme un parti dont le lien avec les électeurs passe par des positions claires sur une variété d'enjeux dont ses représentants sont prêts à débattre.

Kitschelt et Smyth (2002, p. 1228) expliquent que les partis politiques dans les États postcommunistes ne réussissent pas tous à compétitionner « on the basis of clearly articulated issue-based programs », un élément pourtant nécessaire dans une démarche démocratique de reddition de comptes face à la population. Ceux qui ne le font pas développent plutôt des liens de nature clientéliste avec la société, ou encore misent sur le charisme et la popularité personnelle d'un ou de plusieurs politiciens (Kitschelt et Smyth, 2002, p. 1229). Dans le cadre d'une compétition politique clientéliste, les partis politiques cherchent à récompenser directement leurs électeurs par des faveurs de différentes natures, alors que dans un contexte de compétition politique programmatique, les partis cherchent à offrir des bénéfices collectifs qui profiteront à l'ensemble de la population (Kitschelt et Smyth, 2002, p. 1230). Selon les auteurs, les deux types de compétition politique sont présents dans le monde postcommuniste. Ils ne traitent pas directement du cas de la BiH mais à la lumière des résultats de nos entretiens, il apparaît évident que la compétition politique bosnienne est basée sur le clientélisme ou le charisme des politiciens. En effet, des partis comme le SNSD, le SBiH et le SBB sont principalement identifiés à la véhémence des revendications de leurs dirigeants respectifs. De plus, on retrouve en BiH le système de récompenses caractéristiques d'une relation clientéliste avec les électeurs identifié par Kitschelt et Smyth (2002, p. 1230) : « For example, party funders might demand public procurement contracts, subsidies, and favorable regulatory decisions in return for contributions. Voters might expect public sector jobs, housing, favorable consideration for social transfer payments, or outright gifts. » NS, en démontrant une grande cohésion interne autour de ses positions, en dénonçant toute forme de corruption et en misant principalement sur son programme et sur son authenticité, s'éloigne le plus possible d'une approche clientéliste. Cette démarche apparaît marginale dans le contexte bosnien.

Ainsi, la force des structures politiques et sociales est écrasante en BiH. Même si des valeurs postmatérialistes sont présentes chez les jeunes Bosniens, leur potentiel structurant semble

limité pour l'instant. Dès le départ, l'objectif de NS de mobiliser sur d'autres bases que l'ethnicité apparaît donc comme un défi de taille. Son succès électoral mitigé est aussi lié à la méfiance profonde de la population face à la politique, et à la faiblesse de sa structure organisationnelle.

## CONCLUSION

La vie politique bosnienne est entièrement segmentée selon les divisions ethniques, les crises politiques sont répétées et la population, et les jeunes en particulier, est victime d'un taux de chômage élevé. Les jeunes participent très peu à la vie politique et une forte proportion d'entre eux souhaite quitter le pays. Les partis politiques ethniques sont de plus en plus radicaux et misent sur leur rhétorique nationaliste pour se faire réélire. Ces tensions interethniques semblent beaucoup moins vives au sein de la population, davantage préoccupée par des problèmes de tous les jours que par le nationalisme, mais les partis nationalistes sont tout de même réélus d'élection en élection. Dans ce contexte, la mobilisation politique de clivages autres qu'ethniques apparaît comme une voie potentielle afin de sortir de l'impasse, mais qui présente de nombreuses limites.

Cette recherche visait à explorer d'une part les perceptions des jeunes Bosniens par rapport aux possibles clivages non ethniques qui pourraient sous-tendre la société, et d'autre part les stratégies d'un parti politique non ethnique, Naša Stranka (NS), pour les mobiliser. Nous avons posé les deux hypothèses suivantes : **(a) il existe chez les jeunes Bosniens d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques, fondés par exemple sur des valeurs et (b) des partis politiques non ethniques déploient des stratégies pour les mobiliser malgré les structures politiques et sociales existantes.** Ces hypothèses s'inscrivent dans un modèle théorique de la compétition politique développé par Deegan-Krause et Enyedi (2010), et visaient à explorer à la fois la structure et l'agence. Nous nous intéressons particulièrement à des ancrages de clivages fondés sur des valeurs, et par exemple des valeurs postmatérialistes, selon le concept développé par Ronald Inglehart.

Nous avons testé ces hypothèses à partir d'une analyse qualitative fondée sur une vingtaine d'entrevues semi-dirigées qui ont été conduites à Sarajevo et à Banja Luka en mai et juin 2012. Nous avons interviewé d'une part 16 jeunes Bosniens, qui ont répondu à des questions portant sur leurs valeurs, leurs identités et leur intérêt pour la participation politique, et d'autre part 5 représentants de NS et 1 représentant du NSP, qui ont répondu à des questions

sur les stratégies et l'agence des partis politiques non ethniques. Étant donné la nature non représentative de notre échantillon et les possibilités de généralisation limitées, nous souhaitons principalement développer notre compréhension et contribuer à l'état des connaissances sur le rôle de la structure et de l'agence dans les États profondément divisés, et sur la mobilisation politique non ethnique chez les jeunes en BiH.

Nos résultats nous ont permis de valider partiellement nos deux hypothèses. Nous avons effectivement constaté la présence d'autres ancrages de clivages que les divisions ethniques au sein de notre échantillon. Ceux-ci, comme prévu, ne sont pas fondés sur des caractéristiques sociodémographiques, mais plutôt sur des valeurs. En fait, certains jeunes interviewés rejettent leurs identités ethniques ; d'autres ne souhaitent pas y accorder d'importance. Ils ne s'identifient pas à la société bosnienne, qu'ils perçoivent comme fortement corrompue et au sein de laquelle ils n'ont pas l'impression de pouvoir s'épanouir et s'accomplir, faute de possibilités économiques et politiques. Les identités collectives leur semblent dépassées et facteur d'immobilisme plutôt que de progrès. Ils recherchent donc des identités alternatives. Ils en nomment plusieurs, liées à leur âge, à leur occupation, à leur situation économique, à des ensembles géopolitiques plus larges (bosnien, balkanique, européen, mondial). Ces identités sont diverses et peu définies, et aucune ne revient de façon constante dans les entrevues.

Le premier dénominateur commun chez les jeunes rencontrés est l'importance qu'ils accordent à l'individualisme. Presque tous les jeunes s'identifient principalement à leurs valeurs, à leurs qualités et à leur mérite individuel. Ils veulent être jugés pour ces caractéristiques personnelles, ce qu'ils opposent au fait d'être catégorisé selon une appartenance ethnique. Ils se sentent différents, eux et leurs amis proches, du reste de la société car ils se perçoivent comme étant ouverts d'esprit, tolérants et attentifs à connaître les autres avant de les juger, alors que la population, y compris la plupart des jeunes, serait plus intéressée par les divisions ethniques que par les valeurs des individus<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Il sera intéressant dans le futur de vérifier si des résultats similaires à ceux de nos entrevues peuvent être recueillis parmi l'ensemble de la population. Le recensement prévu en octobre 2013 nous fournira des indications supplémentaires par rapport à la présence ou à l'absence d'identification au groupe ethnique chez les jeunes. Si une majorité de ceux-ci s'identifient à la catégorie « Autres » plutôt que de choisir un groupe ethnique, nous pourrions

Ensuite, ils attachent une certaine importance aux valeurs postmatérialistes, et en particulier au droit à la diversité sexuelle et à la protection de l'environnement. Ils ont l'impression d'être les seuls à s'intéresser à ces enjeux, et valorisent une position soit de « neutralité », soit en faveur de la défense des minorités et de l'environnement. En cela, ils se sentent en marge d'une société qu'ils perçoivent comme étant très conservatrice, et même différents de la majorité des jeunes Bosniens. En fait, ces valeurs postmatérialistes sont directement reliées à leur valorisation individuelle de l'ouverture d'esprit. Contrairement à l'individualisme mentionné précédemment qui correspond au refus de toute identification collective, ces valeurs pourraient être mobilisées par un parti politique.

Le parti politique NS tente effectivement de mobiliser sur d'autres bases que l'ethnicité, et défend justement des enjeux comme le droit à la diversité sexuelle et la protection de l'environnement. Il existe donc au moins un parti politique non ethnique qui développe des stratégies autour de ces valeurs. Cependant, si NS met effectivement de l'avant quelques stratégies, telles que les médias sociaux et le travail de terrain, il semble en même temps refuser d'avoir recours à des stratégies électorales qui remettraient en question son image de « parti qui n'en est pas vraiment un », limitant ainsi sa capacité d'influencer les choix des électeurs. Il mise principalement sur un programme qui propose des actions concrètes, telles que l'instauration d'un système de transport en commun de nuit à Sarajevo ou un programme culturel liant les théâtres et les écoles à Banja Luka, et sur son image de parti authentique et honnête en refusant de recourir aux identités ethniques et à la corruption, moyens associés à tous les autres partis politiques en BiH et aux échecs de la politique institutionnelle en général depuis Dayton.

Cette tentative de mobiliser autre chose que l'ethnicité n'a pas été couronnée de succès. NS fait face à plusieurs obstacles. Tout d'abord, les structures politiques et sociales bosniennes sont très fortes. Les institutions politiques, les clivages et les partis politiques nationalistes se renforcent mutuellement. La présence et l'intensité des valeurs postmatérialistes sont faibles, donnant peu de prise au développement de clivages alternatifs. Ces valeurs sont surtout présentes chez une élite jeune, éduquée, urbaine et ayant voyagé, dont font partie la plupart

---

supposer que cette partie de nos résultats concernant le rejet de l'identification ethnique est effectivement présente dans l'ensemble de la population des jeunes Bosniens.

des jeunes que nous avons rencontrés. Même au sein de notre échantillon, elles ne donnaient pas lieu à une forte volonté de mobilisation politique.

La population bosnienne, et les jeunes Bosniens en particulier, est très méfiante par rapport à tout ce qui concerne la politique. Non seulement les moyens et la visibilité de NS sont limités par sa petite taille, mais sa démarche politique est fondée sur un paradoxe. En se définissant comme un parti non politique, NS se présente comme un contre-pouvoir qui souhaite pourtant participer aux structures institutionnelles du pouvoir. Dans un contexte où la société civile et la politique sont deux mondes séparés, cette double appartenance provoque probablement la confusion, voire attise la méfiance de la population.

D'ailleurs, les jeunes Bosniens rencontrés sont beaucoup plus réceptifs à l'égard des organisations de la société civile et des mouvements citoyens que des partis politiques, comme le montre la mobilisation autour du parc Picin à l'été 2012 à Banja Luka. D'abord articulé autour de la survie d'un espace vert, le mouvement s'est ensuite employé à dénoncer la classe politique et la corruption en général.

Il est peu probable que l'état de choses qui prévaut en BiH change à court terme. Cependant, à la lumière de l'analyse présentée dans ce mémoire, on peut penser que les interactions entre la structure et l'agence telles qu'envisagées par Deegan-Krause et Enyedi pourraient éventuellement devenir plus fréquentes et pertinentes. D'une part, les valeurs postmatérialistes sont présentes chez certains jeunes, et la mobilisation politique est possible même si elle reste limitée à un espace civil, c'est-à-dire hors-partis politiques. D'autre part, NS, en dépit d'une position qui se veut hors ou au-dessus d'une politique dite électoraliste, a conclu une alliance avec le NSP en 2010 et, en février 2013, a annoncé qu'il avait l'intention de fusionner avec le Liberalno Demokratska Stranka BiH (LDS - Parti libéral-démocrate) en vue des élections de 2014. Les modalités de cette fusion ne sont pas encore connues. En fait, les leaders des deux partis parlent de former un bloc quasi politique, sans qu'il soit clair s'ils réfèrent à un positionnement par rapport aux autres partis politiques bosniens ou à une caractéristique organisationnelle du futur parti. Cette fusion, si elle se réalise, pourrait indiquer la volonté de NS et d'autres acteurs politiques de chercher activement à recueillir plus de votes lors des élections.

Malgré la force des structures ethniques, ces stratégies pourraient trouver un écho chez les électeurs et contribuer à influencer la compétition politique bosnienne. La BiH, contrairement à d'autres sociétés postcommunistes, ne s'oriente pas vers un rattrapage économique ni vers la stabilité politique, et il semble difficile de penser que le remplacement intergénérationnel suffira à modifier la composition des valeurs de la société. L'agence des partis politiques sera peut-être appelée à jouer un plus grand rôle, mais qu'il s'agisse de NS ou d'autres partis politiques non ethniques, ceux-ci devront réussir à surmonter les limites liées à la méfiance de la population, et trouver leur place entre pouvoir et contre-pouvoir.

APPENDICE A

CARTE DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE DEPUIS 1995

A.1 Carte de la Bosnie-Herzégovine depuis 1995 ..... 101



Dayton Agreement and Cease-Fire Lines, 24 November 1995



Source: History map, 2009

## APPENDICE B

### RÉSULTATS DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2010

B.1 Résultats des élections présidentielles en BiH et en RS.....	103
B.2 Résultats des élections parlementaires en BiH, en FBiH et en RS.....	103
B.3 Résultats des élections cantonales en FBiH .....	104

## ELECTIONS GENERALES (3 OCTOBRE 2012)

B.1 Élections présidentielles<sup>1</sup>

Nom	Parti politique <sup>2</sup>	Pourcentage des voix (%)
<b>État de la BiH</b>		
<b>Siège bosniaque</b>		
Bakir Izetbegović (élu)	SDA	34,87
Fahrudin Radončić	SBB	30,49
Haris Silajdžić	SBiH	25,10
<b>Siège croate</b>		
Željko Komšić (élu)	SDP	60,61
Borjana Krišto	HDZ	19,74
Martin Raguž	HDZ-1990	10,84
Jerko Ivanković-Lijanović	NSRzB	8,16
<b>Siège serbe</b>		
Nebojša Radmanović (élu)	SNSD	48,92
Mladen Ivanić	Coalition « Ensemble pour la RS »	47,31
Rajko Papović	Alliance pour une RS démocratique	3,77
<b>RS</b>		
Milorad Dodik (élu)	SNSD	50,52
Ognjen Tadić	Coalition « Ensemble pour la RS »	35,92
Enes Suljkanović	SDP	2,44

Sources: Izbori, 2012 ; Elections en Europe, 2012

## B.2 Élections législatives

Parti politique	Affiliation ethnique	Nombre de sièges
<b>État de la BiH - Chambre des représentants (42 sièges)</b>		
SDP	À prédominance bosniaque	8
SNSD	Serbe	8
SDA	Bosniaque	7
SDS	Serbe	4
SBB	Bosniaque	4
HDZ	Croate	3
SBiH	Bosniaque	2
HDZ-1990 et HSP	Croate	2
NSRzB	À prédominance croate	1
PDP	Serbe	1
DNS	Serbe	1

<sup>1</sup> Seuls les candidats ayant recueilli plus de 2 % des voix sont répertoriés.

<sup>2</sup> Se référer à la liste des acronymes pour les noms complets des partis. Dans le cas des partis que nous ne jugions pas pertinent d'inclure dans la liste des acronymes, nous avons indiqué ici leur nom complet, traduit en français.

DNZ	Bosniaque	1
<i>Coalition NS et NSP</i>	<i>Non ethnique</i>	<i>Aucun siège - Pourcentage des voix: 1,17 % en FBiH et 1,21 % en RS</i>
<b>FBiH - Chambre des représentants (98 sièges)</b>		
SDP	À prédominance bosniaque	28
SDA	Bosniaque	23
SBB	Bosniaque	13
HDZ	Croate	12
SBiH	Bosniaque	9
HDZ-1990 et HSP	Croate	5
NSRzB	À prédominance croate	5
DNZ	Bosniaque	1
Parti de l'activité démocratique	?	1
SNSD	Serbe	1
<i>Coalition NS et NSP</i>	<i>Non ethnique</i>	<i>Aucun siège - Pourcentage des voix: 1,27 %</i>
<b>RS - Assemblée nationale (83 sièges)</b>		
SNSD	Serbe	37
SDS	Serbe	18
PDP	Serbe	7
DNS	Serbe	6
Parti socialiste et parti des retraités unis	Serbe	4
DP	Serbe	3
SDP	À prédominance bosniaque	3
SDA	Bosniaque	2
NDS	Serbe	2
Parti radical serbe	Serbe	1
<i>Coalition NS et NSP</i>	<i>Non ethnique</i>	<i>Aucun siège - Pourcentage des voix: 1,58 %</i>

Sources: Izbori, 2012 ; Elections en Europe, 2012

### B.3 Élections cantonales, en FBiH uniquement

Les parlements de 10 cantons de FBiH sont composés de 21 à 35 sièges, selon leur population. Par souci de concision, les résultats détaillés de ces élections ne seront pas reproduits ici. Les partis qui ont obtenu le plus de sièges sont le SDP et le SDA, ainsi que le HDZ dans les cantons croates.

Selon les cantons, la coalition NS et NSP a obtenu entre 0,32 et 1,09 % des voix, sauf dans le canton de Sarajevo, où elle a obtenu 4,67 % des voix. Deux de ses candidats ont été élus, tous deux dans le canton Sarajevo. Il s'agit de Predrag Kojović et de Danis Tanovic.

Sources: Izbori, 2012 ; Elections en Europe, 2012

## APPENDICE C

### QUESTIONNAIRES D'ENTREVUES

C.1 Questionnaire d'entrevue #1 portant sur les perceptions et s'adressant aux sujets de type « Jeunes ».....	106
C.2 Questionnaire d'entrevue #2 portant sur les stratégies des partis politiques et s'adressant aux sujets de type « Représentants de partis politiques non ethniques » .....	108

## QUESTIONNAIRE #1: PERCEPTIONS (YOUTH IN GENERAL)

*Introduction: I am interested in the main political divisions other than the ethnic ones, the main concerns and values of the youth and how these are or can be addressed by the political parties. So I am going to ask you questions about your experience, your perception of the main issues for the youth, your values, the different groups you identify to, and your opinion about political mobilisation.*

### GENERAL QUESTIONS

- What do you do, are you a student or a worker?
  - In what field do you study/work?
- Do you have a high school, college or university diploma?
- Do you live with your parents?
- How old are you?
- Did you live or travel somewhere else than in BiH?
  - Where? For what reasons? Did you like it?

### LIFE EXPERIENCE

1. What are the main problems for your generation in Bosnia?
  - a. Are these problems specific to young people?
2. Do you think that your life is harder or easier than your parents' life was?
3. Do you think that you want different things than they wanted?

### PERCEPTION OF ECONOMIC OPPORTUNITIES

4. In general in Bosnia, what do you think is most useful in order to find a job?
  - a. Luck / experience / connections / a diploma in the relevant domain
5. Do you think that in Bosnia, there is a big difference between the rich and the poor in terms of opportunities?

### VALUES

6. In certain countries, there are contested debates about gay marriage, abortion, or euthanasia. Are any of those aspects ever mentioned in Bosnian debates?
  - a. What about suicide/divorce/prostitution?
  - b. [If yes] Do you think people have different views about it or pretty much everybody had the same opinion about them?
7. And about the environment; does it have any space in public debates?

- a. [If yes] How is it debated? Does everybody have the same opinion?
- b. According to you, should it have more space in public debates?
- 8. Do you think that men and women have different roles in the society?
- 9. In a general manner, do you think that it is the responsibility of the government to provide for the citizens or that everyone should be as responsible for himself or herself as possible?
  - a. Do you think that incomes should be more or less equal, or that everyone should earn more or less regarding to their efforts?
- 10. The war has now been over for 17 years. Do you think that it is important to be mindful of the important dates, [such as the anniversary of the beginning of the war that was celebrated in April], or we should rather move on with life and focus on the present?

### IDENTITY

- 11. What does it mean for you to be a citizen of Bosnia?
  - a. Do you think it is the same for people of the other nationalities in the country?
- 12. If you could decide the future of Bosnia, do you think it would be better if it stays a united country, or if it was separated?
- 13. Do you think that Bosnia should join the EU?
  - a. How European do you feel, compared to Bosnian?
- 14. Do you identify to other groups?
  - a. Youth / unemployed / student / political ideas

### POLITICAL MOBILISATION

- 15. Are you or have you ever been involved or member of a political party?

#### If yes

- 16. Why did you decide to get involved?
- 17. How do you think that young people can make a difference in Bosnia?
- 18. *Add questions from questionnaire #2 if relevant*

#### If no

- 16. Do you usually vote when there are elections?
  - a. Do you think that you can make a difference in the politics?
- 17. Are there any political parties for which you have more sympathy or have more affinities?
  - a. Would you vote for a non-ethnic party such as Naša Stranka?
- 19. What would a party need to campaign about to get your vote?

**QUESTIONNAIRE #2: STRATEGIES (NS / NSP)**

*My project: I am interested in the main political divisions other than the ethnic ones, the main concerns of the youth and how these are or can be addressed by the political parties. This is what brought me to be interested to NS/NSP.*

1. I read a little bit about NS/NSP, but I'd like to hear you telling me what are the main policies and ideas that the party wants to put forward?
2. What do you think are the most important divisions in the Bosnian society, except the ethnic ones?
  - a. Do you think that there are other group identifications than the ethnic ones?
3. In your opinion, to what extent can political parties influence the formation and the evolution of these political divisions?
4. Do you think that NS, NSP (or other non-nationalist political party) can mobilize people on other grounds than ethnicity?
5. What strategies should they use to do so?
6. About the election results. Correct me if I am wrong, but Naša Stranka, in a coalition with the NSP, obtained only about 1 or 1.5% of the vote in the last general elections, and had two candidates elected, in Sarajevo Canton. These results can seem disappointing... How would you explain them?
7. Do you think that young people have a good opinion of politics and politicians? How can this perception be changed?
8. What are the main obstacles for political parties that wish to promote a vision of politics other than the ethnic one?
  - a. Can these be overcome?
  - b. What about the institutional structure?



## APPENDICE D

### LISTE DES SUJETS ET PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

D. 1 Liste des sujets et principales caractéristiques .....	110
---	-----

## Appendice D Liste des sujets et principales caractéristiques

Identifiant, nom* et organisation	Type		Genre	Âge	Ethnicité	Occupation	Lieu de l'entrevue	Date de l'entrevue
	Jeunes	Représentants de partis politiques						
Selma	X		F	22	Bosniaque	Étudiante	Sarajevo	18 mai 2012
Sara	X		F	26	Mariage mixte	Au chômage	Sarajevo	19 mai 2012
Marija	X		F	23	Croate	Étudiante	Sarajevo	21 mai 2012
Damir	X		H	27	Mariage mixte	Étudiant	Sarajevo	22 mai 2012
Emir	X		H	26	Bosniaque	Étudiant	Sarajevo	23 mai 2012
Dennis Gratz, NS		X	H	-	-	-	Sarajevo	24 mai 2012
Dijana	X		F	20	Bosniaque	Étudiante	Sarajevo	26 mai 2012
Tatjana	X	X	F	28	Bosniaque	Employée	Sarajevo	27 mai 2012
Edita	X	X	F	20	Bosniaque	Étudiante	Sarajevo	27 mai 2012
Salim	X		H	21	Bosniaque	Étudiant	Sarajevo	28 mai 2012
Zdravko Krstanović, NSP		X	H	-	-	-	Foča	29 mai 2012
Dejan	X		H	23	Serbe	Étudiant	Banja Luka	31 mai 2012
Srdjan	X		H	23	Serbe	Étudiant	Banja Luka	31 mai 2012
Dušan	X		H	24	Serbe	Employé	Banja Luka	31 mai 2012
Danica	X		F	29	Serbe	Employée	Banja Luka	1 <sup>er</sup> juin 2012
Jovana	X		F	31	Serbe	Étudiante	Banja Luka	2 juin 2012
Bijana	X		F	24	Serbe	Étudiante	Banja Luka	3 juin 2012
Nataša	X		F	21	Serbe	Étudiante	Banja Luka	4 juin 2012
Vladimir		X	H	-	-	-	Banja Luka	4 juin 2012
Boris		X	H	-	-	-	Banja Luka	4 juin 2012

\* Sauf ceux de Dennis Gratz et de Zdravko Krstanović, les noms sont tous fictifs.

## APPENDICE E

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

E.1 Formulaire de consentement en anglais.....	112
E.2 Formulaire de consentement traduit en BCS .....	113

## Consent form

Dear participant,

I would like to request your participation for my Master's thesis project entitled "Mobilization among young people in Bosnia-Herzegovina." If you agree, your participation will entail an interview that will last approximately 45 minutes. I will ask a few questions about what you think is most important for young people in Bosnia, and how it can be related to politics.

To make it easier to remember what you will say, I would like to record the interview. The recording will not be kept after the thesis is completed. The thesis will be written in French. If you would like to receive it by email, I will be happy to send it to you as soon as it will be done.

Regarding identification, you can choose to remain anonymous. In this case, whatever you will say will not be referred to as to make you recognizable, and only a fictitious first name will be used.

Thank you kindly for your help.

\* \* \*

**I agree to participate in this research and retain the right to withdraw at any time without consequences of any kind.**

Name: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

## Informirani pristanak Formular

Dragi sudionik,

Molim Vas za sudjelovanje za moju magistarsku tezu, koja se tiče mobilizacije mladeži u Bosni i Hercegovini. Ako se slažete, sudjelovanje podrazumijeva intervju četrdeset pet minuta. Ja ću pitati nekoliko pitanja o čemu mislite je važno mladim ljudima u BiH, i ako to ima odnos s politikom.

Da bi bolje zapamtili naš razgovor, želio bih snimiti intervju magnetofonom. Snimanje će biti izbrisati poslije redakcije teze. Teza je redaktirana na francuskom. Rado mi je vam poslati elektroničku verziju teze nakon kraja redakcije.

Što se tiče identiteta, možete ostati anonimn. U tom slučaju, što govorite neće biti asociirano s vašim imenom a ja ću koristiti fiktivno ime.

Hvala ljepa na pomoć.

\*\*\*

**Slažem se sudjelovati u istraživanju i dajem pravo odustati u svim trenucima, bez posljedice.**

Ime / Prezime: \_\_\_\_\_

Potpis: \_\_\_\_\_

Datum: \_\_\_\_\_

## RÉFÉRENCES

- Agency for Statistics of Bosnia and Herzegovina [BHAS] (2011). Labour Force Survey 2011: Final Results. Sarajevo, Agency for Statistics of Bosnia and Herzegovina. En ligne. <[http://bhas.ba/tematskibilteni/LFS\\_2011\\_001\\_01\\_bh.pdf](http://bhas.ba/tematskibilteni/LFS_2011_001_01_bh.pdf)>. Consulté le 15 octobre 2012.
- (2012). Average Monthly Paid Off Net Earnings of Persons in Employment July 2012, Agency for Statistics of Bosnia and Herzegovina. En ligne. <[http://bhas.ba/saopstenja/2012/NPL\\_2012M7\\_001\\_01\\_BH.pdf](http://bhas.ba/saopstenja/2012/NPL_2012M7_001_01_BH.pdf)>. Consulté le 15 octobre 2012.
- Bakke, Kristin M., Xun Cao, John O'Loughlin et Michael D. Ward. 2009. «Social Distance in Bosnia-Herzegovina and the North Caucasus Region of Russia : Inter and Intra-Ethnic Attitudes and Identities». *Nations and Nationalism*, vol. 15, no 2, p. 227-253.
- Barlovac, Bojana. 2012. «Dodik: Republika Srpska Will Be Independent». *Balkan Insight*, 5 octobre 2012. En ligne. <<http://www.balkaninsight.com/en/article/dodik-republika-srpska-will-be-independent>>. Consulté le 9 octobre 2012.
- Bartolini, Stefano, et Peter Mair. 1990. *Identity, Competition, and Electoral Availability: The Stabilisation of the European Electorates 1885-1985*. Cambridge: Cambridge University Press p.
- Bernauer, Julian, et Daniel Bochsler. 2011. «Electoral Entry and Success of Ethnic Minority Parties in Central and Eastern Europe: A Hierarchical Selection Model». *Electoral Studies*, vol. 30, p. 738-755.
- Bieber, Florian. 2006. *Post-War Bosnia: Ethnic Structure, Inequality and Governance of the Public Sector*. Londres: Palgrave p.
- 2007. «La communautarisation du politique en Bosnie-Herzégovine». *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 38, no 4, p. 67-82. En ligne. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/receo\\_0338-0599\\_2007\\_num\\_38\\_4\\_1863](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/receo_0338-0599_2007_num_38_4_1863)>.

- Bjelajac, Maja. 2012. «Bosnie-Herzégovine : à Banja Luka, révolte citoyenne pour sauver le parc de Picin». *Le Courrier des Balkans*, 6 juin 2012. En ligne. <[http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id\\_article=20099&cdbvisu=20099%3E](http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id_article=20099&cdbvisu=20099%3E). Consulté le 8 novembre 2012.
- Bose, Sumantra. 2005. «The Bosnian State a Decade after Dayton». *Peacekeeping*, vol. 12, no 3, p. 322-335.
- Central Election Commission of BiH [Izbori]. 2012. «Central Election Commission of BiH». En ligne. <<http://www.izbori.ba/%3E>. Consulté le 23 février 2013.
- Chong, Dennis, et Reuel Rogers. 2005. «Reviving Group Consciousness». In *The Politics of Democratic Inclusion*, Christina Wolbrecht et Rodney E. Hero, p. 45-74. Philadelphie: Temple University Press.
- CNN iReport. 2012. «When Fear Disappears: Protests in Banja Luka Entering Third Week». *CNN iReport*, 13 juin 2012. En ligne. <<http://ireport.cnn.com/docs/DOC-802568%3E>. Consulté le 8 novembre 2012.
- Conseil des communes et régions d'Europe [CCRE]. 2012. «Conseil des communes et régions d'Europe - Bosnie-Herzégovine». En ligne. <<http://www.ccre.org/fr/membres/Bosnie-Herz%C3%A9govine.htm%3E>. Consulté le 22 février 2013.
- de Vries, Catherine E., et Erik R. Tillman. 2011. «European Union Issue Voting in East and West Europe: The Role of Political Context». *Comparative European Politics*, vol. 9, no 1, p. 1-17.
- Deegan-Krause, Kevin. 2006. «New Dimensions of Political Cleavage». In *Oxford Handbook of Political Science*, R. Dalton et H. D. Klingemann, p.?-? Oxford: Oxford University Press.
- Deegan-Krause, Kevin, et Zsolt Enyedi. 2010. «Agency and the Structure of Party Competition: Alignment, Stability and the Role of Political Elites». *West European Politics*, vol. 33, no 3, p. 686-710.
- Dérens, Jean-Arnault. 2011. «Référendum en Bosnie : du grand spectacle politique». *Le Courrier des Balkans*, 14 mai 2011. En ligne. <<http://balkans.courriers.info/article17512.html%3E>. Consulté le 26 septembre 2012.

- Dervisbegovic, Nedim. 2010. «For Bosnia's Dodik, Referendum Law Means It's Make Or-Break Time». *Radio Free Europe*, 11 février 2010. En ligne. <[http://www.rferl.org/content/For\\_Bosnias\\_Dodik\\_Referendum\\_Law\\_Means\\_Its\\_Make\\_Or\\_Break\\_Time/1955580.html](http://www.rferl.org/content/For_Bosnias_Dodik_Referendum_Law_Means_Its_Make_Or_Break_Time/1955580.html)>. Consulté le 26 septembre 2012.
- Dipa, Dino, et Salminka Fazlić (2012). *Voices of Youth*. Sarajevo, UN Youth Employability and Retention Programme (YERP) En ligne. <[http://issuu.com/unicefbih/docs/voy\\_eng\\_web?mode=window&viewMode=singlePage%3E](http://issuu.com/unicefbih/docs/voy_eng_web?mode=window&viewMode=singlePage%3E)>.
- Élections en Europe. 2012. «Élections en Bosnie-Herzégovine». En ligne. <<http://elections-en-europe.net/institutions/elections-en-bosnie-herzegovine/%3E>>. Consulté le 12 décembre 2012.
- Enyedi, Zsolt. 2005. «The Role of Agency in Cleavage Formation». *European Journal of Political Research*, vol. 44, p. 667-720.
- , 2008. «The Social and Attitudinal Basis of Political Parties: Cleavage Politics Revisited». *European Review*, vol. 16, no 3, p. 287-304.
- Enyedi, Zsolt, et Lukáš Linek. 2008. «Searching for the Right Organization: Ideology and Party Structure in East-Central Europe». *Party Politics*, vol. 14, no 4, p. 455-477.
- Evans, Geoffrey. 2006. «The Social Bases of Political Divisions in Post-Communist Eastern Europe». *Annual Review of Sociology*, vol. 32, no 245-270.
- Gurin, Patricia, Arthur H. Miller et Gerald Gurin. 1980. «Stratum Identification and Consciousness». *Social Psychology Quarterly*, vol. 43, no 1, p. 30-47.
- Herzog, Alexander, et Joshua A. Tucker. 2009. «The Dynamics of Support: the Winners-Losers Gap in Attitudes toward EU Membership in Post-Communist Countries». *European Political Science Review*, vol. 2, no 2, p. 253-267.
- History map. 2009. «Map of Dayton Peace Agreement». En ligne. <<http://www.history-map.com/picture/000/Agreement-Dayton-Peace-Map.htm%3E>>. Consulté le 13 décembre 2012.
- Horowitz, Donald. 1985. *Ethnic Groups in Conflict*. Barkley: California University Press p.



- Horvat, Pia, et Geoffrey Evans. 2011. «Age, Inequality and Reactions to Marketization in Post-Communist Central and Eastern Europe». *European Sociological Review*, vol. 27, no 6, p. 708-727.
- Howard, Marc Morjé. 2002. «The Weakness of Postcommunist Civil Society». *Journal of Democracy*, vol. 13, no 1, p. 157-169.
- Hozic, Aida A. 2008. «Democratizing Media, Welcoming Big Brother: Media in Bosnia and Herzegovina». In *Finding the Right Place on the Map: Central and Eastern European Media Change in a Global Perspective*, Karol Jakubowicz et Miklos Sukosd, p. 145-164. Bristol: IntellectBooks.
- Hulsey, John. 2010. «Why Did They Vote for These Guys Again? Challenges and Contradictions in the Promotion of Political Moderation in Post-War Bosnia and Herzegovina». *Democratization*, vol. 17, no 6, p. 1132-1152.
- Inglehart, Ronald. 1971. «The Silent Revolution in Europe: Intergenerational Change in Post-Industrial Societies». *American Political Science Review*, vol. 65, no 4, p. 991-1017.
- . 1977. *The Silent Revolution : Changing Values and Political Styles Among Western Publics*. Princeton: Princeton University Press, 482 p.
- . 2006. «East European Value Systems in Global Perspective». In *Democracy and Political Culture in Eastern Europe*, Hans-Dieter Klingemann, Dieter Fuchs et Jan Zielonka, p. 67-84: Taylor & Francis.
- Inglehart, Ronald F. 2008. «Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006». *West European Politics*, vol. 31, no 1-2, p. 130-146.
- Inglehart, Ronald, et Chris Welzel. 2012. «The World Values Survey Cultural Map of the World». World Values Survey. En ligne. <[http://www.worldvaluessurvey.org/wvs/articles/folder\\_published/article\\_base\\_54%3E](http://www.worldvaluessurvey.org/wvs/articles/folder_published/article_base_54%3E). Consulté le 19 octobre 2012.
- International Crisis Group [ICG] (2011a). Bosnia: Europe's Time to Act Europe Briefing. Sarajevo/Istanbul/Brussels, International Crisis Group: 20 p En ligne. <<http://www.crisisgroup.org/en/regions/europe/balkans/bosnia-herzegovina/B059-bosnia-europes-time-to-act.aspx%3E>.
- (2011b). Bosnia: State Institutions under Attack. Europe Briefing. Sarajevo/Istanbul/Brussels, International Crisis Group: 11 p En ligne.

<http://www.crisisgroup.org/en/regions/europe/balkans/bosnia-herzegovina/b062-bosnia-state-institutions-under-attack.aspx%3E>.

----- (2012). Bosnia's Gordian Knot: Constitutional Reform. Europe Briefing. Sarajevo/Istanbul/Brussels, International Crisis Group: 19 p En ligne. <http://www.crisisgroup.org/en/regions/europe/balkans/bosnia-herzegovina/b068-bosnias-gordian-knot-constitutional-reform.aspx%3E>.

Juhász, Adrienn Lilla. 2007. «Emerging Social Realities in Bosnia-Herzegovina and the Limits of Institutionalizing Ethnicity». *Minorities, Politics, Societies*, vol. 10, p. 175-192.

Jukic, Elvira M. 2012a. «Bosnia Census Might Be Postponed, Experts Predict». *BalkanInsight*, 12 novembre 2012. En ligne. <http://www.balkaninsight.com/en/article/bosnian-2013-census-might-be-postponed%3E>. Consulté le 26 novembre 2012.

----- 2012b. «Bosnian Jewish Leader Stands as Sarajevo Mayor». *BalkanInsight*, 16 novembre 2012. En ligne. <http://www.balkaninsight.com/en/article/jewish-community-leader-candidate-for-sarajevo-mayor%3E>. Consulté le 26 novembre 2012.

----- 2012c. «Most Young Bosnians Would Emigrate 'Tomorrow', Survey Says». *BalkanInsight*, 7 janvier 2013. En ligne. <http://www.balkaninsight.com/en/article/some-80-young-bosnians-would-leave-survey%3E>. Consulté le 22 janvier 2013.

----- 2012d. «SDA, SDS Win Most Mayoral Seats in Bosnia's Elections». *BalkanInsight*, 8 octobre 2012. En ligne. <http://www.balkaninsight.com/en/article/sda-and-sds-win-most-power-in-bosnia-local-elections%3E>. Consulté le 12 décembre 2012.

Kasapović, Mirjana. 2010. «Bosnia and Herzegovina». In *Elections in Europe: A Data Handbook*, Dieter Nohlen et Philip Stöver, p. 319-350: Nomos Verlagsgesellschaft Mbh & Co.

Katana, Erduan. 2012. «Bosnie : la « révolution du parc » sème les graines de la révolte». *Le Courrier des Balkans*, 26 septembre 2012. En ligne. [http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id\\_article=20727&cdbvisu=20727%3E](http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id_article=20727&cdbvisu=20727%3E). Consulté le 8 novembre 2012.

- Kitschelt, Herbert, Zdenka Mansfeldova, Radoslaw Markowski et Gábor Tóka. 1999. *Post-Communist Party Systems: Competition, Representation, and Inter-Party Cooperation*. Cambridge, New York: Cambridge University Press, 457 p.
- Kitschelt, Herbert, et Regina Smyth. 2002. «Programmatic Party Cohesion in Emerging Postcommunist Democracies : Russia in Comparative Context». *Comparative Political Studies*, vol. 35, p. 1228-1256.
- Knutsen, Oddbjorn, et Elinor Scarbrough. 1995. «Cleaveage Politics». In *The Impact of Values*, Jan van Deth et Elinor Scarbrough, p. 492-523. Oxford: Oxford University Press.
- Kopecký, Petr. 2006. «Political Parties and the State in Post-Communist Europe: The Nature of Symbiosis». *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, vol. 22, no 3, p. 251-273.
- Le Courrier des Balkans. 2010. «Élections en Bosnie : Zdravko Krsmanović, une alternative en Republika Srpska ?». *Le Courrier des Balkans*, 28 août 2010. En ligne. <[http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id\\_article=15817&cdbvisu=15817%3E](http://balkans.courriers.info/spip.php?page=article&id_article=15817&cdbvisu=15817%3E). Consulté le 12 novembre 2012.
- , 2012a. «Bosnie : SDA et SDS, les grands vainqueurs des élections municipales». *Le Courrier des Balkans*, 8 octobre 2012. En ligne. <<http://balkans.courriers.info/article20843.html%3E>. Consulté le 9 octobre 2012.
- , 2012b. «Milorad Dodik et l'« échec » de la Bosnie-Herzégovine». *Le Courrier des Balkans*, 19 mai 2012. En ligne. <<http://balkans.courriers.info/article19971.html%3E>. Consulté le 26 septembre 2012.
- Letki, Natalia. 2003. «Explaining Political Participation in East-Central Europe: Social Capital, Democracy and the Communist Past». In *Nuffield College Politics Working Paper 2003-W2* (University of Oxford), sous la dir. de. University of Oxford.
- Lipset, Seymour Martin, et Stein Rokkan. 1967. «Cleavage Structures, Party Systems and Voter Alignments: An Introduction». In *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, p. 1-64. New York: Free Press.
- Maksić, Adis. 2009. «Referendum Discourse in Republic of Srpska Politics 2006-2008: An Analysis of its Emergence and Performative Structure». Alexandria Faculty of the Virginia Polytechnic Institute and State University.

- Malcolm, Noel. 1994. *Bosnia: A Short History*. New York: New York University Press, 360 p.
- Marko, Davor. 2011. «The Role of Opinion Leaders in the Dissemination of Media Messages During the Pre-Election Period: the Case of Bosnia and Herzegovina». *CEU Political Science Journal*, vol. 6, no 2, p. 168-191.
- McClain, Paula D., Jessica D. Johnson Carew, Eugene Walton, Jr. et Candis S. Watts. 2009. «Group Membership, Group Identity, and Group Consciousness: Measures of Racial Identity in American Politics?». *Annual Review of Political Science*, vol. 12, p. 471-485.
- Miller, Arthur H., Patricia Gurin, Gerald Gurin et Oksana Malanchuk. 1981. «Group Consciousness and Political Participation». *American Journal of Political Science*, vol. 25, no 3, p. 494-511.
- Mujkić, Asim. 2007. «We, the Citizens of the Ethnopolis». *Constellations*, vol. 14, no 1, p. 112-128.
- Mujkić, Asim, et John Hulsey. 2010. «Explaining the Success of Nationalist Parties in Bosnia and Hercegovina». *Politicka misao*, vol. 47, no 2, p. 143-158.
- Naša Stranka. 2012. «Naša misija». Naša Stranka. En ligne. <<http://www.nasastranka.ba/bs/programi/opi-programski-principi/1374-naa-misija%3E>>. Consulté le 26 novembre 2012.
- National Democratic Institute [NDI] (2009). *Bosnia-Herzegovina Democracy Assessment Report*, National Democratic Institute: 17-17 p En ligne. <[http://www.ndi.org/Bosnia\\_Herzegovina\\_Democracy\\_Assessment\\_Report\\_2009%3E](http://www.ndi.org/Bosnia_Herzegovina_Democracy_Assessment_Report_2009%3E)>.
- (2010). *Public Opinion Poll : Bosnia and Herzegovina (BiH): August 2010*, National Democratic Institute: 43-43 p En ligne. <<http://www.ndi.org/node/16466%3E>>.
- Nordsieck, Wolfram. 2012. «Parties and Elections in Europe - Bosnia and Herzegovina». En ligne. <<http://www.parties-and-elections.eu/bosnia.html%3E>>. Consulté le 12 décembre 2012.
- O'Loughlin, John. 2010. «Inter-Ethnic Friendships in Post-War Bosnia-Herzegovina : Sociodemographic and Place Influences». *Ethnicities*, vol. 10, no 1, p. 26-53.

- Sarajlić, Eldar. 2010. «Bosnian Elections and Recurring Ethnonationalisms : The Ghost of the Nation state». *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, vol. 9, no 2, p. 66-88.
- Slomczynski, Kazimierz M., et Irina Tomescu-Dubrow. 2006. «Representation of Post-Communist European Countries in Cross-National Public Opinion Surveys». *Problems of Post-Communism*, vol. 53, no 4, p. 42-52.
- Søberg, Marius. 2008. «The Quest for Institutional Reform in Bosnia and Herzegovina». *East European Politics and Societies*, vol. 22, no 4, p. 714-737.
- Tacconi, Matteo. 2012. «Bosnie-Herzégovine : quand l'Union européenne tire à vue sur le Haut représentant international». *Le Courrier des Balkans*, 10 septembre 2012. En ligne. <<http://balkans.courriers.info/article20618.html>>. Consulté le 26 septembre 2012.
- Tavits, Margit. 2012. «Organizing for Success: Party Organizational Strength and Electoral Performance in Postcommunist Europe». *The Journal of Politics*, vol. 74, no 01, p. 83-97.
- Tavits, Margit, et Natalia Letki. 2009. «When Left Is Right: Party Ideology and Policy in Post-Communist Europe». *American Political Science Review*, vol. 103, no 04, p. 555-569.
- The Telegraph. 2010. «Lone Preacher: the Serb Mayor who Is Trying to Heal Bosnia's Scars of War». *The Telegraph*, 1er août 2010. En ligne. <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/bosnia/7920311/Lone-preacher-the-Serb-mayor-who-is-trying-to-heal-Bosnias-scars-of-war.html>>. Consulté le 12 novembre 2012.
- Toal, Gerard, et Adis Maksić. 2011. «Is Bosnia-Herzegovina Unsustainable? Implications for the Balkans and European Union». *Eurasian Geography and Economics*, vol. 52, no 2, p. 279-293.
- Toal, Gerard, John O'Loughlin et Dino Đipa. 2006. «Bosnia-Herzegovina Ten Years after Dayton: Constitutional Change and Public Opinion». *Eurasian Geography and Economics*, vol. 47, no 1, p. 61-75.
- Toè, Rodolfo. 2012. «Crise : le FMI accorde un prêt de 520 millions de dollars à la Bosnie». *Le Courrier des Balkans*, 28 septembre 2012. En ligne. <<http://balkans.courriers.info/article20769.html>>. Consulté le 9 octobre 2012.

- Tóka, Gábor. 1998. «Party Appeal and Voter Loyalty in New Democracies». *Political Studies*, vol. XLVI, p. 589-610.
- Tóka, Gábor, et Tania Gosselin. 2010. «Persistent Political Divides, Electoral Volatility and Citizen Involvement: The Freezing Hypothesis in the 2004 European Election». *West European Politics*, vol. 33, no 3, p. 608-633.
- Touquet, Heleen. 2011. «Multi-Ethnic Parties in Bosnia-Herzegovina: Naša Stranka and the Paradoxes of Postethnic Politics». *Studies in Ethnicity and Nationalism*, vol. 11, no 3, p. 451-467.
- Touquet, Heleen, et Peter Vermeersch. 2008. «Bosnia and Herzegovina: Thinking Beyond Institution-Building». *Nationalism and Ethnic Politics*, vol. 14, no 2, p. 266-288.
- Turcilo, Lejla. 2012. «Bosnia's Media Truly Reflects Its Divided Society». *Balkan Insight*, 29 novembre 2010. En ligne. <<http://www.balkaninsight.com/en/article/bosnia-s-media-truly-reflects-its-divided-society%3E>>. Consulté le 2 octobre 2012.
- United Nations Development Programme [UNDP] (2009). *The Ties That Bind: Social Capital in Bosnia and Herzegovina*. Sarajevo, United Nations Development Programme in Bosnia and Herzegovina En ligne. <[http://hdr.undp.org/en/reports/national/europethecis/bosniaherzegovina/Bosnia\\_NH\\_DR\\_2009\\_EN.pdf%3E](http://hdr.undp.org/en/reports/national/europethecis/bosniaherzegovina/Bosnia_NH_DR_2009_EN.pdf%3E)>.
- (2010). *Early Warning System 2010*. Sarajevo, United Nations Development Programme in Bosnia and Herzegovina En ligne. <<http://www.undp.ba/download.aspx?id=2645%3E>>.
- Walczak, Agnieszka, Wouter van der Brug et Catherine Eunice de Vries. 2012. «Long- and Short-Term Determinants of Party Preferences: Inter-Generational Differences in Western and East Central Europe». *Electoral Studies*, vol. 31, p. 273-284.
- Whitt, Sam. 2010. «Institutions and Ethnic Trust: Evidence from Bosnia». *Europe-Asia Studies*, vol. 62, no 2, p. 271-292.
- Whitt, Sam, et Rick K. Wilson. 2007. «The Dictator Game, Fairness and Ethnicity in Postwar Bosnia». *American Journal of Political Science*, vol. 51, no 3, p. 655-668.
- World Values Survey [WVS] (2008). *Values Change the World : World Values Survey, World Values Survey* En ligne. <[http://www.worldvaluessurvey.org/wvs/articles/folder\\_published/article\\_base\\_110/files/WVSBrochure6-2008\\_11.pdf%3E](http://www.worldvaluessurvey.org/wvs/articles/folder_published/article_base_110/files/WVSBrochure6-2008_11.pdf%3E)>. Consulté le 19 octobre 2012.

----- 2012. «World Values Survey». En ligne. <<http://www.worldvaluessurvey.org/%3E>. Consulté le 11 décembre 2012.

Youth Information Agency BiH [OIA] (2005). Independent Evaluation of the National Youth Policy in Bosnia-Herzegovina. Sarajevo, United Nations: 6-6 p